

2°
975
I.1

ARCHIVES DE LA COMMISSION

DES

Monuments

Historiques

PUBLIÉES SOUS LE PATRONAGE DE L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

PAR LES SOINS DE MM.

A. DE BAUDOT

INSPECTEUR GÉNÉRAL DES ÉDIFICES
DIOCÉSAINS

A. PERRAULT-DABOT

ARCHIVISTE DE LA COMMISSION
DES MONUMENTS HISTORIQUES

ASSISTÉS

D'UNE DÉLÉGATION DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES

TOME I
ILE-DE-FRANCE
PICARDIE



FASCICULE 1

= Bd. 151
Bl. 1-25

PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON, 6

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE

(Ancienne Maison ANDRÉ, DALY Fils et C^{ie})

CHARLES SCHMID, ÉDITEUR

51, RUE DES ÉCOLES, 51

0004

C

1438

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE ET DES ARTS INDUSTRIELS

ANCIENNE MAISON ANDRÉ, DALY FILS ET C^{ie}

CHARLES SCHMID, ÉDITEUR, 51, RUE DES ÉCOLES, PARIS

EN SOUSCRIPTION

ARCHIVES DE LA COMMISSION

DES

Monuments Historiques

Publiées sous le patronage de l'Administration des Beaux-Arts

PAR LES SOINS DE MM.

A. DE BAUDOT

INSPECTEUR GÉNÉRAL DES ÉDIFICES DIOCÉSAINS

A. PERRAULT-DABOT

ARCHIVISTE DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES

ASSISTÉS

D'UNE DÉLÉGATION DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES

5 volumes grand in-4° colombier, comprenant chacun 100 héliogravures, avec notices historiques, titre et table.

PRIX EN SOUSCRIPTION : 500 FR.

CHAQUE VOLUME EN SOUSCRIPTION SE VEND SÉPARÉMENT : 110 FR.

(Voir, page 4, le mode de publication.)

BUT DE L'OUVRAGE

Au moment où l'art français, enfin mis à sa vraie place, jouit d'une considération justifiée, il nous a semblé que l'architecture, une des branches de cet art où se sont multipliées les œuvres les plus fécondes et les plus originales, méritait de faire l'objet d'une publication présentant un caractère définitif de beauté parfaite dans l'ensemble et d'exacte précision dans les détails.

Pour remplir ce double but, une telle publication devait non seulement atteindre le grand public, elle devait aussi, et plus particulièrement, s'adresser aux architectes, aux

archéologues, aux critiques d'art, par l'excellence et la supériorité de ses documents. Il ne s'agissait donc pas, dans ces conditions, d'offrir de simples esquisses, des silhouettes plus ou moins accentuées, mais bien des œuvres où l'on sentit palpiter et vivre le génie des siècles passés ; tout ce qui constitue l'« époque », tout ce qui fait reconnaître le « style ».

Or, cette collection de chefs-d'œuvre existe, toute formée, dans les archives de la Commission des Monuments historiques, au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Il suffit d'avoir été une seule fois admis à consulter ces archives pour se rendre compte des trésors de science et d'art qu'elles renferment (1).

Chargée, comme tout le monde le sait, d'examiner les projets de restauration qui lui sont présentés, la Commission n'accepte que ceux dont la valeur lui apparaît absolument indiscutable. Ils consistent en travaux graphiques faisant connaître aussi bien la situation des édifices que la nature des réparations qu'ils exigent.

Exécutés par les plus habiles artistes et conservés depuis plus de cinquante ans avec un soin extrême, ils forment une collection de la plus haute importance, presque inconnue du public, auquel elle est à peu près inaccessible.

Le dépôt de ces archives se trouvant à la Direction des Beaux-Arts, c'est à M. le Ministre de l'Instruction publique, dont relève cette administration, qu'il appartenait de délivrer l'autorisation nécessaire pour leur reproduction.

L'accueil favorable que nous avons trouvé près de M. le Ministre, de M. le Directeur des Beaux-Arts, et de tout le haut personnel de la Direction nous a puissamment encouragés à entreprendre une publication aussi considérable, où le désir d'attacher nos noms à une œuvre utile et belle a été, pour nous, un mobile plus puissant que tout autre.

On nous demandait néanmoins, dans l'intérêt même de la bonne exécution du travail, d'établir un plan général de l'ouvrage, de fixer un délai d'apparition des volumes, de choisir des collaborateurs dont la compétence fût indiscutable, de nous servir enfin d'un procédé de reproduction dont la perfection et la fidélité ne pussent être mises en doute.

En ce qui concernait la direction de la publication, l'accord s'est bien vite fait sur les noms de M. A. de Baudot, inspecteur général des édifices diocésains, le maître incontesté dont le cours d'architecture française, au Palais du Trocadéro, dénote autant de science didactique que de savoir à la fois pratique et novateur, et de M. A. Perrault-Dabot, l'érudit

(1) Un mot ne sera pas ici hors de propos sur la Commission des monuments historiques, son histoire, son but et son fonctionnement.

Elle est née du grand mouvement historique qui se manifesta avec tant d'éclat, à partir de 1830, au moment où Michelet, Guizot, Augustin Thierry fouillèrent nos archives nationales et mirent en relief les glorieux documents de notre histoire.

Instituée par arrêté du Ministre de l'Intérieur, en date du 29 septembre 1837, elle fit entreprendre, grâce aux efforts des Mérimée, des Vitet, des Caristie, des Taylor, de vastes restaurations sur toute l'étendue du territoire français, provoquant ainsi l'émulation des communes et des particuliers pour l'entretien de monuments jusque-là laissés à l'abandon.

L'exemple venu de haut arrêta, en grande partie, les déprédations du vandalisme; il apprit aux masses le respect du passé et propagea de tous côtés le goût des études archéologiques.

Composée à son début de huit membres, la Commission, qui a été l'objet, en 1889, d'un décret de réorganisation, rendu en exécution de la loi du 30 mars 1887 pour la conservation des monuments classés, en compte actuellement trente-sept, comprenant les hauts fonctionnaires de l'Administration, des membres du Parlement, des architectes et des archéologues.

Elle a pour mission d'établir la liste des monuments et objets ayant un intérêt historique et artistique, de désigner ceux qu'il convient de restaurer, d'examiner les projets présentés pour leur restauration et de proposer au Ministre la répartition des crédits qui lui sont ouverts par les Chambres.

archiviste de la Commission des Monuments historiques, mieux placé que personne, par ses fonctions mêmes, pour connaître les richesses de cette incomparable collection.

Il a été entendu, en outre, que MM. de Baudot et Perrault-Dabot seraient assistés, pour le choix des dessins à reproduire, par un comité composé de MM. de Lasteyrie, professeur à l'École des Chartes; Selmersheim, inspecteur général des monuments historiques, et André Michel, conservateur au musée du Louvre, tous trois membres de la Commission des Monuments historiques.

Nous pouvons donc le dire, le choix des dessins publiés aura été passé au crible de toutes les compétences, et leur ensemble donnera bien la notion exacte et complète de l'architecture française à tous les points de vue.

On trouvera plus loin la division de l'ouvrage en cinq volumes correspondant à la répartition et au groupement qu'il est possible de faire des diverses écoles d'architecture.

Les planches seront exécutées en héliogravure, le procédé le plus fidèle et le plus artistique de tous ceux que l'on puisse actuellement employer. La publication complète devra être achevée dans un délai de cinq ans.

En échange des obligations imposées par elle, l'Administration des Beaux-Arts nous a donné non seulement la précieuse collaboration de ses fonctionnaires les plus autorisés, mais encore le concours financier de l'État, au moyen d'une importante souscription d'exemplaires.

Tous nos efforts tendront à faire en sorte que trois volumes complets aient paru au moment où s'ouvrira l'Exposition universelle de 1900. A cette date toutes les nations civilisées voudront montrer ce qu'a été l'art dans leur pays à travers les âges. La France ne sera pas restée en arrière; cette publication des « Archives de la Commission des Monuments historiques » formera le document grâce auquel on pourra lui assigner, en architecture, la place à laquelle elle a droit. Cet ouvrage, en effet, par des relevés dus aux maîtres qui sont la gloire de notre école actuelle, présentera l'ensemble des plus beaux de nos monuments encore existants. Ce sera donc, en un mot, l'histoire de l'architecture française par nos architectes contemporains (1).

L'ÉDITEUR.

(1) Il nous est impossible de donner une idée, même approximative, des monuments qui seront reproduits; citons cependant le théâtre d'Orange, les arènes d'Arles et de Nîmes, le pont du Gard, le temple de Diane, à Nîmes; les châteaux de Blois, de Pierrefonds, de Saint-Germain, de Laval, de Foix, de Mehun, de Vitré, d'Amboise, de Falaise, de Loches, de Chinon; les palais des ducs de Bourgogne, à Dijon; des ducs de Berry, à Bourges; des ducs de Lorraine, à Nancy; des papes, à Avignon; le Mont-Saint-Michel; les remparts de Carcassonne, de Guérande, d'Avignon, d'Aigues-Mortes; la tour Blanche d'Issoudun, la tour Solidor, à Saint-Servan; les hôtels de Cluny, de Carnavalet et de Sully, à Paris; le palais Granvelle, à Besançon; l'hôtel Pincé, à Angers; les hôtels de ville de la Rochelle, de Compiègne, d'Amboise, de Clermont, de Noyon, de Saint-Quentin; les cathédrales de Clermont-Ferrand, de Châlons, du Puy, de Laon, de Soissons; les églises de Paray-le-Monial, d'Ainay à Lyon, Notre-Dame de Beaune, Saint-Urbain de Troyes, Saint-Étienne de Beauvais, Saint-Nazaire de Béziers; de Royat, d'Esnandes, de Lamballe, de Loctudy, de Mantes, de Taverny, de Brioude; le temple Saint-Jean, à Poitiers, etc...; les Saintes-Chapelles de Paris et de Vincennes; les monuments et les vieilles maisons de Caen, de Rouen, d'Orléans, de Tours, de Poitiers, de Bordeaux, de Toulouse; les si curieux édifices religieux de la Nièvre, de la Loire, de la Vienne, de la Drôme, de l'Auvergne, de la Provence, de la Bretagne, etc., etc.

Les architectes auxquels sont dus ces relevés, choisis aussi bien parmi les œuvres des artistes vivants que des disparus, sont notamment : Caristie, Duban, Viollet-le-Duc, Questel, E. Bœswillwald, Ruprich-Robert, Bruyère, Lafolloye, Naples, Ouradou, Duthoit, V. Petitgrand, d'une part, et, d'autre part : MM. Daumet, Vaudremer, Corroyer, de Baudot, Lisch, Selmersheim, P. Bœswillwald, Magne, Formigé, Sauvageot, Révoil, Ballu, Danjoy, D. et G. Darcy, Louzier, Simil, Gout, Bérard, de la Rocque, Rapine, Chaine, Nodet, etc., etc.

L'OUVRAGE COMPRENDRA CINQ VOLUMES

Chaque volume renfermera des notices historiques sur les différentes écoles d'architecture, spécialement rédigées pour la publication par M. A. DE BAUDOT et des tables dressées par M. A. PERRAULT-DABOT.

IL PARAÎTRA UN VOLUME PAR AN

Répartition de l'Ouvrage

TOME I. — ILE-DE-FRANCE. — PICARDIE.

TOME II. — NORMANDIE. — BRETAGNE. — ANJOU. — TOURAINE.
ORLÉANAIS.

TOME III. — CHAMPAGNE. — LORRAINE. — BOURGOGNE.
FRANCHE-COMTE. — NIVERNAIS.

TOME IV. — LYONNAIS. — BERRI. — BOURBONNAIS. — AUVERGNE.
DAUPHINÉ.

TOME V. — POITOU. — PÉRIGORD. — GASCOGNE.
LANGUEDOC. — PROVENCE.

EN SOUSCRIPTION

L'Ouvrage complet, 5 volumes : 500 francs.

Chaque tome séparément : 110 francs.

AUSSITOT TERMINÉ, LE PRIX DE L'OUVRAGE SERA PORTÉ A 600 FRANCS

L'ÉDITEUR SE RÉSERVE DE CHANGER L'ORDRE D'APPARITION DES VOLUMES ET LA RÉPARTITION DES MATIÈRES
CONTENUES DANS CHACUN D'EUX

Le tome I formera 4 fascicules de 25 planches qui paraîtront à 2 mois d'intervalle.

Le volume sera complet avant la fin de l'année 1868.

Inv.-Nr. 9080

Architektursammlung der
Technischen Hochschule München

Bl. 1-4 =
T. 1 = 120 Bl.
Architekturausw.
18/9.56

ARCHIVES DE LA COMMISSION

DES

Monuments Historiques



ARCHIVES

DE LA

COMMISSION

DES

Monuments Historiques

PUBLIÉES SOUS LE PATRONAGE DE L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

PAR LES SOINS DE MM.

A. DE BAUDOT

INSPECTEUR GÉNÉRAL DES ÉDIFICES
DIOCÉSAINS

A. PERRAULT-DABOT

ARCHIVISTE DE LA COMMISSION DES MONUMENTS
HISTORIQUES

ASSISTÉS

D'UNE DÉLÉGATION DE LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES

TOME I
ILE-DE-FRANCE
PICARDIE



PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON, 6

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE

(Ancienne Maison ANJOU, DALY FILS et C^{ie})

CHARLES SCHMID, ÉDITEUR

51, RUE DES ÉCOLES, 51

PRÉFACE

Au moment où l'art français, enfin mis à sa vraie place, jouit d'une considération justifiée, il a paru que l'architecture, une des branches de cet art où se sont multipliées les œuvres les plus fécondes et les plus originales, méritait de faire l'objet d'une publication présentant un caractère définitif de beauté parfaite dans l'ensemble et d'exacte précision dans les détails.

Pour remplir ce double but, une telle publication devait non seulement atteindre le grand public ; elle devait aussi, et plus particulièrement, s'adresser aux architectes, aux archéologues, aux critiques d'art, par l'excellence et la supériorité de ses documents. Il ne s'agissait donc pas, dans ces conditions, d'offrir de simples esquisses, des silhouettes plus ou moins accentuées, mais bien des œuvres où l'on sentit palpiter et vivre le génie des siècles passés ; tout ce qui constitue l' « époque », tout ce qui fait reconnaître le « style ».

Or, cette collection de chefs-d'œuvre existe, toute formée, dans les archives de la Commission des monuments historiques, au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts :

Il suffit d'avoir été une seule fois admis à consulter ces archives pour se rendre compte des trésors de science et d'art qu'elles renferment.

Un mot ne sera pas ici hors de propos sur la Commission des Monuments historiques, son histoire, son but et son fonctionnement.

Elle est née du grand mouvement historique qui se manifesta avec tant d'éclat, à partir de 1830, au moment où Michelet, Guizot, Augustin Thierry fouillèrent nos archives nationales et mirent en relief les glorieux documents de notre histoire.

Instituée par arrêté du Ministre de l'Intérieur, en date du 29 septembre 1837, elle fit entreprendre, grâce aux efforts des Mérimée, des Vitet, des Caristie, des Taylor, de vastes restaurations sur toute l'étendue du territoire français, provoquant ainsi l'émulation des communes et des particuliers pour l'entretien de monuments jusque-là laissés à l'abandon.

L'exemple venu de haut arrêta, en grande partie, les déprédations du vandalisme ; il apprit aux masses le respect du passé et propagea de tous côtés le goût des études archéologiques.

Composée à son début de huit membres, la Commission, qui a été l'objet, en 1889, d'un décret de réorganisation, rendu en exécution de la loi du 30 mars 1887, pour la conservation des monuments classés, en compte actuellement trente-sept, comprenant les hauts fonctionnaires de l'Administration, des membres du Parlement, des architectes et des archéologues.

Elle a pour mission d'établir la liste des monuments et objets ayant un intérêt historique et artistique, de désigner ceux qu'il convient de restaurer et de proposer au Ministre la répartition des crédits qui lui sont ouverts par les Chambres.

Chargée, comme tout le monde le sait, d'examiner les projets de restauration qui lui sont présentés, la Commission n'accepte que ceux dont la valeur lui apparaît absolument indiscutable. Ils consistent en travaux graphiques faisant connaître aussi bien la situation des édifices que la nature des réparations qu'ils exigent.

Exécutés par les plus habiles artistes et conservés depuis plus de cinquante ans avec un soin extrême, ils forment une collection de la plus haute importance, presque inconnue du public, auquel elle est à peu près inaccessible.

Le dépôt de ces archives se trouvant à la Direction des Beaux-Arts, c'est à M. le Ministre de l'Instruction publique, dont relève cette administration, qu'il appartenait de délivrer l'autorisation nécessaire pour leur reproduction.

L'accueil favorable que nous avons trouvé près de M. le Ministre, de M. le Directeur des Beaux-Arts, et de tout le haut personnel de la Direction nous a puissamment encouragés à entreprendre une publication aussi considérable, où le désir d'attacher nos noms à une œuvre utile et belle a été, pour nous, un mobile plus puissant que tout autre.

On nous demandait néanmoins, dans l'intérêt même de la bonne exécution du travail, d'établir un plan général de l'ouvrage, de fixer un délai d'apparition des volumes, de choisir des collaborateurs dont la compétence fût indiscutable, de nous servir enfin d'un procédé de reproduction dont la perfection et la fidélité ne pussent être mises en doute.

En ce qui concernait la direction de la publication, l'accord s'est bien vite fait sur les noms de M. A. de Baudot, inspecteur général des édifices diocésains, le maître incontesté dont le cours d'architecture française, au Palais du Trocadéro, dénote autant de science didactique que de savoir à la fois pratique et novateur, et de M. A. Perrault-Dabot, l'érudit archiviste de la Commission des monuments historiques, mieux placé que personne, par ses fonctions mêmes, pour connaître les richesses de cette incomparable collection.

Il a été entendu, en outre, que MM. de Baudot et Perrault-Dabot seraient assistés, pour le choix des dessins à reproduire, par un comité composé de MM. de Lasteyrie, membre de l'Institut, professeur à l'École des Chartes; Selmersheim, inspecteur général des monuments historiques, et André Michel, conservateur au Musée du Louvre, tous trois membres de la Commission des Monuments historiques.

Il est donc permis de le dire, le choix des dessins publiés aura été passé au crible de toutes les compétences, et leur ensemble donnera bien la notion exacte et complète de l'architecture française à tous les points de vue.

L'ouvrage a été divisé en cinq volumes correspondant à la répartition et au groupement qu'il est possible de faire des diverses écoles d'architecture.

Tome I. — Ile-de-France, Picardie.

Tome II. — Normandie, Bretagne, Anjou, Poitou.

Tome III. — Champagne, Touraine, Orléanais, Lorraine, Bourgogne, Franche-Comté, Nivernais.

Tome IV. — Lyonnais, Berry, Bourbonnais, Auvergne, Dauphiné.

Tome V. — Périgord, Gascogne, Languedoc, Provence.

Les planches sont exécutées en héliogravure, le procédé le plus fidèle et le plus artistique de tous ceux que l'on puisse actuellement employer.

En échange des obligations imposées par elle, l'Administration des Beaux-Arts nous a donné non seulement la précieuse collaboration de ses fonctionnaires les plus autorisés, mais encore le concours financier de l'Etat, au moyen d'une importante souscription d'exemplaires.

Rien n'a donc été négligé pour que cette publication des « Archives de la Commission des Monuments historiques » présente, par des relevés dus aux maîtres qui sont la gloire de notre école actuelle, l'ensemble des plus intéressants de nos monuments encore existants, et forme ainsi un document grâce auquel on puisse assigner à la France la place à laquelle elle a droit en architecture.

LES ÉDITEURS.

NOTICE

ILE-DE-FRANCE. — PICARDIE

ÉDIFICES RELIGIEUX

L'Ile-de-France et la Picardie ne possèdent plus aujourd'hui qu'un nombre restreint d'édifices religieux appartenant nettement à la période romane, aussi les archives de la Commission des Monuments historiques n'en renferment que peu d'exemples ; parmi eux se trouve une église, celle de Morienvall (planche 1), dont l'abside romane offre une disposition de voûtes sur plan circulaire avec nervures, à laquelle on attache, avec raison, un très grand intérêt archéologique. Dans le Pas-de-Calais, l'église de Lillers (planches 14 et 15), fournit un type fort curieux ; cet édifice n'a jamais été voûté, mais était couvert par une charpente apparente dont la restitution qui figure sur les dessins, à l'état de restauration, n'a pas été exécutée.

Si dans l'Ile-de-France, les édifices romans sont rares aujourd'hui, en revanche cette ancienne province a conservé la plupart des églises élevées pendant la période dite de transition. Aussi ces exemples présentent-ils un intérêt capital pour l'histoire de l'art et permettent-ils de suivre, pas à pas, les efforts faits par les constructeurs de la fin du XII^e siècle, pour s'affranchir des données romanes qui ne répondaient plus aux idées et aux nécessités du moment. Il s'agissait alors de concevoir et d'élever des édifices plus ouverts, plus spacieux, plus éclairés.

Dès lors, l'étude de nouveaux procédés de construction s'imposait, car il importait de réduire la section des piliers, d'agrandir les vides par rapport aux pleins, et par conséquent de rendre les voûtes plus légères, plus élastiques, plus souples dans leur tracé et leur exécution ; c'est ce que firent les constructeurs de la fin du XII^e siècle en adoptant, après bien des recherches et des tâtonnements, le système d'arcs indépendants, doubleaux, diagonaux, formerets, sur lesquels reposent des triangles de remplissage légers et faciles à constituer avec des petits matériaux appareillés. D'autre part, du moment où les piles devenaient de section restreinte, il fallait les maintenir en équilibre et ne leur faire porter que des charges agissant verticalement. C'est alors que dans les églises à trois nefs apparaît, indépendamment des contreforts utilisés déjà pour contrebuter les voûtes à une seule nef, l'arc-boutant, qui devient désormais l'élément principal de toute combinaison, tantôt logé sous les combles des collatéraux lorsqu'il s'agit de petits vaisseaux, tantôt s'élevant au-dessus de ces toitures et se montrant à l'extérieur dans le cas de nefs plus hautes.

Au début de leurs tentatives, les architectes gothiques établirent les voûtes sur plan carré; quand il ne s'agissait que de surfaces restreintes à couvrir, ils se contentaient, pour porter le remplissage, d'arcs diagonaux se croisant perpendiculairement, mais si les voûtes devenaient plus grandes, comme dans les nefs centrales, ils plaçaient transversalement un arc intermédiaire subdivisant la surface voûtée et déchargeant les arcs diagonaux d'une partie du poids total. Ces arcs transversaux étaient moins chargés que les diagonaux, mais ils exerçaient néanmoins une poussée qu'il importait de maintenir; était-il logique d'établir, au droit de ces arcs, des piles et des arcs-boutants aussi résistants et aussi puissants que ceux correspondant aux arcs-doubleaux et aux diagonaux? assurément non. C'est cependant ce que l'on fit tout d'abord; mais les habiles praticiens du Moyen âge ne tardèrent pas à remédier à ce défaut de logique et à trouver la solution délicate et ingénieuse que réclamait ce problème de statique. On trouve la preuve de leurs efforts en ce sens dans divers édifices, particulièrement dans l'église de Champeaux (planche 39), où les arcs intermédiaires correspondent, comme d'ailleurs dans la cathédrale de Sens, à des colonnes jumelles très fines par rapport aux piliers principaux. Dans l'église de Nesles (planche 25), le parti est encore bien plus franc, puisque les piles intermédiaires étant supprimées les arcs transversaux reportent leur action sur la tête des archivoltés des murs goutteraux. Dans l'église Sainte-Marie, ancienne cathédrale de Laon (planches 47, 48, 49), la disposition dont il s'agit est également fort intéressante pour certaines travées où, comme à Notre-Dame de Paris, les piles cylindriques sont, au droit des arcs intermédiaires, de simple section circulaire, mais flanquées de colonnettes en délit lorsque ces piles correspondent aux arcs, doubleaux et diagonaux. Dans l'église Notre-Dame de Mantes (planche 16), se manifeste la même préoccupation suivie d'une solution particulièrement intéressante, mais avec des piliers cantonnés de colonnes faisant partie de la masse, disposition qui s'explique, étant donnée la section relativement faible de ces points d'appui et probablement aussi la nature de la pierre mise en œuvre.

Ces arcs intermédiaires ont été longtemps employés et pour des solutions variées, dont l'une très curieuse se montre à l'église de Voulton (planches 62, 63), dans une longue travée barlongue de la nef centrale et correspondant à trois travées des collatéraux.

Ce sont là assurément des tâtonnements, mais qui sont fort instructifs et grâce auxquels d'ailleurs fut enfin déterminée d'une façon bien nette la véritable voûte gothique qui, à la suite de ces tentatives, devient d'une grande souplesse de tracé et de construction se prêtant à des formes très diverses, sans rien perdre de son admirable élasticité. Dès lors, elle est établie sur plan barlong et les piles sont identiques entre elles de section, comme l'indiquait la logique.

Dans l'Ile-de-France, qu'il s'agisse de voûte sur plan carré ou sur plan barlong, on avait adopté un parti fort intéressant en pratique dans la conception des églises de dimensions restreintes, relativement à celles des cathédrales, et qui permettait d'éviter les arcs-boutants extérieurs. On maintenait alors la poussée des voûtes hautes des nefs centrales, soit par des triangles en maçonnerie, posés sur les arcs-doubleaux des collatéraux, soit par des arcs-boutants logés sous les combles de ces bas-côtés; cette dispo-

sition bien étudiée permettait de conserver au-dessus de ces toitures, entre elles et la couche supérieure, une hauteur suffisante pour l'ouverture des jours en forme d'*oculi* généralement adoptés pour l'éclairage des nefs centrales dans leur partie supérieure. Parfois, ces ouvertures circulaires se marient très heureusement aux arcatures du triforium qui correspondent aux combles des bas-côtés. Ces petites galeries longitudinales du triforium sont, dans l'Île-de-France, fermées du côté du comble par une cloison mince de pierre qui repose sur la voûte du collatéral; cette disposition offre la résistance nécessaire au poids de ces légères cloisons; mais elle est rudimentaire et ne présente pas autant d'intérêt que le parti adopté dans d'autres provinces, notamment en Bourgogne, où les clôtures de pierre sont tout à fait indépendantes de la voûte et portent sur des arcs spéciaux disposés longitudinalement et soulagés par des encorbellements établis au droit des piles. Quoi qu'il en soit, et à part cette petite observation critique, c'est dans l'Île-de-France qu'abondent le plus ces charmants petits édifices voûtés conformément aux indications qui précèdent, et dont les plus intéressants sont, dans le département de Seine-et-Oise, les églises de Mareil-Marly, Auvers, Jouy-le-Moustier, Nesles (planches 52, 45, 24, 25); dans l'Oise, celles de Cambronne, Angicourt (planches 22, 35), et en Seine-et-Marne, celle de la Chapelle-sur-Crécy (planche 46). On remarquera dans cette dernière, comme à Cambronne, la façon plus riche dont se transforment les *oculi* pour devenir de véritables fenestrages. Indépendamment de cette solution si instructive au point de vue de la butée des voûtes lorsqu'il s'agit de petits édifices, il faut signaler, dans la même période du XII^e au XIII^e siècle, des monuments plus importants et dont les dispositions sont alors plus savantes, comme à Saint-Leu d'Esserent (planche 26), à Mont-Notre-Dame (planches 53, 54), à Notre-Dame de Mantes (planche 16), à Notre-Dame de Laon (planches 47, 48, 49), édifices présentant de grandes portées, entraînant alors des hauteurs plus considérables et exigeant des moyens d'exécution qui rendaient indispensables les arcs-boutants extérieurs; quant aux fenêtres supérieures, elles prennent une grande importance, sans se marier toutefois, comme plus tard à la fin du XIII^e siècle, aux lignes des arcatures du triforium.

Les XIV^e et XV^e siècles sont également représentés dans cette publication des Archives, en ce qui concerne les édifices religieux, par plusieurs églises et portions d'églises. L'une des plus intéressantes est celle de Tillard (planche 77). Grâce à la charpente apparente qui, non seulement couvre la nef, mais aussi le chœur, dont elle épouse la forme, elle présente un exemple très rare et d'autant plus précieux que ces ouvrages de bois sont, ici, admirablement traités, jusque dans leurs moindres détails.

Parmi les édifices voûtés de cette époque, la chapelle du château de Vincennes (planches 79 et 80) fournit, d'autre part, un type bien net du caractère qu'avait pris, à la fin du XIV^e siècle, l'architecture religieuse, dont les fenestrages prenaient une importance capitale en occupant tout l'espace libre entre les contre-forts. À l'intérieur, les voûtes sont tracées avec une grande pureté; quant aux façades extérieures, surtout celle principale, elles présentent des dispositions originales, un mode d'appareil excellent et une mouluration nerveuse et brillante, qui font de ce petit édifice un exemple de premier ordre.

Dans d'autres monuments, très modifiés par parties, comme à Triel notamment

(planche 27), on trouve des travées reconstruites aux xiv^e et xv^e siècles, qui sont également fort bien traitées.

Au xvi^e siècle, les dispositions générales des plans restent les mêmes que celles des siècles précédents. Le système de construction des voûtes est toujours basé sur l'équilibre et s'affirme, d'ailleurs, avec plus ou moins de netteté et de franchise; mais les formes sont modifiées et l'ordre d'idées si sincère qui avait guidé les architectes gothiques et les avait amenés à des solutions si originales et à des formes si harmonieuses, est abandonné; les placages d'ordres inspirés de l'art italien remplacent la véritable structure, suivant la fantaisie et le caprice. Les arcs-boutants, eux-mêmes, sont transformés dans leur aspect au dépens de la rigidité du mode de construction; les voûtes, tout en restant basées, encore un certain temps, sur le système d'axes indépendants et de triangles de remplissage, deviennent inutilement compliquées par le fait d'un abus d'arcs superflus et de liernes nombreuses, dont les rencontres fournissent l'emploi trop répété de clefs pendantes plus ou moins prononcées et ne jouant, d'ailleurs, aucun rôle constitutif. L'édifice le plus important et qui donne le mieux l'idée de la transformation qui s'est opérée, en ce sens, est, à Paris, l'église Saint-Eustache (planche 96), dont, toutefois, la façade principale correspondant à la conception primitive, n'a jamais été construite. Il faut aussi signaler l'église de Saint-Etienne-du-Mont (planche 88), certaines parties de l'ancienne cathédrale de Senlis (planches 32, 33 et 34), l'église de Belloy (planche 86), dont la voûte à clefs pendantes est d'une disposition particulièrement décorative.

Dans l'examen général, présenté ci-dessus, des édifices religieux du xI^e au xvi^e siècle, il n'a pas été question des clochers qu'il importe, en effet, de considérer indépendamment, car souvent ces ouvrages n'ont pas été conçus et construits avec l'ensemble des églises auxquelles ils appartiennent, et il y a, d'autre part, entre eux, un lien qu'on saisit mieux en les envisageant par comparaison directe.

Parmi les clochers du xII^e siècle dans l'Ile-de-France, il en est beaucoup qui semblent n'avoir jamais reçu de flèches de pierre, et n'indiquent dans la partie inférieure des maçonneries aucune disposition donnant lieu de croire à une couverture de cette nature; des combles en charpente recouverts d'ardoises, suivant une forme rectangulaire ou octogonale avec pénétration aux angles ou avec deux pignons, devaient dès lors surmonter les tours rectangulaires ou polygonales et ne présentaient qu'un intérêt secondaire. Il n'en est pas de même des clochers dont les flèches ont été conservées et qui offrent, dès le xII^e siècle, deux types bien francs, l'un se manifestant avec flèche octogonale sur tour carrée, comme à Athis-Mons (planche 3), l'autre à Orgeval (planche 23), avec étage octogonal dans la hauteur du beffroi et flèche de même forme.

De ces deux types sont nés des clochers très caractéristiques et d'un haut intérêt, comme, par exemple, ceux de Vernouillet (planche 29), de Mogneville (planche 30) et, d'autre part, celui si étonnant et si remarquable de Senlis (planches 32, 33 et 34). Plus tard, au xv^e siècle, les clochers, tout en présentant souvent des silhouettes gracieuses et élégantes habilement conçues, n'offrent plus un sujet d'étude aussi concluant; les formes se compliquent, non seulement par la mouluration, mais par l'adjonction d'éléments inutiles, pinacles, gables, balustrades, qui sont souvent à la base des flèches des causes de destruction.

ÉDIFICES CIVILS

Comparativement aux monuments religieux, l'Île-de-France ne possède plus, aujourd'hui, qu'un nombre restreint d'édifices civils de la période romane ou gothique.

Quelques hôtels de ville, tels que ceux de Noyon (planches 82 et 83), de Clermont (planche 64), de Saint-Quentin (planche 95), de Compiègne (planche 78), ont été conservés après avoir été fatalement, suivant les nécessités locales qui s'imposaient, profondément altérés. Il en est de même pour les abbayes et évêchés dont les parties qui se rattachent à l'habitation appartiennent, en somme, à l'architecture civile. Toutefois, quelques-unes des grandes salles de ces vastes établissements ont été conservées, comme aux Vaux-de-Cernay (planche 60), à l'ancien collège des Bernardins de Paris (planche 68) et peuvent donner une idée des grandes et belles dispositions qui étaient en usage dans ces abbayes, particulièrement pour les réfectoires des moines.

Dans un autre ordre d'idées, il faut citer également la grange de l'abbaye de Maubuisson (planche 58), dont le système de construction en pierre et charpente montre quel soin et quel art les architectes du ^{xiii}^e siècle apportaient dans tout ce qu'ils concevaient et exécutaient.

Dans les constructions privées du Moyen âge, la pénurie est encore bien plus grande, et il ne reste, dans cette province jadis si riche, que quelques maisons, notamment à Provins (planche 94), dont le caractère a été assez bien conservé.

Au ^{xvi}^e siècle, les exemples d'édifices civils sont beaucoup plus nombreux et plus importants, et, sous ce rapport, les archives de la Commission des Monuments historiques renferment des études fort remarquables, dont certaines, comme celles du château de Saint-Germain (planches 91, 92, 93), ont été l'objet de restaurations faites sous la direction de la Commission. Cette habitation royale, d'une disposition générale obéissant à une forme bizarre, de plan voulu et bien déterminé, offre cependant des parties d'époques très différentes; la chapelle, d'un beau style, appartient au ^{xiii}^e siècle, le donjon au ^{xv}^e. Le surplus, dû à François I^{er}, avait été profondément altéré sous Louis XIV, par suite de l'adjonction de gros pavillons placés aux angles et qui ont disparu lors de la restauration. Ce travail très remarquable a permis de remettre en lumière non seulement des dispositions originales, ainsi qu'un mode de structure basé sur l'emploi simultané de la pierre, de la brique et du moellon, et qui montre quelle importance les constructeurs du ^{xvi}^e siècle attachaient encore, sous l'empire de la transition du Moyen âge, à l'utilisation rationnelle des matériaux et avec quel art ils savaient en tirer des formes originales et saisissantes.

Le ^{xvii}^e siècle n'obéit plus à la même sincérité et à la même conscience dans la pratique de l'art; les formes ne naissent plus de la construction et sont empruntées particulièrement à l'Italie; néanmoins, le caractère architectonique conserve une certaine saveur d'originalité, comme le montrent notamment le célèbre château de Maisons-Lafitte (planche 97), bien conservé, et certains hôtels privés, tels que ceux de Sully, de Carnavalet (planches 100, 99), à Paris, et qui, quoique mutilés, présentent encore bien du charme et de l'intérêt.

ÉDIFICES MILITAIRES

Des XII^e et XIII^e siècles, l'Ile-de-France n'a conservé de vraiment intéressant, que peu de spécimens d'architecture militaire, parmi lesquels la tour de César (planche 19), à Provins, et les restes du château de Coucy (planches 40, 41, 42), du XIII^e siècle, qui sont plus importants et donnent, à eux seuls, une idée de la puissance de conception, de l'ingéniosité et de la science militaire des constructeurs de cette époque ; le donjon voûté à plusieurs étages est particulièrement frappant et d'un grand enseignement, par sa combinaison et le mode de structure de ses murs qui s'évident en raison de la nécessité de circulation et, aussi, au fur et à mesure de la réduction de charge dans les parties supérieures. Malheureusement, la voûte et le dallage qui recouvraient cette immense tour ont été détruits, et, pour garantir l'intérieur, il a fallu établir une couverture n'ayant d'autre prétention que celle de protéger ces restes imposants et d'en assurer la conservation le plus longtemps possible.

Le château de Pierrefonds (planches 69 à 76), élevé au XIV^e siècle, était, avant sa restauration, plus mutilé encore que celui de Coucy ; néanmoins, tous les éléments de sa reconstruction existaient, et c'est ainsi qu'il a été permis à Viollet-le-Duc de reconstituer dans tout son ensemble et ses détails une de ces grandes conceptions répondant, au XIV^e siècle, aux exigences d'une vie princière et d'une défense militaire appropriée aux nécessités multiples de cette époque troublée.

Ce fait d'une restauration aussi complète est unique, et il est d'autant plus intéressant qu'il n'a pas répondu seulement à une fantaisie de souverain, mais a permis à un homme de génie, de faire revivre l'histoire du passé et d'en tirer l'enseignement artistique qu'elle comporte à tant de points de vue.

A. DE BAUDOT.

TABLE ANALYTIQUE DES PLANCHES

RESTES DE L'AQUEDUC ROMAIN D'ARCUEIL (SEINE) (*)

(I^{er} siècle)

Pl. 84. — Restes de l'aqueduc romain d'Arcueil. Plan général, plan détaillé, élévation. *Paul Gout*, 1875.

Cet aqueduc, composé de deux étages d'arcades, fut construit sous le règne de Julien, afin d'amener, dans le palais de cet empereur et dans les thermes qui en dépendaient, les eaux des diverses sources jaillissant des coteaux situés au sud de Paris. Détruit en partie par les Normands, il fut abandonné pendant tout le moyen âge. L'aqueduc actuel fut construit, de 1612 à 1634, par ordre de Marie de Médicis, pour amener les mêmes eaux dans le jardin du Luxembourg.

Il ne subsiste plus, de l'aqueduc ancien, qu'un reste caché derrière celui du XVII^e siècle, et encastré dans la maison de la Renaissance, dont le relevé figure sur la même planche (*Voir la notice*, p. 10).

ÉGLISE DE MORIENVAL (OISE)

(XI^e-XII^e siècles)

Pl. 1. — Plan, face ouest, coupe longitudinale, abside, chapelle du transept, baie primitive du premier étage. *E. Bœswilwald*, 1846-1854.

L'église de Morienvall, ancienne abbatale, remonte au XI^e siècle; primitivement le chœur et les collatéraux de la nef étaient seuls voûtés, tandis que la nef et le transept étaient abrités par une charpente apparente.

Au XIII^e siècle, une chapelle carrée fut élevée contre le pignon nord du transept.

Les voûtes actuelles de la nef et de la croisée du transept datent du XVII^e siècle, ainsi que le petit portail du collatéral nord, la reconstruction du bas-côté sud, et les consolidations incohérentes qui dénaturèrent le chœur. Le déambulatoire est du commencement du XII^e siècle.

Le bas-côté nord de la nef et la chapelle du XIII^e siècle ont été restaurés, en 1878, par M. Selmersheim.

ÉGLISE NOTRE-DAME, A MELUN (SEINE-ET-MARNE)

(XI^e-XII^e siècles)

Pl. 2. — Plan actuel, plan de l'église primitive, coupes transversales (au XI^e et au XII^e siècles), coupe longitudinale, plan de l'étage supérieur et élévation du clocher, détail de la croix nimbée. *Bérard*, 1875.

La construction de Notre-Dame de Melun appartient à deux époques principales. Fondée au XI^e siècle, elle était probablement couverte par des charpentes apparentes. A la fin du XII^e siècle, on

incrusta des colonnes dans les piles; on établit des voûtes dans toute la nef et on reconstruisit le sanctuaire. Sous François I^{er}, on restaura les deux derniers étages de la tour méridionale, en respectant les dispositions anciennes. A la même époque on remania toute la façade romane et l'on établit un porche au-devant de la principale porte d'entrée. Cette façade fut encore modifiée sous Louis XIV.

Des travaux de restauration du chœur et des clochers ont été exécutés par M. Millet, de 1833 à 1837.

CLOCHER DE L'ÉGLISE D'ATHIS-MONS (SEINE-ET-OISE)

(XIII^e siècle)

Pl. 3. — Plan, coupe longitudinale, élévation de la face nord, détail de l'étage supérieur et autres détails. *Selmersheim*, 1866.

Le clocher de l'église d'Athis présente des détails d'un très bon style ainsi qu'une disposition originale, c'est-à-dire qu'il est placé derrière et en prolongement du chœur. Quant à l'église même, elle n'offre aucun intérêt, sauf deux travées d'un chœur du XII^e siècle.

ÉGLISE DE BOUGIVAL (SEINE-ET-OISE)

(XII^e siècle)

Pl. 4. — Plan de l'église, plans des divers étages du clocher, coupe longitudinale, coupe transversale, vue du clocher, angle du clocher, voûte du chœur, cuve baptismale. *Boudin*, 1874.

L'église date des premières années du XIII^e siècle, mais le beau clocher central qu'elle entoure remonte au XII^e siècle.

Elle se compose d'une nef, de bas-côtés, de deux chapelles absidales et d'une sacristie. Les bas-côtés, couverts comme la nef par des voûtes à croisées d'ogive, se distinguent par une ornementation différente.

Le clocher s'élève au-dessus du transept. Rectangulaire à sa base, il se termine par une pyramide octogonale décorée de bandes transversales formées de contre-imbrications. Aux quatre angles s'élèvent des petits clochetons, d'un caractère particulier, que l'on retrouve dans certaines églises de cette région, l'une des plus fertiles de France en beaux clochers.

La restauration générale de l'édifice a été commencée par M. Magne, en 1892.

ÉGLISE DE BURY (OISE)

(XIII^e siècle)

Pl. 5. — Plan, coupe transversale sur la nef; élévations de la face nord, de l'abside et du transept sud; détail intérieur

(*) L'ordre chronologique a été adopté pour le classement des planches, et l'ordre alphabétique a été suivi, autant que l'ont permis les nécessités du tirage, pour le classement des édifices d'une même époque. Il y a lieu, toutefois, de ne pas attacher une trop grande importance à cette répartition rendue fréquemment arbitraire par l'absence de tout document certain sur les dates de construction d'un grand nombre de monuments.

de la nef, détail de la porte principale. *Selmersheim*, 1879.

La nef, de petites dimensions, semble avoir été élevée dans les premières années du XII^e siècle. Le chœur, qui a de plus vastes proportions, paraît plus récent, et peut dater du XIII^e siècle.

ÉGLISE DE CATENOY (OISE)

(XII^e siècle)

Pl. 6. — Plan général, détail du plan du portail, élévation de la face occidentale, vue intérieure; détails du porche et de la corniche du clocher, chapiteau à l'intérieur. *Gout*, 1876.

Cette église a été élevée au XII^e siècle et la disposition primitive de son plan est encore lisible, malgré les modifications qui y furent apportées. Elle comprenait une nef de cinq travées, flanquée de collatéraux communiquant avec le transept, sur le centre duquel s'élève le clocher. Le bas-côté actuel fut ajouté au XIII^e siècle.

ÉGLISE DE BELLES (OISE)

(XII^e siècle)

Pl. 7. — Plan d'ensemble, détail du plan de l'abside, coupe transversale sur le chœur, vue perspective, vue de l'abside, détails des corniches extérieures. *Gion*, 1874.

La partie intéressante de cet édifice consiste dans l'abside et son absidiole, rondes toutes deux; l'absidiole de gauche a été démolie pour faire une sacristie. C'est en même temps la partie la plus ancienne (XII^e siècle), le reste de la nef ayant été reconstruit au XV^e siècle.

CLOCHER DE L'ÉGLISE

DE CONFLANS-SAINTE-HONORINE (SEINE-ET-OISE)

(XII^e siècle)

Pl. 8. — Plan de l'église, coupe longitudinale, coupe sur le chœur et élévation de la façade du clocher; vue perspective et angle du clocher. — Tombeau de Jean de Montmorency; face latérale et partie supérieure. *Formigé*, 1874.

L'église de Conflans-Sainte-Honorine date du commencement du XII^e siècle et n'offre d'intérêt que par son beau clocher roman du XII^e siècle.

Les coupes transversale et longitudinale de l'église, données dans le relevé reproduit à la planche 8, ont pour but de montrer sous toutes ses faces la souche de ce clocher.

Le tombeau de Jean de Montmorency, conservé dans l'église, est un très beau spécimen de sculpture funéraire du commencement du XIV^e siècle.

ÉGLISE DE COUDUN (OISE)

(XII^e siècle)

Pl. 9. — Plan, coupes transversale et longitudinale, vue perspective, élévation de la façade du portail, fenêtre du portail, détail du porche, détail de la retombée des arcs; croix nimbée; candélabre en fer à sept branches, du XII^e siècle, conservé dans l'église. *Gion*, 1874.

Le plan de cette église est cruciforme. La nef, les bas-côtés et le portail sont de style roman pur; le chœur et le clocher sont de l'époque romane de transition. La grande nef et ses bas-côtés sont franchement accusés en façade. Le transept, plus élevé que la nef, vient épauler le clocher, qui devait être, lors de sa construction, terminé par un étage carré surmonté d'une flèche en pierre. Cette

partie est actuellement en charpente recouverte d'ardoises. Le chœur possédait trois chapelles absidales circulaires, dont l'une a fait place à une sacristie moderne.

Le tympan du portail avait autrefois des incrustations de pierres de couleur.

ÉGLISE DE GONESSE (SEINE-ET-OISE)

(XII^e siècle)

Pl. 10. — Plan, coupe transversale, coupe longitudinale, élévations de la face latérale et de l'abside; détails des chapiteaux et de la porte latérale; encadrement de la rose. *Simil*, 1873.

On peut faire remonter l'église de Gonesse aux dernières années du XII^e siècle.

Elle se compose de trois nefs, dans lesquelles on pénètre par autant de portails, et d'une abside, avec tribunes et déambulatoire, sans chapelles. La construction paraît avoir été commencée par l'abside, suivant une ordonnance architecturale qui rappelle le chœur de Notre-Dame de Paris; cette partie est voûtée et contrebutée par des arcs-boutants extérieurs.

La nef, qui semble avoir été conçue sur une ordonnance plus vaste, n'est surmontée que d'une voûte en bois, faite à même le comble. Elle présente, comme l'abside, une galerie supérieure et un collatéral; mais le style change et le caractère des sculptures indique plutôt le XIII^e siècle. Le triforium pourrait même être du XIV^e siècle.

Ces deux parties de l'édifice présentent cependant un ensemble de plan régulier et font connaître que les architectes de la partie antérieure n'ont changé que les proportions en hauteur, en respectant les dispositions primitives du plan.

La tour du clocher, de la même époque que l'abside, se dresse sur le collatéral sud et présente extérieurement deux étages d'arcades, dont le premier est à plein cintre et le deuxième ogival. Du même côté et au pied de la tour, est une sacristie de la même époque, à double étage et voûtée.

ÉGLISE DE GUARBEQUES (PAS-DE-CALAIS)

(XII^e siècle)

Pl. 11. — Plan, coupes transversale et longitudinale, coupe sur le chœur, élévation de la façade postérieure, croisée de la façade principale, bénitier. *Danjoy*, 1879.

Cette église comprend trois nefs, reconstruites en partie au XVIII^e siècle, un transept inégal et une abside rectangulaire; le tout de la fin du XII^e siècle.

La flèche se fait remarquer par la forme des clochetons qui la cantonnent.

ÉGLISE DE JUZIERS (SEINE-ET-OISE)

(XII^e siècle)

Pl. 12. — Plan général, coupe transversale, coupe longitudinale, vue de l'abside, détail du triforium, détail de la piscine. *Naples*, 1873.

Le chœur, très bien conservé, de cette église, date du XII^e siècle; il est remarquable par son double rang d'arcatures, dont le supérieur sert de triforium.

Travaux de restauration, en 1883, dirigés par M. Naples.

ÉGLISE DE LA FERTÉ-ALAIS (SEINE-ET-OISE)

(XII^e siècle)

Pl. 13. — Plan, vue perspective, coupe longitudinale, élévation de la face principale, coupe sur le clocher, corniche du clocher, pile de la nef, détail de la tourelle de

l'escalier du clocher, plan de l'étage supérieur du clocher.
Ballu, 1875.

Nef sans bas-côtés, avec un transept se terminant par une abside et deux absidioles. Le transept est séparé de l'abside par une travée allongée, à gauche, d'un collatéral, sur lequel s'élève le clocher qui a conservé intacte sa belle flèche en pierre. Le tout, de la fin du XII^e siècle, présente un ensemble assez complet. Cependant, cette église ne paraît pas avoir été construite d'un seul jet, car la surélévation de la nef fait supposer que les travaux ont subi un temps d'arrêt. D'autre part, on voit sur les façades latérales de petits contreforts intercalés entre les grands, qui pourraient avoir fait partie d'un édifice antérieur.

La chapelle circulaire à deux étages qui accompagne le clocher, présente une disposition unique : au premier étage, il existe une chapelle haute et, au deuxième, une salle destinée à renfermer le trésor de l'église.

Travaux de restauration en 1886 et 1892, exécutés par M. de Baudot.

ÉGLISE DE LILLERS (PAS-DE-CALAIS)

(XII^e siècle)

Pl. 14. — Élévation des façades principale et latérale, coupe transversale, coupe longitudinale restaurée, détails de la porte latérale et du pignon du transept (état en 1876).
Danjoy, 1876.

Pl. 15. — Plan, élévation de la façade principale, coupe transversale (restauration), fenêtres de la façade principale, détail du pignon de cette façade (état en 1876).
Danjoy, 1876.

L'église de Lillers, ancienne collégiale, est considérée comme le plus bel édifice roman de la Flandre et de l'Artois. Son origine remonte à 1043, mais l'ensemble des constructions date du XII^e siècle et toutes les parties existantes sont de cette époque.

La façade principale, les deux façades latérales du transept, le chœur, les façades de la nef, subsistent encore. Les bas-côtés, avec leurs voûtes, ont été refaits aux XV^e et XVIII^e siècles.

Travaux de restauration en 1890, dirigés par M. Danjoy.

ÉGLISE NOTRE-DAME, A MANTES (SEINE-ET-OISE)

(XII^e, XIII^e et XIV^e siècles)

Pl. 16. — Plan, coupe transversale sur la nef, coupe longitudinale, coupe transversale sur une tour; élévation et coupe d'une partie de la face latérale nord, avant les changements exécutés au XIV^e siècle. *Simil, 1886.*

L'église Notre-Dame de Mantes a été bâtie presque en entier vers la fin du XII^e siècle, dans un style analogue à celui de Notre-Dame de Paris, dont elle semble un prototype. Les tours de la façade principale, élevées sous le règne de Philippe-Auguste, ont été, de nos jours, l'objet de travaux importants. Celle du nord a été très remaniée et celle du sud a été reconstruite en entier.

Le plan de l'église ne comporte pas de transepts; l'abside est entourée de cinq chapelles à pans coupés, ajoutées au XIV^e siècle. Les bas-côtés sont surmontés de tribunes, éclairées autrefois de grands œils-de-bœuf. Cette ordonnance a subi, au XIV^e siècle, des modifications qui subsistent encore.

La restauration de cet édifice, commencée en 1838, a été dirigée, de 1850 à 1882, par M. A. Durand, et depuis 1884, par M. Simil.

ÉGLISE SAINT-FRAMBOURG, A SENLIS (OISE)

(XII^e siècle)

Pl. 17. — Plan au-dessus des bases, plan au niveau des tailloirs, coupes transversale et longitudinale, élévation d'une face latérale, vues perspectives de la face princi-

pale et de la face latérale (état en 1869). *De Baudot, 1869.*

Cette église, ancienne collégiale, a été construite en 1177.

La nef, sans bas-côtés ni transept, se compose de quatre travées doubles, à nervures sexpartites, et se termine par une abside circulaire éclairée par sept fenêtres hautes, sans meneaux, semblables à celles de la nef.

Au-dessus du portail se trouve une grande rose dont les meneaux ont été détruits et remplacés, au XIII^e siècle, par une fenêtre à trois compartiments.

ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE, A PARIS

(XII^e siècle)

Pl. 18. — Plan général, plan de l'abside, vue perspective, élévation de l'abside, coupe longitudinale, vue du triforium du chœur, chapiteau du sanctuaire. *Selmersheim, 1874.*

Les fondations de l'église Saint-Julien-le-Pauvre remontent aux rois de la première race, mais il en reste peu de vestiges. La grande nef, sauf la voûte refaite au XVII^e siècle en même temps que la façade actuelle et le chœur, sont de style ogival de transition, de la fin du XII^e siècle.

L'église possédait jadis trois nefs divisées en six travées; les deux premières ont été supprimées avec l'ancien portail lors de la restauration susénoncée. Ces trois nefs se terminent par trois absides ou plutôt par une abside et deux absidioles, celle de droite étant de moindre dimension que l'autre.

Travaux de restauration exécutés, en 1889, par M. Simil.

TOUR DE CÉSAR, A PROVINS (SEINE-ET-MARNE)

(XII^e siècle)

Pl. 19. — Plan général des fortifications de la ville, plans du rez-de-chaussée et du premier étage de la tour, coupe longitudinale et élévation de la face latérale. *Garrez, 1844.*

La tour, dite de César, à Provins, bâtie sur le point culminant de la ville, se rattachait à l'ensemble de l'enceinte fortifiée, à laquelle elle servait de donjon. Cette tour, carrée jusqu'au milieu du premier étage, octogonale ensuite, est munie à ses angles de quatre tourelles qui se séparent de la masse, à la hauteur de l'étage octogone, pour se rattacher par des arcs-boutants au sommet de la construction. Une galerie fait le tour du premier étage, en passant derrière les tourelles.

La tour proprement dite date du XII^e siècle; le terrassement de maçonnerie qui entoure sa base a été élevé par les Anglais, au XV^e siècle, pour transformer le donjon en forteresse isolée, et recevoir probablement de l'artillerie.

Travaux de restauration exécutés, en 1890, sous la direction de M. Selmersheim.

ÉGLISE DE TRACY-LE-VAL (OISE)

(XII^e siècle)

Pl. 20. — Plan d'ensemble, vue perspective de l'église, plans des deux étages du clocher, détail du clocher, fonts baptismaux, croix au-dessus du pignon de l'abside. *Gion, 1875.*

On a réuni, sur une même planche, cette église et celle de Saint-Waast-de-Longmont. Situées dans la même région, elles sont de la même époque, de petites dimensions toutes les deux et, de chacune, la partie la plus intéressante est le clocher.

Celui de l'église de Tracy-le-Val est un des plus originaux qu'on puisse rencontrer dans toute l'Ile-de-France. Seule, la pyramide octogonale qui le surmonte, est de construction moderne.

L'abside, éclairée par trois fenêtres à plein cintre, a été conservée intacte; elle est voûtée en cul-de-four. La façade est également de l'époque de la fondation de l'église.

L'église de Tracy-le-Val a été restaurée, en 1863, par M. Aymar Verdier, et de 1887 à 1893, par M. Selmersheim.

ÉGLISE DE SAINT-VAAST-DE-LONGMONT (OISE)

(xii^e siècle)

Pl. 20. — Plan d'ensemble, vue perspective du clocher, détail du clocher, croix au-dessus du porche. *Gion*, 1875.

Le plan de cette église se compose d'une grande nef, d'un bas-côté et de deux absides.

Le clocher, le portail et l'abside sont de la fin du xii^e siècle. La nef a été remaniée. Le clocher, de pur style roman, est construit sur la première travée du chœur.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, A SOISSONS (AISNE)

(xii^e siècle)

Pl. 21. — Plan d'ensemble, coupes transversale et longitudinale, plan et élévation du portail, détail d'une porte latérale, détails des corniches extérieures, détail d'une des colonnes de la nef. *Gion*, 1874.

Cette église a été élevée au commencement du xii^e siècle. Il n'en reste plus que la façade, avec deux travées de la nef et des bas-côtés. Le chœur et l'abside ont été détruits, ainsi qu'une partie de la nef et le clocher.

Ces restes si intéressants étaient menacés de disparaître complètement lorsque la ville de Soissons en fit l'acquisition, en 1843, et procéda à des travaux confortatifs, de 1843 à 1847.

ÉGLISE DE CAMBRONNE (OISE)

(xii^e-xiii^e siècles)

Pl. 22. — Plan, coupes transversales sur le chœur et sur la nef, coupe longitudinale, élévation de la face latérale nord, plan du clocher (étage inférieur), fenêtre de la face ouest, chapiteau d'une pile sud de la nef. *Desmarest*, 1874.

Cet édifice est de deux époques bien distinctes; la nef a été construite au xii^e siècle et le chœur au xiii^e. L'église primitive avait préalablement la forme d'une croix latine composée d'une nef comprenant quatre travées, de deux transepts et d'un sanctuaire carré. Cet ensemble était voûté; il date du milieu du xii^e siècle. Au commencement du xiii^e siècle, on a modifié le bas-côté sud de la nef que l'on a élargi en prolongeant le mur sud du transept. A cette époque aussi, on a remplacé le vieux sanctuaire par un grand chœur composé de quatre nouvelles travées avec collatéraux.

Cette partie de l'église est la plus importante et se recommande notamment par le beau triforium décorant toute la largeur des travées et surmonté d'un tympan ajouré.

Un clocher polygonal s'élève à la rencontre des bras de la croix; il est à deux étages et couronné par une haute flèche en pierre, son étage inférieur est presque entièrement engagé dans les combles du chœur.

Travaux de restauration exécutés en 1874, sous la direction de M. Selmersheim.

ÉGLISE DE FEUCHEROLLES (SEINE-ET-OISE)

(xii^e-xiii^e siècles)

Pl. 23. — Plan de l'église, plans des divers étages du clocher, vue perspective et coupe transversale de l'église, coupe longitudinale. *Petitgrand*, 1883.

Cette église, de la fin du xii^e siècle, a été agrandie et remaniée aux xiii^e et xiv^e siècles. Elle a une abside carrée et des collatéraux très étroits, voûtés. Son clocher roman est intact.

Elle a été restaurée, en 1896, par M. Petitgrand.

ÉGLISE D'ORGEVAL (SEINE-ET-OISE)

(xii^e-xiii^e siècles)

Pl. 23. — Plan général de l'église, plan détaillé de l'abside, plan du premier étage du clocher, vue perspective de l'église, élévation de la face absidale, coupe longitudinale. *Bazin*, 1875.

Comme l'église de Feucherolles, dont le relevé figure sur la même planche, l'église d'Orgeval, élevée au xii^e siècle et remaniée à différentes époques, a conservé intact son clocher octogonal. Son abside est circulaire, et forme, avec le chœur au-dessus duquel s'élève le clocher, la partie la plus ancienne de l'édifice.

ÉGLISE DE JOUY-LE-MOUSTIER (SEINE-ET-OISE)

(xii^e-xiii^e siècles)

Pl. 24. — Plan, coupes transversale et longitudinale, vue perspective, élévation de l'étage supérieur du clocher, chapiteaux du chœur, piscine des bas-côtés, détail d'un chapiteau du clocher. *A. Ballu*, 1874.

Cet édifice, du commencement du xii^e siècle, a été remanié à diverses époques. Seuls le clocher et le triforium, avec ses œils-de-bœuf, sont restés intacts.

Il comprend une nef bordée de collatéraux, du xv^e siècle, et un transept, au centre duquel s'élève le clocher. Le chœur, fermé à l'Orient par un mur droit, est une construction du xiii^e siècle, ainsi que les chapelles qui forment bras du transept. Un porche latéral donne entrée à la première travée du bas-côté nord de la nef.

ÉGLISE DE NESLES (SEINE-ET-OISE)

(xii^e-xiii^e siècles)

Pl. 25. — Plan, coupes transversale et longitudinale, vue perspective de la face principale, élévations de la face latérale et du clocher, détails du clocher et de la rosace. *Danjoy*, 1875.

Cet édifice est composé d'une nef, avec deux bas-côtés; il est dépourvu de transept, et le chœur est englobé dans le collatéral.

Le clocher est du xii^e siècle, mais l'église même est un édifice de transition (fin du xii^e siècle ou, plutôt, commencement du xiii^e siècle). L'église de Nesles est remarquable au point de vue de la combinaison de ses voûtes. Elle présente par travée un arc double ou intermédiaire, supporté par une pile, élevée elle-même au-dessus de l'arc existant entre les deux piliers de travée.

Le petit monument élevé à gauche de l'entrée principale, date du xvi^e siècle, et servait probablement d'ossuaire. Il est voûté à deux étages, et communique avec l'église.

Travaux de restauration exécutés, en 1888 et 1891, par M. Danjoy.

ÉGLISE SAINT-LEU-D'ESSERENT (OISE)

(xii^e-xiii^e siècles)

Pl. 26. — Plan d'ensemble, coupe transversale sur la nef, élévation du portail et de la face sud, travée intérieure de la nef, travée du cloître, détail de la face ouest du clocher, chapiteau du rond-point du chœur. *Selmersheim*, 1874.

L'abside, éclairée par trois fenêtres à plein cintre, a été conservée intacte; elle est voûtée en cul-de-four. La façade est également de l'époque de la fondation de l'église.

L'église de Tracy-le-Val a été restaurée, en 1863, par M. Aymar Verdier, et de 1887 à 1893, par M. Selmersheim.

ÉGLISE DE SAINT-VAAST-DE-LONGMONT (OISE)

(xii^e siècle)

Pl. 20. — Plan d'ensemble, vue perspective du clocher, détail du clocher, croix au-dessus du porche. *Gion*, 1873.

Le plan de cette église se compose d'une grande nef, d'un bas-côté et de deux absides.

Le clocher, le portail et l'abside sont de la fin du xii^e siècle. La nef a été remaniée. Le clocher, de pur style roman, est construit sur la première travée du chœur.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, A SOISSONS (AISNE)

(xiii^e siècle)

Pl. 21. — Plan d'ensemble, coupes transversale et longitudinale, plan et élévation du portail, détail d'une porte latérale, détails des corniches extérieures, détail d'une des colonnes de la nef. *Gion*, 1874.

Cette église a été élevée au commencement du xiii^e siècle. Il n'en reste plus que la façade, avec deux travées de la nef et des bas-côtés. Le chœur et l'abside ont été détruits, ainsi qu'une partie de la nef et le clocher.

Ces restes si intéressants étaient menacés de disparaître complètement lorsque la ville de Soissons en fit l'acquisition, en 1843, et procéda à des travaux confortatifs, de 1845 à 1847.

ÉGLISE DE CAMBRONNE (OISE)

(xiii^e-xiv^e siècles)

Pl. 22. — Plan, coupes transversales sur le chœur et sur la nef, coupe longitudinale, élévation de la face latérale nord, plan du clocher (étage inférieur), fenêtre de la face ouest, chapiteau d'une pile sud de la nef. *Desmarest*, 1874.

Cet édifice est de deux époques bien distinctes; la nef a été construite au xiii^e siècle et le chœur au xiv^e. L'église primitive avait préalablement la forme d'une croix latine composée d'une nef comprenant quatre travées, de deux transepts et d'un sanctuaire carré. Cet ensemble était voûté; il date du milieu du xiii^e siècle. Au commencement du xiv^e siècle, on a modifié le bas-côté sud de la nef que l'on a élargi en prolongeant le mur sud du transept. A cette époque aussi, on a remplacé le vieux sanctuaire par un grand chœur composé de quatre nouvelles travées avec collatéraux.

Cette partie de l'église est la plus importante et se recommande notamment par le beau triforium décorant toute la largeur des travées et surmonté d'un tympan ajouré.

Un clocher polygonal s'élève à la rencontre des bras de la croix; il est à deux étages et couronné par une haute flèche en pierre, son étage inférieur est presque entièrement engagé dans les combles du chœur.

Travaux de restauration exécutés en 1874, sous la direction de M. Selmersheim.

ÉGLISE DE FEUCHEROLLES (SEINE-ET-OISE)

(xii^e-xiii^e siècles)

Pl. 23. — Plan de l'église, plans des divers étages du clocher, vue perspective et coupe transversale de l'église, coupe longitudinale. *Petitgrand*, 1883.

Cette église, de la fin du xii^e siècle, a été agrandie et remaniée aux xiii^e et xiv^e siècles. Elle a une abside carrée et des collatéraux très étroits, voûtés. Son clocher roman est intact.

Elle a été restaurée, en 1896, par M. Petitgrand.

ÉGLISE D'ORGEVAL (SEINE-ET-OISE)

(xii^e-xiii^e siècles)

Pl. 23. — Plan général de l'église, plan détaillé de l'abside, plan du premier étage du clocher, vue perspective de l'église, élévation de la face absidale, coupe longitudinale. *Bazin*, 1875.

Comme l'église de Feucherolles, dont le relevé figure sur la même planche, l'église d'Orgeval, élevée au xii^e siècle et remaniée à différentes époques, a conservé intact son clocher octogonal. Son abside est circulaire, et forme, avec le chœur au-dessus duquel s'élève le clocher, la partie la plus ancienne de l'édifice.

ÉGLISE DE JOUY-LE-MOUSTIER (SEINE-ET-OISE)

(xiii^e-xiv^e siècles)

Pl. 24. — Plan, coupes transversale et longitudinale, vue perspective, élévation de l'étage supérieur du clocher, chapiteaux du chœur, piscine des bas-côtés, détail d'un chapiteau du clocher. *A. Ballu*, 1874.

Cet édifice, du commencement du xiii^e siècle, a été remanié à diverses époques. Seuls le clocher et le triforium, avec ses ceils-de-bœuf, sont restés intacts.

Il comprend une nef bordée de collatéraux, du xv^e siècle, et un transept, au centre duquel s'élève le clocher. Le chœur, fermé à l'Orient par un mur droit, est une construction du xiii^e siècle, ainsi que les chapelles qui forment bras du transept. Un porche latéral donne entrée à la première travée du bas-côté nord de la nef.

ÉGLISE DE NESLES (SEINE-ET-OISE)

(xiii^e-xiv^e siècles)

Pl. 25. — Plan, coupes transversale et longitudinale, vue perspective de la face principale, élévations de la face latérale et du clocher, détails du clocher et de la rosace. *Danjoy*, 1875.

Cet édifice est composé d'une nef, avec deux bas-côtés; il est dépourvu de transept, et le chœur est englobé dans le collatéral.

Le clocher est du xiii^e siècle, mais l'église même est un édifice de transition (fin du xii^e siècle ou, plutôt, commencement du xiii^e siècle). L'église de Nesles est remarquable au point de vue de la combinaison de ses voûtes. Elle présente par travée un arc double ou intermédiaire, supporté par une pile, élevée elle-même au-dessus de l'arc existant entre les deux piliers de travée.

Le petit monument élevé à gauche de l'entrée principale, date du xvi^e siècle, et servait probablement d'ossuaire. Il est voûté à deux étages, et communique avec l'église.

Travaux de restauration exécutés, en 1888 et 1891, par M. Danjoy.

ÉGLISE SAINT-LEU-D'ESSERENT (OISE)

(xiii^e-xiv^e siècles)

Pl. 26. — Plan d'ensemble, coupe transversale sur la nef, élévation du portail et de la face sud, travée intérieure de la nef, travée du cloître, détail de la face ouest du clocher, chapiteau du rond-point du chœur. *Selmersheim*, 1874.

des bas-côtés par six piles et quatre colonnes. Des voûtes sexpartites couvrent ces travées. Le croisillon de gauche a été absorbé, au milieu du xiii^e siècle, par la reconstruction du chœur, orné de belles fenêtres; celui de droite est contemporain de la nef. Le porche est en ruines.

ÉGLISE DE BAGNEUX (SEINE)

(xiii^e siècle)

Pl. 38. — Plan, coupe transversale, coupe longitudinale, tympan du portail ouest, vue perspective du triforium, détail des piliers du chœur. *Gout*, 1873.

L'église de Bagnaux date du commencement du xiii^e siècle.

Elle est entièrement voûtée et se compose d'une nef terminée par une abside carrée et flanquée de deux collatéraux. Le chœur se distingue de la nef par une ordonnance différente. Il ne reste de l'ancienne façade que le tympan du porche, mutilé en 1793. Les arcs-boutants ont été ajoutés en 1847. Quant à l'ancien clocher, il n'en reste plus que les fondations, sur lesquelles on a érigé le clocher actuel.

Travaux de restauration exécutés, en 1890, sous la direction de M. Chaine.

ÉGLISE DE CHAMPEAUX (SEINE-ET-MARNE)

(xiii^e siècle)

Pl. 39. — Plan général, coupe transversale sur la nef, coupe longitudinale sur le chœur et sur la nef, élévation de la face principale, plan du beffroi, plan d'une demi-travée de la nef, pile de la nef, cul-de-lampe du transept. *G. Darcy*, 1876.

La collégiale de Champeaux est un édifice de grande dimension, bâti sur un plan en forme de croix grecque. Les transepts, d'ailleurs peu saillants, qui dessinent les bras de croix, divisent le monument en deux parties à peu près égales, dont l'une forme la nef et l'autre le chœur.

La nef et le clocher appartiennent à la première moitié du xiii^e siècle. Le transept est plus ancien et peut avoir été construit à la fin du xi^e siècle. Enfin, le chœur qui reproduit les dispositions de la nef et la partie carrée formant abside semblent appartenir à la fin du xiii^e siècle, ou, peut-être, au commencement du xiv^e.

La nef est voûtée, avec croisées d'ogives, et les bas-côtés sont à arêtes, sans nervures.

Il y a lieu de faire observer que les roses, formant triforium dans la nef, n'existent pas telles qu'elles sont représentées dans le dessin de M. G. Darcy; il n'en subsiste que la circonférence; le dessin des meneaux est une reconstitution hypothétique.

Travaux de restauration exécutés, de 1891 à 1898, par M. Louzier.

CHATEAU DE COUCY (AISNE)

(xiii^e siècle)

Pl. 40. — Plan d'ensemble, tour A, plans des différents étages et coupe (état en 1878). *Bruneau*, 1878.

Pl. 41. — Elévation intérieure, suivant la ligne C. D. du plan (état en 1878). *Bruneau*, 1878.

Pl. 42. — Donjon; plans des différents étages et coupe (état en 1878). *Bruneau*, 1878.

Le château de Coucy fut, avec celui de Pierrefonds, une des plus imposantes forteresses de l'époque féodale. Les murailles se voient encore telles que les a laissées le démantèlement ordonné par Mazarin, en 1652.

Il fut élevé, dans la première moitié du xiii^e siècle, par ordre d'Enguerrand III, sire de Coucy. Le plan de son enceinte, qui occupait un hectare, forme un quadrilatère irrégulier ayant une tour ronde, de 35 mètres de hauteur, à chaque angle. Ces tours sont reliées par des courtines; le tout est entouré d'un fossé très profond. Entre les tours

de l'est et de l'ouest, s'élève le donjon à trois étages, haut de 64 mètres depuis le fond des fossés, et large de 31 mètres, hors œuvre, avec des murs, creusés de galeries et d'escaliers, qui ont plus de 7 mètres d'épaisseur. Ce donjon est défendu par un fossé entièrement dallé, dont le fond est à cinq mètres en contre-bas du seuil de la poterne. Les voûtes des trois étages n'existent plus. Le parapet, percé de créneaux en ogive, est couronné, à l'extérieur et à l'intérieur, d'une énorme corniche.

À la fin du xiv^e siècle, la grande salle et les bâtiments d'habitation furent reconstruits par Louis d'Orléans.

Ce château resta intact jusqu'au milieu du xvii^e siècle; il fut pris et démantelé pendant les guerres de la Fronde.

Acheté, en 1836, par l'État, il a été l'objet de travaux de restauration exécutés sous la direction de Viollet-le-Duc, de 1836 à 1864, et, à partir de cette date, sous celle de M. Emile Bœswillwald.

ÉGLISE DE DOMONT (SEINE-ET-OISE)

(xiii^e siècle)

Pl. 43. — Plan, coupe longitudinale, vue extérieure et vue intérieure de l'abside; colonne, contrefort. *Simil*, 1874.

Il ne reste plus, de l'église primitive, remontant aux premières années du xiii^e siècle, que l'abside.

Des travaux importants ont été exécutés à cet édifice en 1868. On a reconstruit la nef et les bas-côtés, mais la façade nouvelle ne rappelle en rien celle de l'ancienne église, telle quelle est décrite par l'abbé Lebeuf.

ÉGLISE DE FERRIÈRES (SEINE-ET-MARNE)

(xiii^e siècle)

Pl. 44. — Plan, coupes transversale et longitudinale, élévations des faces principale, postérieure et latérale (restauration); vue de la face principale (état en 1845). *Millet*, 1845.

Cette église, du commencement du xiii^e siècle, est une des plus complètes de toute la Brie. Son plan, très simple de disposition, comprend trois nefs terminées par autant d'absides. La nef centrale est éclairée par des œils-de-bœuf pratiqués au-dessus d'arcades simulant un triforium. Le clocher était probablement en bois; il fut détruit lors d'un incendie allumé par les calvinistes pendant les guerres de religion.

L'église a été restaurée, en 1890, par M. G. Darcy.

ÉGLISE D'AUVERS (SEINE-ET-OISE)

(xiii^e siècle)

Pl. 45. — Plan général, coupe longitudinale, vue de la façade postérieure, chapiteaux du triforium. *Danjoy*, 1874.

Édifice de transition, comme l'église de Nesles (pl. 25), avec laquelle elle a beaucoup de rapports, l'église d'Auvers est plus franchement ogivale dans son ensemble.

Elle n'a conservé, du xi^e siècle, que la petite absidiole située à gauche du chœur.

Son plan se compose d'une nef avec deux bas-côtés, d'un transept, d'une abside et de deux chapelles au delà du transept, disposées sur le prolongement des bas-côtés. Clocher ogival sur la croisée du transept.

La chapelle de la Vierge, à droite du chœur, a été reconstruite au commencement du xvi^e siècle.

Le triforium et les arcs-boutants ont été restaurés en 1876.

ÉGLISE DE LA CHAPELLE-SUR-CRÉCY (SEINE-ET-MARNE)

(xiii^e siècle)

Pl. 46. — Plan, coupes transversale et longitudinale, vue perspective de l'abside. *Garrez*, 1849.

Cette église, composée d'une grande nef et de deux bas-côtés terminés par des absides circulaires, a été élevée au XIII^e siècle, puis remaniée au XV^e. De cette époque sont les trois premières travées de la galerie, de chaque côté de la nef.

A gauche du portail, au-dessus de la première travée du collatéral, s'élève le clocher carré terminé par quatre pignons, au milieu desquels se dresse une petite flèche octogonale en charpente, couverte en ardoises.

Travaux de restauration exécutés, en 1858, par M. Millet, en 1869, par M. Mimey, et, en 1895-1896, par M. Louzier.

ANCIENNE CATHÉDRALE DE LAON (AISNE)

(XIII^e siècle)

Pl. 47. — Élévation de la face septentrionale. *E. Bœswillwald*, 1847.

Pl. 48. — Coupe longitudinale. *E. Bœswillwald*, 1847.

Pl. 49. — Plan, coupes transversales sur les tours et sur la nef. *E. Bœswillwald*, 1847.

La cathédrale de Laon, commencée vers la fin du XII^e siècle, a été achevée au XIII^e siècle. Sa face principale est flanquée de deux tours carrées à la base et terminées par des beffrois de forme octogonale, à la hauteur desquels les contreforts d'angle supportent des pinacles à deux étages.

Sur chacune des deux autres façades, deux tours s'élevaient autrefois; une seule est encore debout, ainsi que la tour centrale.

A l'intérieur, vingt et une arcades supportées par des colonnes bordent, de chaque côté, la nef et le chœur, ornés de tribunes surmontées de galeries.

Cette église a la forme d'une croix. Dans l'origine, elle avait une abside circulaire, avec chapelles rayonnantes. Le plan fut modifié pendant la deuxième moitié du XIII^e siècle, et le chœur fut terminé par un chevet carré.

La restauration de cet édifice a été commencée en 1854, par M. E. Bœswillwald, qui a dirigé les travaux jusqu'en 1897, époque à laquelle M. Sauvageot lui a succédé.

ANCIEN ÉVÊCHÉ DE LAON (AISNE)

(XIII^e siècle)

Pl. 50. — Plans du rez-de-chaussée et du premier étage, élévation des façades sur le rempart (au nord) et sur la cour (au sud), coupe sur le bâtiment principal et élévation du côté ouest. *E. Bœswillwald*, 1856.

L'ancien palais épiscopal de Laon, aujourd'hui palais de justice, a remplacé, au XIII^e siècle, un édifice carolingien bâti sur les anciens remparts gallo-romains. Ce palais ayant été incendié dans une sédition populaire, les constructeurs du nouvel édifice le fortifièrent solidement au moyen de murs épais flanqués de tourelles.

La grande salle aurait été construite vers 1242; sa façade est percée de hautes fenêtres ogivales. La chapelle est à deux étages se composant chacun d'une nef et de deux collatéraux, avec abside circulaire.

ÉGLISE DE LOUVECIENNES (SEINE-ET-OISE)

(XIII^e siècle)

Pl. 51. — Plan, vue de l'abside, coupe transversale, coupe longitudinale, chapiteau et base des colonnes du chœur, arcature du chœur, détail de la rose. *Boudin*, 1873.

La construction de cette église remonte aux premières années du XIII^e siècle. Son clocher en pierre, deux travées de la nef, la façade principale et le bas-côté nord ont été détruits, il y a environ quatre-vingts ans, parce qu'ils menaçaient ruine.

Elle possède une seule nef, avec deux bas-côtés, sans transept. Le chœur, formé d'une seule travée, terminé par une abside carrée, est séparé de la nef par l'ancienne souche du clocher; il est voûté,

ainsi que les bas-côtés. La nef est couverte par une charpente lambrissée.

Des travaux de restauration ont été exécutés en 1880, par M. Naples, et, de 1883 à 1898, par M. Petitgrand.

ÉGLISE DE MAREIL-MARLY (SEINE-ET-OISE)

(XIII^e siècle)

Pl. 52. — Plan, coupe transversale, coupe longitudinale, vue perspective, détail de la porte sud, détails du clocher et des colonnes de la nef. *Naples*, 1873.

Cette église présente beaucoup d'analogie avec celle de Bougival (pl. 4). Son plan est conçu de la même façon: nef avec bas-côtés, deux chapelles absidales et une sacristie. Son clocher est également antérieur au moins d'un demi-siècle au reste de l'édifice. Ce clocher a subi bien des remaniements et se trouve presque entièrement de construction récente. Sous le règne de Louis XIV, il avait été détruit. A cette époque, on ajouta, sur l'ancien étage à jour, un étage de maçonnerie, et le tout fut couronné par un comble couvert en ardoises. Il menaçait ruine lorsque la restauration complète de l'édifice fut entreprise par M. Millet, en 1872, et continuée par lui jusqu'en 1877. M. Naples lui succéda et poursuivit l'achèvement des travaux, de 1880 à 1882. Ils n'ont été terminés qu'en 1887, sous la direction de M. Petitgrand.

ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME (AISNE)

(XIII^e siècle)

Pl. 53. — Élévations de la face principale et de la face latérale sud. *Babet*, 1894.

Pl. 54. — Plan, coupes transversales sur la nef. *Babet*, 1894.

L'église actuelle de Mont-Notre-Dame est tout ce qui subsiste d'une magnifique collégiale bâtie au XIII^e siècle, vers le même temps et presque sur le même plan que la cathédrale de Soissons. Le chœur a été entièrement détruit, ainsi que le transept, par un incendie, en 1638.

La nef et ses collatéraux sont encore debout, mais il ne reste plus que trois travées des voûtes supérieures.

Les portails de droite et de gauche de la façade principale étaient surmontés de hautes tours évidées à l'intérieur.

Travaux de restauration dirigés, en 1893, par M. Gautier.

RUINES DE L'ABBAIE D'OURSCAMP A CHIRY-OURSCAMP (OISE)

(XIII^e siècle)

Pl. 55. — Plan général de l'abbaye, vue des ruines de l'église, plan du chœur, vue de la première travée du chœur, vue de la salle des morts, croix au carrefour des routes. *Gion*, 1876.

De ce monastère, fondé en 1130, par Simon de Vermandois, évêque de Noyon, il ne reste que les ruines de l'église (fin du XIII^e siècle), et un corps de bâtiment très bien conservé renfermant la salle dite des Morts (n^o 60 du plan).

Après cette salle, les restes les plus importants sont les ruines de l'église (n^o 49). Les voûtes se sont effondrées, mais l'ossature du chœur et quelques parties du porche (n^o 46) sont restées debout.

Les autres numéros du plan se rapportent aux différents bâtiments de l'abbaye.

ANCIEN PRIEURÉ DE SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS A PARIS

PORTE DU RÉFECTOIRE, TOUR D'ANGLE ET ÉCHALGUETTE

(XIII^e siècle)

Pl. 56. — Plan, coupe, élévation de la porte; détails des chapiteaux, des entre-colonnements et des bases. *Bazin*, 1886.

Pl. 57. — Plans de la tour d'angle, à différentes hauteurs; élévations de la face intérieure, coupes verticales de la tour et de la charpente, détails. Plan général de l'abbaye. plan de l'échauguette, élévations des faces intérieure et latérale, coupe verticale, détail perspectif, détail de sculpture. *Bazin*, 1886.

Le prieuré de Saint-Martin-des-Champs fondé, par le roi Henri I^{er} en 1060 et reconstruit au XIII^e siècle, fut supprimé en 1790. Bien qu'il ait été, depuis 1798, approprié aux besoins du Conservatoire des Arts-et-Métiers, et que l'ensemble de ses constructions ait été remanié de 1832 à 1862, par M. Vaudoyer, c'est l'un des établissements religieux de Paris qui a le mieux conservé ses dispositions primitives. Il possède encore de notables portions de ses anciens bâtiments.

La porte magnifiquement sculptée, qui est représentée à la planche 56, provient du cloître du prieuré. Elle est percée dans la face latérale sud de l'ancien réfectoire (actuellement bibliothèque), qu'elle fait communiquer avec une salle bâtie sur l'emplacement autrefois occupé par le cloître.

La tour, dont le relevé est donné dans la planche suivante, faisait partie de l'enceinte fortifiée qui entourait le prieuré. Elle était située à l'un des angles (T du plan général). Donnée en 1712, par les religieux, à la ville de Paris, à la condition d'y construire une fontaine publique, elle faillit être démolie en 1877. On se contenta de la refaire à neuf quelques années après.

Quant à l'échauguette reproduite sur la même planche, elle faisait également partie des défenses de l'enceinte en question, du côté de la rue du Vertbois. Elle existe encore, avec une grande partie de la muraille, mais n'est visible à présent que de l'intérieur des bâtiments du Conservatoire des Arts-et-Métiers.

Bien que ces deux intéressantes constructions portent la marque d'un art avancé, certains archéologues pensent que l'enceinte dont elles dépendaient remonte au XII^e siècle. Elles auraient été seulement réparées au XIII^e siècle.

RESTES DE L'ANCIENNE ABBAYE DE MAUBISSON A SAINT-OUEN L'AUMONE (SEINE-ET-OISE)

(XIII^e siècle)

Pl. 58. — Plan général de l'abbaye, plan des restes de l'abbaye (dortoir et latrines), plan de la grange, coupes transversale et longitudinale du canal des latrines, coupe transversale d'une des salles de l'abbaye, coupes transversale et longitudinale de la grange, fermes de la grange, bases et chapiteaux divers. *Simil*, 1874.

L'abbaye de Maubisson a été fondée, en 1236, par Blanche de Castille; l'église fut dédiée en 1244. Elle a été détruite pendant la Révolution, ainsi que le reste de l'abbaye. Des bâtiments, il ne subsiste plus que la salle du chapitre, divisée en trois travées, le dortoir des novices divisé en quatre travées, le canal des latrines et la grange.

RESTES DU CLOITRE DE L'ANCIENNE ABBAYE DE SAINT-JEAN-DES-VIGNES, A SOISSONS (AISE)

(XIII^e siècle)

Pl. 59. — Plan général, plan détaillé, élévation extérieure, coupe transversale. *P. Goul*, 1891.

Ce cloître dépendait de l'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes, reconstruite vers le milieu du XIII^e siècle. Il n'en subsiste qu'une partie, attenante aux restes de l'ancienne église abbatiale et comprise dans le périmètre d'une caserne du génie.

RUINES DE L'ANCIENNE ABBAYE DES VAUX-DE-CERNAY (SEINE-ET-OISE)

(XIII^e siècle)

Pl. 60. — Plan général du monastère, élévation de la face principale de l'église, profil de la rose, coupe transver-

sale du réfectoire, coupe longitudinale de l'église, coupe sur les bas-côtés de l'église, pilastres engagés du réfectoire. *Simil*, 1874.

La construction de cette importante abbaye, fondée, en 1128, par Simon III, seigneur de Neauphle-le-Château, a été commencée vers la fin du XII^e siècle et s'est continuée pendant un siècle tout entier. Il n'en subsiste qu'une grande partie de l'église, un peu plus de la moitié du réfectoire et la totalité d'un bâtiment ayant servi au logement des abbés.

ÉGLISE DE VILLENEUVE-LE-COMTE (SEINE-ET-MARNE)

(XIII^e siècle)

Pl. 61. — Plan général, plan du triforium, coupe transversale, coupe longitudinale, vue perspective au nord-est, plan et élévation de la porte principale. *G. Darcy*, 1875.

L'église de Villeneuve-le-Comte appartient au milieu du XIII^e siècle et comprend : 1^o une nef avec bas-côtés se terminant chacun, au droit de l'entrée du chœur, par une abside polygonale; 2^o une abside centrale, également polygonale, et formant le prolongement de la nef. Une tour carrée, quelque peu mutilée, s'élève au-dessus de la troisième travée du bas-côté nord. En avant de la porte principale se trouvait un porche actuellement détruit, mais dont les sommiers des arcs latéraux sont encore en place.

Travaux de restauration exécutés de 1863 à 1870, par M. Mimey, et, de 1887 à 1891, par M. G. Darcy.

ÉGLISE DE VOULTON (SEINE-ET-MARNE)

(XIII^e siècle)

Pl. 62. — Plan, élévation de la face principale, coupe transversale, vues perspectives de la nef principale et de la nef latérale nord, vue perspective extérieure au midi, détails des chapiteaux et des bases des piliers. *Nodet*, 1893.

Pl. 63. — Coupe longitudinale. *Nodet*, 1893.

L'église de Voultou a subi bien des vicissitudes : construite à la fin du XII^e siècle et au commencement du XIII^e, elle fut incendiée en 1567 par les protestants. Abandonnée pendant la Révolution, et vendue comme bien national, elle était presque en ruines en 1839, époque à laquelle elle fut rouverte au culte, et où on commença sa restauration sous la direction de M. Garrey. Cette restauration dura trois années.

Le trait caractéristique de cet édifice consiste dans la forme des voûtes, principalement de celle qui est divisée en huit voûtains par les arcs diagonaux et deux nervures intermédiaires se rejoignant à la clef.

Cette église a été de nouveau restaurée, en 1896-1897, sous la direction de M. Nodet.

HOTEL DE VILLE DE CLERMONT (OISE)

XIV^e siècle

Pl. 64. — Plan du rez-de-chaussée, vue perspective de l'angle nord-ouest, couronnement des colonnes du rez-de-chaussée (état en 1874); élévations de la face principale, à l'est, et de la face latérale, au nord (restauration). *Selmersheim*, 1874-1875.

Cet édifice a été construit sous le règne de Charles-le-Bel, de 1321 à 1328, en même temps que les fortifications de la ville. Adossé à l'une des tours carrées de l'enceinte, il était parfaitement disposé pour servir de quartier général à la défense, en permettant d'exercer la surveillance aussi bien au dedans qu'au dehors de la ville.

À l'angle nord-ouest, on aperçoit encore l'amorce de l'ancienne muraille qui a été démolie en cet endroit pour laisser passer une rue. Les échauguettes et les mâchicoulis ont été refaits.

Travaux de restauration dirigés, en 1875, par M. Selmersheim.

ÉGLISE SAINT-THOMAS, A CRÉPY-EN-VALOIS (OISE)

(xiii^e-xv^e siècles)

- Pl. 65. — Plan général, plans du rez-de-chaussée et du premier étage de la façade, plans de l'étage du beffroi et de la plate-forme supérieure, élévations de la face ouest et de la face latérale nord, coupe transversale, rose de la tour sud, cul-de-lampe nord-ouest. *Selmersheim*, 1898.

De même qu'à Saint-Jean-des-Vignes de Soissons, il ne reste plus de cette église collégiale que la façade, du xiii^e siècle, ornée de deux tours, dont l'une est surmontée d'une flèche en pierre du xv^e siècle. Cette flèche, comme celle de Mogneville (pl. 30), est à six pans et découpée à jour. La tour sud n'est pas de la même époque que la tour nord; elle date seulement de la deuxième moitié du xiii^e siècle. La rose n'a jamais été terminée; les meneaux ont été remplacés par une fenêtre.

La destruction de l'édifice date de la Révolution.

ÉGLISE D'AGNETZ (OISE)

(xiii^e-xvi^e siècles)

- Pl. 66. — Plan, vue perspective, élévation de la face principale, coupes transversale et longitudinale, plans du clocher, élévation du portail principal. *Desmarest*, 1873.

Cette église se compose d'une nef, d'un chœur terminé par une abside polygonale, de deux transepts et de deux collatéraux se prolongeant jusqu'au sanctuaire.

Sa construction remonte au xiii^e siècle, excepté pour le chœur, qui est du xvi^e siècle. Les anciens vitraux conservés sont datés de 1340.

Des travaux de restauration ont été exécutés à cette église, en 1833, par M. Verdier, en 1879, par M. Selmersheim, et en 1898, par M. Chaîne.

CHATEAU DE NEMOURS (SEINE-ET-MARNE)

(xiv^e siècle)

- Pl. 67. — Plans du rez-de-chaussée et du premier étage, coupe sur AB, élévations de la façade principale sur la rivière et de la façade sur la cour, perspective de la façade sur la rivière, détails des chapiteaux de l'oratoire. *Moyneau*, 1889.

Ce château, après avoir été longtemps une résidence seigneuriale, servit plusieurs fois de prison d'État. C'est une massive construction flanquée de quatre tours, et reliée par un corps de logis à un ancien donjon carré. Dans l'une des tours se trouve un oratoire.

RESTES DU COLLÈGE DES BERNARDINS, A PARIS

(xiii^e-xiv^e siècles)

- Pl. 68. — Vue perspective, plan du réfectoire, fenêtres de la face est, coupe transversale, gargouille, rose du pignon nord, chapiteau du réfectoire. *Selmersheim*, 1874.

Ce collège fut fondé en 1246, pour y établir des religieux de Clairvaux.

L'église, aujourd'hui détruite, fut fondée un siècle plus tard; elle n'a jamais été achevée. Le réfectoire, seul subsistant, peut remonter au commencement du xiv^e siècle, ou plutôt, à la fin du xiii^e siècle. Il a subi de déplorables mutilations et sert actuellement de caserne à une compagnie de sapeurs-pompiers.

CHATEAU DE PIERREFONDS (OISE)

(xiv^e siècle)

- Pl. 69. — Plan du château et de ses abords, plan du rez-de-chaussée. *Viollet-le-Duc*, 1866.

- Pl. 70. — Vue cavalière du château, en partie restauré. *Viollet-le-Duc*, 1868.

- Pl. 71. — Élévation extérieure. *Viollet-le-Duc*, 1838.

- Pl. 72. — Élévation extérieure de la face nord. *Viollet-le-Duc*, 1869.

- Pl. 73. — Coupe suivant la ligne CD du plan. *Viollet-le-Duc*, 1866.

- Pl. 74. — Coupe suivant la ligne AB du plan. *Viollet-le-Duc*, 1866.

- Pl. 75. — Coupes transversales de la chapelle. *Viollet-le-Duc*, 1868.

- Pl. 76. — Élévation du grand escalier du donjon, plans du porche et de l'escalier, lucarne du donjon. *Viollet-le-Duc*, 1868.

Le château de Pierrefonds, à la fois le plus beau spécimen de l'architecture militaire du moyen âge, en France, et l'une des plus somptueuses résidences de l'époque, fut élevé par Louis, duc d'Orléans, frère du roi Charles VI, dans les dernières années du xiv^e siècle. Il resta intact pendant deux cents ans. Plusieurs fois assiégé, il résista, grâce à la solidité de ses murailles, à toutes les attaques. Mais, en 1616, le capitaine qui le commandait ayant pris parti contre le roi, le château fut assiégé de nouveau et démantelé par ordre du Conseil de Louis XIII, alors âgé de quinze ans. On détruisit par la mine et la sape la plupart des tours et courtines, ainsi que la plus grande partie des logements.

Pierrefonds resta ainsi, à l'état de ruines, jusqu'en 1812, époque à laquelle l'empereur Napoléon 1^{er} en fit l'acquisition. En 1838, l'empereur Napoléon III en confia la restauration à Viollet-le-Duc; elle était presque terminée en 1870.

ÉGLISE DE TILLARD (OISE)

(xiv^e siècle)

- Pl. 77. — Plan au niveau des fenêtres, coupes transversale et longitudinale, élévations des faces principale et latérale, détails de la charpente et d'une des fenêtres latérales. *Léon Vincent*, 1896.

L'église de Tillard (Oise), construite vers 1340, se compose d'une seule nef, recouverte par une charpente portant une voûte lambrissée. Cet édifice, parvenu intact jusqu'à nous, se fait remarquer par sa simplicité en même temps que par une grande recherche dans tous les détails de sa construction.

Nous signalerons notamment les profils et le tracé des fenêtres, ainsi que ceux de la porte d'entrée et de la rose.

La charpente offre un exemple très intéressant d'une disposition usitée au moyen-âge. Les entrails, poinçons et blochets sont richement décorés de moulures, de feuillages et de figures.

La tourelle contenant l'escalier ainsi que le petit clocher qui surmonte l'église sont des adjonctions modernes.

HOTEL DE VILLE DE COMPIÈGNE (OISE)

(xvi^e siècle)

- Pl. 78. — Élévation de la face principale et coupe transversale. *Lafolaye*, 1876.

L'hôtel de ville de Compiègne a été élevé dans les premières années du xv^e siècle. Sa façade n'est pas d'un parallélisme parfait. Elle présente, au-dessus du rez-de-chaussée, dont les ouvertures irrégulières sont à cintres surbaissés, quatre belles fenêtres surmontées chacune de deux petites ouvertures destinées à éclairer le deuxième étage. Deux lucarnes ou croisées se détachent sur le toit et deux tourelles en encorbellement flanquent la partie supérieure de l'édifice, au centre duquel s'élève la tour du beffroi, haute de 80 mètres.

Les deux appendices du style de la Renaissance, à droite et à gauche, sont des adjonctions modernes.

L'hôtel de ville de Compiègne a été restauré, de 1875 à 1880, sous la direction de M. Lafollye. Il y a lieu de remarquer, à ce sujet, que le déplacement de la porte d'entrée, indiquée par M. Lafollye dans le relevé reproduit à la planche 78, comme devant figurer au milieu de la façade, n'a pas été exécuté; cette porte est restée à son ancien emplacement, c'est-à-dire à côté de la fenêtre de droite du rez-de-chaussée.

CHAPELLE DU CHATEAU DE VINCENNES (SEINE)

(xiv^e-xv^e et xvii^e siècles)

Pl. 79. — Coupes transversale et longitudinale, élévations des faces occidentale et méridionale. *Sauvageot*, 1868.

Pl. 80. — Etat en 1867, élévation de la face latérale, plan. *Sauvageot*, 1868.

Commencés par Charles V, continués par Charles VI, les travaux de la Sainte-Chapelle de Vincennes demeurèrent suspendus durant tout un siècle. Ce fut sous François I^{er} que la construction fut reprise pour être terminée sous Henri II. Toutefois, les architectes de la Renaissance se sont appliqués à conserver l'ordonnance de l'ensemble et le caractère des détails. Il est même à peu près impossible de distinguer les points de soudure des deux époques.

Le soin d'entretenir et de restaurer le monument était confié, avant 1833, à l'autorité militaire. Cette charge fut, à cette date, dévolue à la Commission des monuments historiques, qui donna mission, en 1867, à M. Viollet-le-Duc, de préparer un projet de restauration. En 1871, M. de Baudot, antérieurement adjoint, pour ce travail, à M. Viollet-le-Duc, le suppléa complètement, jusqu'en 1888, époque des derniers travaux.

ANCIENNE COMMANDERIE

A NEUILLY-SOUS-CLERMONT (OISE)

(xiv^e-xvi^e siècles)

Pl. 81. — Plan général, vue de la cour, coupe sur l'escalier, coupe transversale au rez-de-chaussée, cheminée d'une salle, fenêtre au sud de la chapelle. *Gout*, 1876.

Ce qui subsiste de l'ancienne commanderie de Neuilly-sous-Clermont se compose de deux parties distinctes : l'une qui remonte au xiv^e siècle, l'autre qui date du xv^e siècle et constitue un remaniement complet sur les substructions du moyen âge. C'est ainsi que peut s'expliquer la présence de la chapelle du xiv^e siècle devant la façade de la Renaissance; elle était probablement destinée à disparaître.

L'escalier, un peu mutilé, donne accès à de vastes salles situées à droite et à gauche des paliers. Elles sont, pour la plupart, pourvues de cheminées, sur l'une desquelles on retrouve les traces des armoiries des chevaliers de Malte, à qui la commanderie aurait appartenu. Une salle du deuxième étage servait, paraît-il, de prison. Deux petites ouvertures cintrées pratiquées dans le mur de l'escalier permettaient de surveiller les détenus.

HOTEL DE VILLE DE NOYON (OISE)

(xv^e siècle)

Pl. 82. — Élévation de la façade principale. *Selmersheim*, 1882.

Pl. 83. — Élévation de la façade sur la cour et coupe transversale vers la tourelle d'escalier. *Selmersheim*, 1882.

L'hôtel de ville de Noyon est plus ancien que celui de Compiègne reproduit ci-dessus. C'est un magnifique spécimen d'architecture civile de la fin du xv^e siècle.

Les planches que nous donnons (82 et 83) reproduisent un projet de restauration dressé par M. Selmersheim, en 1882.

Ce projet comprenait, non seulement la restauration des parties anciennes de l'édifice actuellement existantes, mais encore la restitution des parties supérieures de la façade principale, dont les anciennes

dispositions ont été remplacées, au commencement du xviii^e siècle, par l'étage d'attique actuel.

Il n'a pas été donné suite à ce projet par suite du manque de ressources budgétaires de la ville de Noyon.

MAISON A ARCUEIL (SEINE)

(xvi^e siècle)

Pl. 84. — Plan général, plan particulier, élévations des façades sur la rue et sur la cour. *Gout*, 1875.

Cette maison a fait, avec l'aqueduc qui se trouve enclavé dans ses dépendances, l'objet d'un même relevé (voir la notice de la page 1).

La première travée de la maison dont il s'agit, et la seule visible, se compose d'une porte surmontée d'une fenêtre cintrée placée au milieu de l'ordre supérieur. On ne peut guère qu'apercevoir l'autre travée qui touche, pour ainsi dire, à l'aqueduc de Marie de Médicis.

CLOCHER DE L'ÉGLISE DE BEAUMONT-SUR-OISE

(SEINE-ET-OISE)

(xvi^e siècle)

Pl. 85. — Plans du rez-de-chaussée et de l'étage de l'horloge, coupe et élévation, couronnement (angle nord-ouest) et lanternon. *Nodet*, 1896.

La tour carrée construite au côté gauche du portail de l'église de Beaumont date du commencement du xv^e siècle. On voit distinctement l'endroit où elle se rattache aux murs plus anciens de l'église.

Le sommet est couronné par un dôme surmonté d'une lanterne octogone liée à ce dôme par un ornement singulier, représentant un long poisson qui appuie la partie inférieure de son corps sur le dôme et la partie supérieure contre la lanterne. La calotte à double voûte, comme l'indique la coupe, est garnie d'animaux de toute espèce. Une galerie à jour, ornée d'urnes à ses angles, règne tout autour de la plate-forme et donne à cette partie de la tour l'aspect d'un édifice du xvii^e siècle.

Travaux de restauration exécutés en 1896, sous la direction de M. Nodet.

ÉGLISES DE BELLOY ET DE CERGY (SEINE-ET-OISE)

(xvi^e siècle)

Pl. 86. — Église de Belloy. Plan, vue du chœur, perspective du portail de la façade principale, détail de la clef de voûte du bas-côté gauche. *Simil*, 1874.

Église de Cergy. Coupe, élévation et détails du portail principal. *Poussin*, 1884.

Les remarquables portails des églises de Belloy et de Cergy sont tous deux de la Renaissance. Celui de Belloy est orné, dans les écoinçons, du chiffre de François I^{er}. Cette dernière église a été élevée à différentes époques. Le transept nord est de la fin du xii^e siècle, le chœur et le transept sud sont du commencement du xiv^e siècle; la nef et la façade sont du xv^e siècle.

Elle a été restaurée, en 1831, par Viollet-le-Duc, et, en 1898, par M. Bérard.

CHATEAU DE MONTFORT-L'AMAURY (SEINE-ET-OISE)

(xvi^e siècle)

Pl. 87. — Élévation de la tour de l'escalier, porte principale et porte du premier étage de la tour, plan d'ensemble, plan de la tour, détails. *Raulin*, 1881.

Le seul reste un peu complet du château de Montfort-l'Amaury, consiste en une tourelle en pierre et briques, datant du commence-

ment du xvi^e siècle, dont la porte d'entrée est conçue dans le style ogival de la fin du xv^e siècle. Cette tourelle renfermait l'escalier d'un grand bâtiment dont on voit les amorces. Quelques-uns des mâchicoulis qui la couronnaient subsistent encore; les linteaux de ces mâchicoulis étaient taillés en claveaux. La porte du premier étage est d'époque plus récente.

ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT, A PARIS

(xvi^e siècle)

Pl. 88. — Plan, vue intérieure, coupe transversale, élévation du pignon ouest (face principale), plans du jubé. *Gout*, 1876.

Cette église a remplacé un édifice élevé au xii^e siècle et devenu trop étroit pour les besoins du culte. Le chœur fut commencé en 1517 et entièrement achevé en 1533. La nef et ses bas-côtés peuvent être considérés comme ayant été terminés dans les dernières années du xvi^e siècle. Le jubé porte la date de 1600. La façade fut élevée de 1610 à 1624.

Le jubé est un des rares spécimens du genre. La seule disposition originale de l'église consiste en une galerie circulant dans la nef et passant d'un pilier à l'autre, en contournant ceux-ci au moyen d'une tourelle formant trompe.

FONTAINE DES INNOCENTS, A PARIS

(xvi^e siècle)

Pl. 89. — Vue perspective de l'état ancien et détail de l'état nouveau de la fontaine, détails de deux bas-reliefs de Jean Goujon. *Toussaint*, 1875.

Ce petit édifice fut construit, en 1550, sur les dessins de Pierre Lescot et décoré de sculptures par Jean Goujon.

Il était situé à l'angle de la rue aux Fers et de la rue Saint-Denis. La plus ancienne gravure connue sur cet état de la fontaine semble être une eau-forte d'Israel Sylvestre. Le croquis perspectif, donné dans la planche 89, est fait d'après un dessin de Sergent (Bibliothèque nationale).

Restaurée en 1788, la fontaine des Innocents servait encore, à cette époque, de décoration à des maisons qui furent démolies sous le ministère du marquis de Breteuil. Quelques années plus tard, elle fut reconstruite sur plan carré avec une quatrième face, décorée de figures par Pajou. Les trois bas-reliefs qui décoraient le soubassement ont été déposés dans les salles de la Renaissance, au musée du Louvre, en 1812.

CLOCHER DE L'ÉGLISE DE PIERREFONDS (OISE)

(xvi^e siècle)

Pl. 90. — Plan de l'église, plans du clocher à différentes hauteurs, coupe, vue perspective, détail du beffroi. *Gion*, 1874.

La construction de l'église date de plusieurs époques; le clocher est du xvi^e siècle (1532). L'étage du beffroi a conservé la charpente supportant les cloches. Sur cet étage est posée une lanterne circulaire construite sur pendentifs composés de moulures superposées.

CHATEAU DE SAINT-GERMAIN (SEINE-ET-OISE)

(xiii^e-xvi^e siècles)

Pl. 91. — Plan du premier étage, coupe transversale de la salle de Mars, élévation de la face nord de la chapelle, *Millet*, 1873.

Pl. 92. — Elévation de la face latérale sud. *Millet*, 1873.

Pl. 93. — Plan de la chapelle, coupe transversale de la chapelle, vue de la cour, détails d'une travée de la chapelle

(coupe et élévation extérieure), détail de la balustrade. *Millet*, 1873.

Le château de Saint-Germain, élevé par Charles V sur l'emplacement d'une forteresse bâtie au xii^e siècle par Louis le Gros, a été reconstruit, sous François I^{er}, par Pierre Chambiges, qui conserva seulement la Sainte-Chapelle de Saint Louis et le donjon de Louis le Gros.

Ce vaste édifice a été, de nos jours, l'objet d'une restauration complète, exécutée aux frais de l'État, sous la direction de M. Millet, au début, puis, en 1879, de M. Lafollye, et, ensuite, de M. Daumet.

La Sainte-Chapelle a été remise, de 1868 à 1877, dans son état primitif. La belle rose qui avait été murée, sous Louis XIV, lors de l'agrandissement du château, a été découverte.

VIEILLES MAISONS, A PROVINS (SEINE-ET-MARNE)

(xiii^e-xv^e siècles)

Pl. 94. — Coupes et élévations. *Garrez*, 1846-1847.

Grange des dîmes. Cet édifice, à portes en plein cintre et fenêtres à colonnettes, date du xiii^e siècle. Au moment de la Révolution, le chapitre de Saint-Quiriace, dont il semble avoir toujours dépendu, y recevait les produits des dîmes. Il se compose de deux parties, dont l'une est souterraine et l'autre s'élève au-dessus du sol. Cette dernière se divise en deux étages indépendants; l'entrée principale est au rez-de-chaussée, tandis qu'un escalier pratiqué au dehors donne accès au premier étage.

La maison de la rue du Murot, qui présente le même genre de fenêtres que la Grange aux dîmes, est de la même époque que celle-ci.

La maison de la rue des Capucines date de la fin du xv^e siècle ou du commencement du xvi^e.

Quant à l'hôtel Vauluisant, c'est une habitation que les religieux de l'abbaye de ce nom (ordre de Cîteaux) possédaient dans la ville basse de Provins. Elle servait de logement aux abbés et aux pères que leurs affaires appelaient à la ville. C'est un bel édifice du xiii^e siècle, bien conservé.

HOTEL DE VILLE DE SAINT-QUENTIN (AISNE)

(xvi^e siècle)

Pl. 95. — Plans du rez-de-chaussée et du premier étage, élévation de la façade principale, côté de la place. *Eug. Lacroix*, 1846-1847.

L'hôtel de ville de Saint-Quentin a été commencé au xiv^e siècle, mais la façade principale ne fut élevée qu'au xvi^e siècle, dans le style ogival; c'est une des dernières expressions de cette architecture. Cette façade, surmontée d'un campanile construit au xviii^e siècle, est couronnée de trois frontons triangulaires percés de rosaces. Au rez-de-chaussée règne une galerie ouverte supportant un étage éclairé par neuf grandes fenêtres.

La planche 94 reproduit l'état de l'hôtel de ville de Saint-Quentin en 1847; mais cet édifice a subi, en 1853, de maladroites réparations; toutes les sculptures des frontons ont été refaites en ciment.

Il est actuellement (1899) l'objet d'une restauration complète exécutée par l'architecte de la ville, sous la direction de M. Danjoy.

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE. A PARIS

(xvi^e-xviii^e siècles)

Pl. 96. — Plan général au xviii^e siècle; coupe transversale, vue du transept nord, gargouille d'une chapelle de l'abside (face latérale sud). *P. Gout*, 1876.

L'église Saint-Eustache a été construite, de 1532 à 1642, sur les plans de Dominique de Cortone, dit le Boccador, sauf la façade sur la rue du Jour, inspirée de celle que Servandoni a donnée à l'église Saint-Sulpice. Cette façade a été ajoutée par Mansard de Jouy et Moreau, continuateur de celui-ci.

Le portail représenté dans la planche 96 est le plus intéressant, et le mieux conservé. C'est celui qui conduit, par un passage, à la rue Montmartre.

ANCIEN CIMETIÈRE DE MONTFORT-L'AMAURY

(SEINE-ET-OISE)

(XVII^e siècle)

Pl. 87. — Plan général, élévation extérieure, détails et vue perspective du grand portique, élévation extérieure, coupe et détails du portique en brique, vue perspective d'un angle du cimetière. *Rauvin*, 1876.

Ce cimetière est un des rares spécimens existant en France d'un genre de constructions funéraires analogues aux *Campo Santo* de l'Italie. C'est un vaste enclos entouré d'arcades en plein cintre, qui supportent, sur trois faces, des galeries voûtées en bois et donnent accès, au milieu de chaque côté, à de petits oratoires élevés après coup, à des époques différentes. Le portique sud, construit en briques, présente une étrange décoration : ce sont des crânes naturels scellés dans les tympans des arcades. Les petites niches ovales étaient sans doute destinées à recevoir aussi des ossements, mais la tête et les os en sautoir ne sont qu'une hypothèse du dessinateur.

CHATEAU ET MOULIN DE MAISONS-SUR-SEINE

(SEINE-ET-OISE)

(XVII^e siècle)

Pl. 97. — Plan général, vue générale du château sur la cour d'honneur, élévation du pavillon central de la façade de cette cour; plan et élévation du moulin. *Formigé*, 1874.

Le château de Maisons, construit par Mansard, de 1642 à 1651, pour René de Longueuil, président au Parlement de Paris, est précédé d'une vaste cour d'honneur à laquelle donne accès une grille reliant deux pavillons. Son plan se compose d'un bâtiment principal avec pavillon central et deux corps de logis en retour, de chaque côté.

Le moulin a été construit par Mansard comme dépendance du château pour servir à deux fins, d'abord comme machine hydraulique fournissant l'eau nécessaire au château et à ses nombreuses pièces d'eau, et, ensuite, pour moudre le grain.

Depuis longtemps abandonné, il menaçait ruine. Sa présence étant un obstacle et une crainte continuelle pour la navigation dans le bras de la Seine sur lequel il s'élevait, la Compagnie générale des Eaux, dont il était la propriété, ne jugea pas à propos de le restaurer. Elle le fit démolir en 1885.

FONTAINE DU VERTBOIS, RUE SAINT-MARTIN, A PARIS

(XVIII^e siècle)

Pl. 89. — Plan, coupe et élévation. *Bazin*, 1886.

La tour, dite de Vertbois, qui faisait partie de l'enceinte du prieuré de Saint-Martin-des-Champs (voir pl. 57), avait été donnée en 1712 à la ville de Paris, à la condition que celle-ci élèverait tout auprès une fontaine publique. A la même époque, les moines substituèrent des maisons de rapport à l'enceinte du prieuré et la fontaine en question fut englobée dans ces maisons. En 1880, elle se trouvait au numéro 304 de la rue Saint-Martin; elle fut déplacée à cette date et transportée, en raison des travaux nécessités par l'agrandissement du Conservatoire des Arts-et-Métiers, à l'angle des rues Saint-Martin et du Vert-Bois.

PONT DES BELLES-FONTAINES, A JUVISY

(SEINE-ET-OISE)

(XVIII^e siècle)

Pl. 98. — Plan et coupe longitudinale; détail d'un des groupes du pont et de son piédestal (côté d'aval); vues perspectives (côtés d'amont et d'aval); coupe transversale. *H. Poussin*, 1885.

Ce pont est situé sur la route de Paris à Antibes. C'est un ouvrage de 11 mètres d'ouverture, appelé le pont des Belles-Fontaines, à cause des fontaines qui ornent ses têtes. Il offre des dispositions particulières, consistant en 7 arcs-doubleaux de 2^m,10 de largeur, qui s'élèvent à la moitié de la hauteur libre du pont et sont destinés à maintenir l'écartement des murs en aile et des pieds-droits.

Cet ouvrage, construit sous Louis XV, en 1728, a été restauré en 1813, et plus récemment, en 1884, par le service des Ponts et Chaussées.

HOTEL CARNAVALET, A PARIS

(XVI^e-XVII^e siècles)

Pl. 99. — Plan, élévation de la façade sur la rue (XVII^e siècle); vue de la cour (XVI^e siècle); surélévation au XVII^e siècle; détails. *P. Gout*, 1875.

Jean Bullant donna probablement les dessins de cette construction dont Jean Goujon, son collaborateur au Louvre et à Ecouen, fut chargé d'exécuter les sculptures. Après la mort du président des Lignères, qui en avait fait poser la première pierre, cet hôtel appartenait au baron de Carnavalet, dont il prit le nom. En 1634, François Mansard y mit la dernière main. Jusqu'alors, le corps de logis du fond de la cour avait seul un premier étage surmonté d'une toiture à deux pentes, avec lucarnes et chéneaux. Mansard éleva un étage sur les ailes et remania entièrement la façade principale, dans laquelle il s'efforça de conserver et de faire ressortir les sculptures de Jean Goujon.

HOTEL SULLY, RUE SAINT-ANTOINE, A PARIS

(XVII^e siècle)

Pl. 100. — Plan du rez-de-chaussée, vue de la cour du côté de l'entrée, élévation d'un pavillon de la façade sur la rue Saint-Antoine, clôture dans le jardin, détail d'une travée, plafond de l'escalier. *Gout*, 1875.

Ce fut sur une partie de l'emplacement de l'ancien Palais des Tournelles que Sully fit bâtir, par Jean-Baptiste Androuet du Cerceau, et non par son homonyme, l'auteur de l'ouvrage *Les plus anciens Bâtimens de France*, l'hôtel de la rue Saint-Antoine, qui a conservé le nom du célèbre ministre. Commencé en 1624, cet hôtel était presque entièrement terminé en 1627. C'est un exemple de ces somptueuses maisons particulières élevées en grand nombre à Paris, sous Louis XIII, et qui y sont devenues fort rares.

Une construction moderne s'élève sur la terrasse qui réunissait les deux pavillons de la façade, dont le rez-de-chaussée a été transformé en magasin.

A. PERRAULT-DABOT.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MONUMENTS

	PLANCHES		PLANCHES
AGNETZ (Oise), église	66	MONT-NOTRE-DAME (Aisne), église	53, 54
ANGICOURT (Oise), église	35, 36, 37	MORIENVAL (Oise), église	1
ARCEIL (Seine), maison de la Renaissance	84	NESLE (Seine-et-Oise), église	25
— restes de l'aqueduc romain	84	NEMOURS (Seine-et-Marne), château	67
ATHIS-MONS (Seine-et-Oise), église	3	NEULLY-SOUS-CLERMONT (Oise), ancienne commanderie	81
AUYERS (Seine-et-Oise), église	45	NOYON (Oise), Hôtel de Ville	82, 83
BAGNEUX (Seine), église	38	ORGEVAL (Seine-et-Oise), église	23
BEAUMONT-SUR-OISE (Seine-et-Oise), église	85	OURSCAMP (Oise), ancienne abbaye	55
BEAUVAIS (Oise), église Saint-Etienne	34	PARIS, restes de l'ancien collège des Bernardins	68
BELLOY (Seine-et-Oise), église	86	— église Saint-Etienne-du-Mont	88
BOUGIVAL (Seine-et-Oise), église	4	— église Saint-Eustache	96
BURY (Oise), église	5	— église Saint-Julien-le-Pauvre	18
CATENOT (Oise), église	6	— fontaine des Innocents	89
CAMBRONNE (Oise), église	22	— fontaine du Vertbois	89
CERGY (Seine-et-Oise), église	86	— hôtel Carnavalet	99
CHAMPEAUX (Seine-et-Marne), collégiale	39	— hôtel Sully	100
CHELLES (Oise), église	7	— ancien prieuré de Saint-Martin-des-Champs (porte du réfectoire)	56
CLERMONT (Oise), Hôtel de Ville	64	— ancien prieuré de Saint-Martin-des-Champs (for- tifications)	57
COMPIÈGNE (Oise), Hôtel de Ville	78	PIERREFONDS (Oise), château	69 à 76
CONFLANS-SAINTE-HONORINE (Seine-et-Oise), église	8	— — église	90
COUCY (Aisne), château	40, 41, 42	PROVINS (Seine-et-Marne), maisons anciennes	94
COUDUN (Oise), église	9	— — anciennes fortifications (Tour César)	49
CRÉPY-EN-VALOIS (Oise), église Saint-Thomas	65	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (Seine-et-Oise), château	91, 92, 93
DOMONT (Seine-et-Oise), église	43	SAINT-LEU-D'ESSERENT (Oise), église	26
FERRIÈRES (Seine-et-Marne), église	44	SAINT-OUEN-L'AUMÔNE (Seine-et-Oise), restes de l'an- cienne abbaye de Maubuisson	58
FEUCHEROLLES (Seine-et-Oise), église	23	SAINT-QUENTIN (Aisne), Hôtel de Ville	95
GONESSE (Seine-et-Oise), église	10	SAINT-VAAST DE LONGMONT (Oise), église	20
GUARBEQUES (Pas-de-Calais), église	11	SENLIIS (Oise), ancienne cathédrale	32, 33, 34
JOUY-LE-MOUSTIERS (Seine-et-Oise), église	24	— église Saint-Frambourg	47
JUVISY-SUR-ORGE (Seine-et-Oise), pont des Belles-Fon- taines	98	SOISSONS (Aisne), restes de l'église de l'ancienne abbaye de Saint-Jean-des-Vignes	59
JUZIERS (Seine-et-Oise), église	12	— église Saint-Pierre	21
LA CHAPELLE-SUR-CRÉCY (Seine-et-Marne), église	46	TILLARD (Oise), église	77
LA FERTÉ-ALAIS (Seine-et-Oise), église	13	TRACY-LE-VAL (Oise), église	20
LAON (Aisne), ancienne cathédrale	47, 48, 49	TRIEL (Oise), église	27
— ancien évêché	50	VAILLY (Aisne), église	28
LILLERS (Pas-de-Calais), église	14, 15	VAUX-DE-CERNAY (Seine-et-Oise), restes de l'ancienne abbaye	60
LOUVECIENNES (Seine-et-Oise), église	51	VERNOUILLET (Seine-et-Oise), église	29
MAISONS-SUR-SEINE (Seine-et-Oise), château	97	VINCENNES (Seine), chapelle du Château	79, 80
— — moulin	97	VILLENEUVE-LE-COMTE (Seine-et-Marne), église	61
MANTES (Seine-et-Oise), église Notre-Dame	46	VOULTON (Seine-et-Marne), église	62, 63
MAREIL-MARLY (Seine-et-Oise), église	32		
MELUN (Seine-et-Marne), église Notre-Dame	2		
MOGNEVILLE (Oise), église	30		
MONTFORT-L'AMAURY (Seine-et-Oise), cimetière	87		
— — ruines du château	87		



ABSIDE (ÉTAT EN 1853)



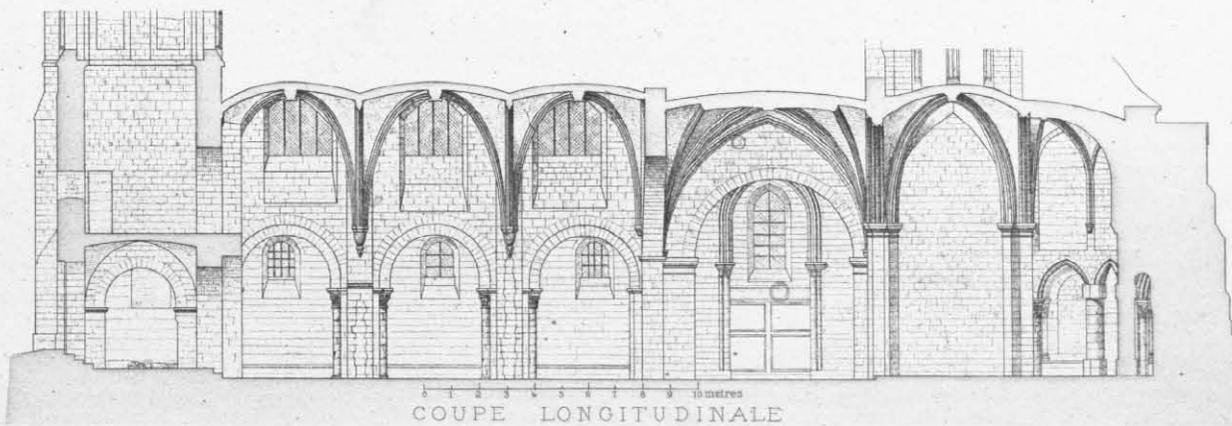
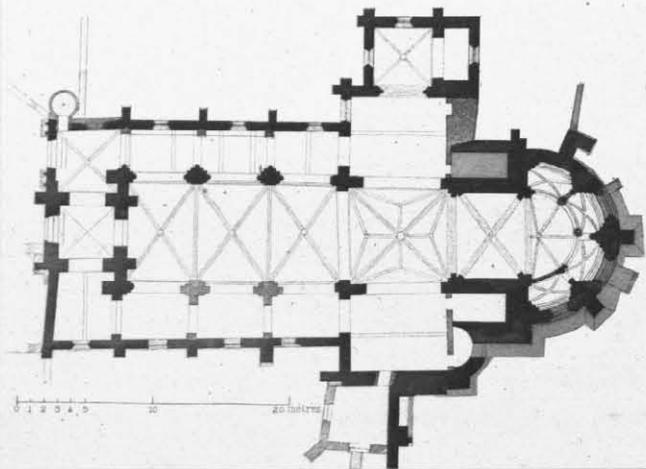
CUL-DE-FOUR DU TRANSEPT
ÉTAT EN 1853



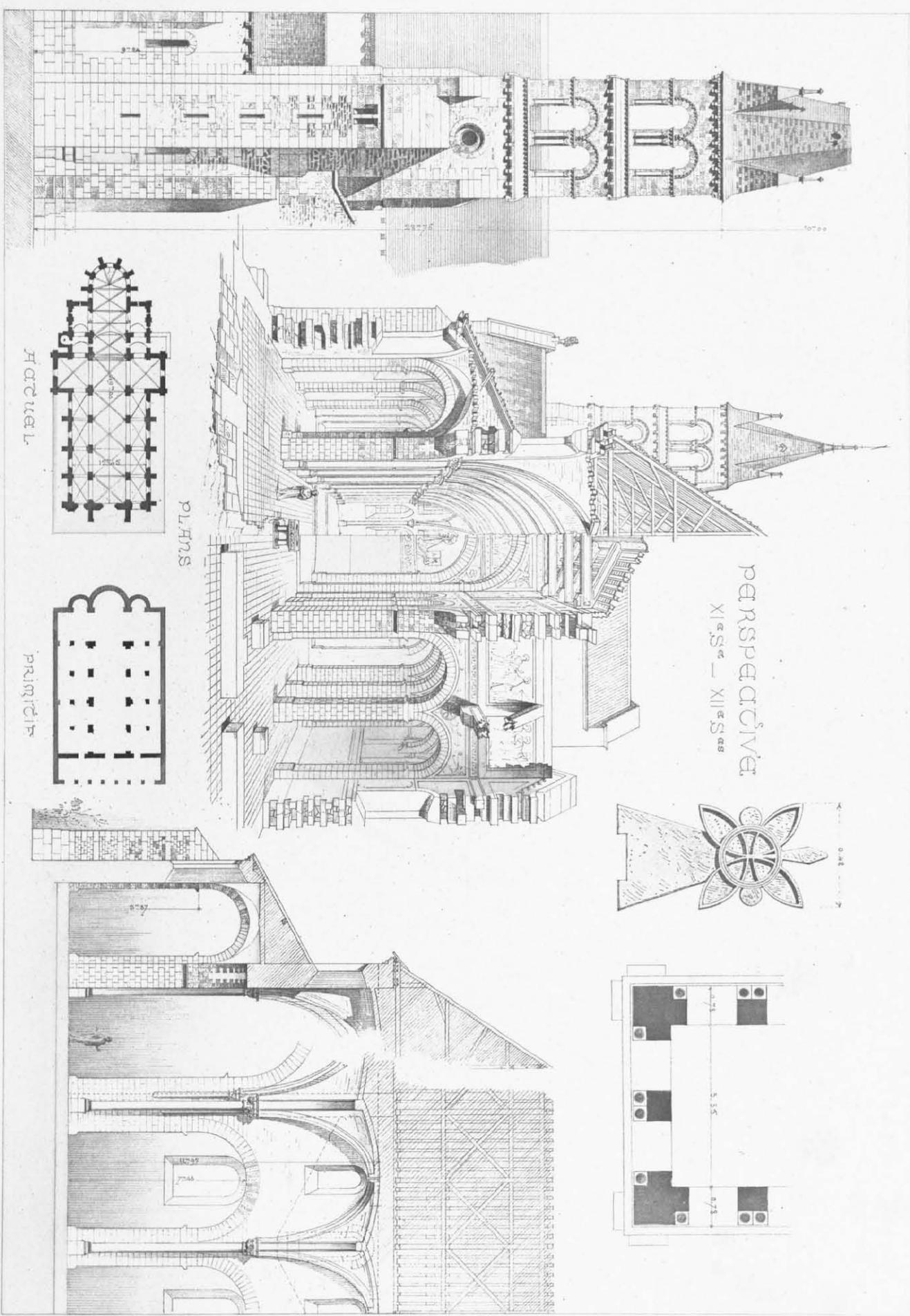
FENÊTRE PRIMITIVE
DU 1^{er} ÉTAGE DE L'ABSIDE



FAÇADE PRINCIPALE (ÉTAT EN 1853)



COUPE LONGITUDINALE



PERSPECTIVE
XI^e S^c - XII^e S^c

ACTUEL

PLANS

PRIMITIVE

EGLISE NOTRE DAME DE MELUN

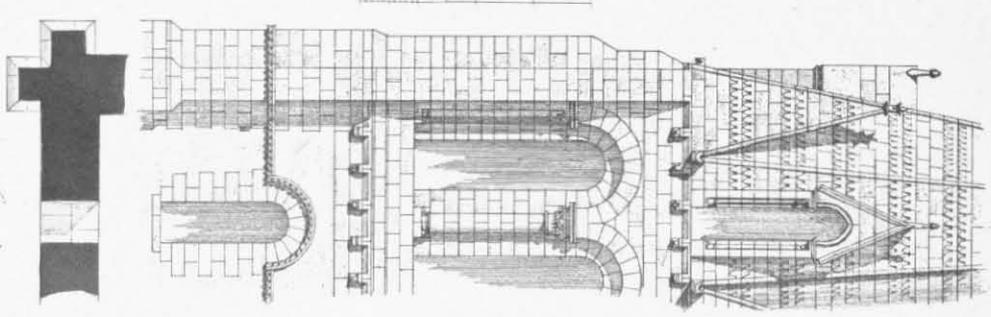
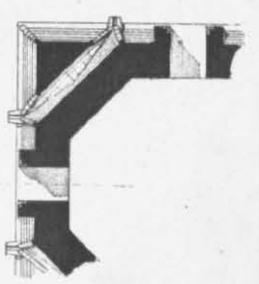
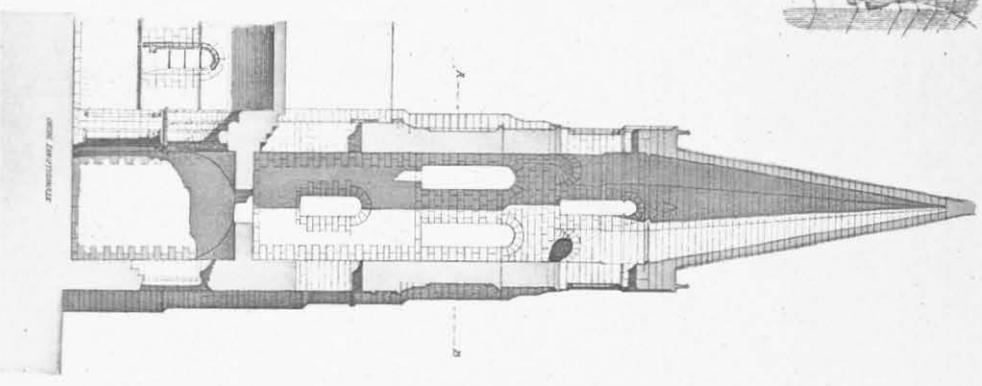
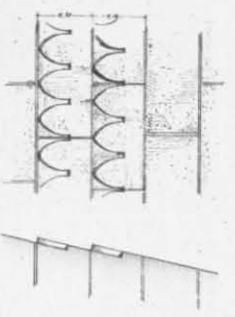
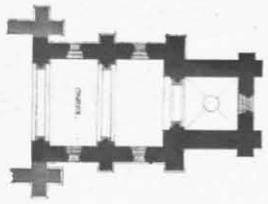
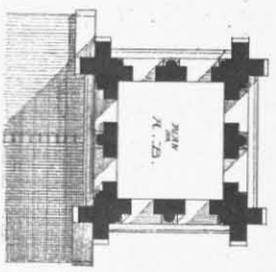
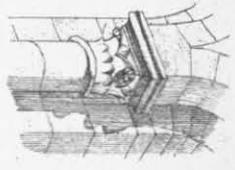
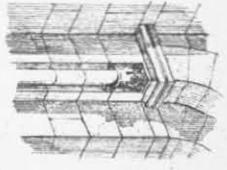
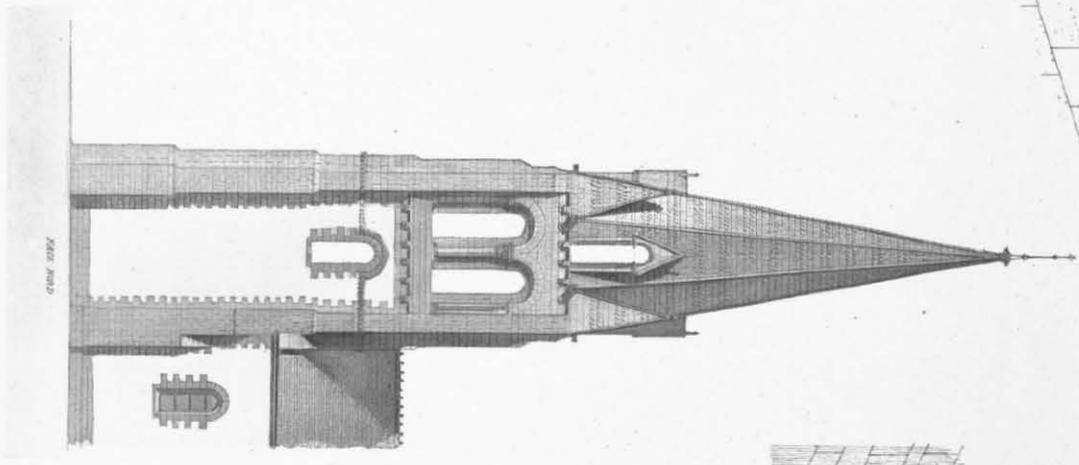
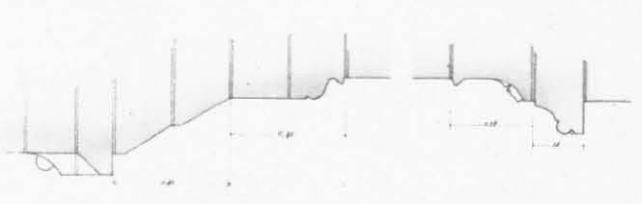
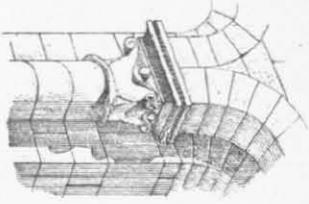
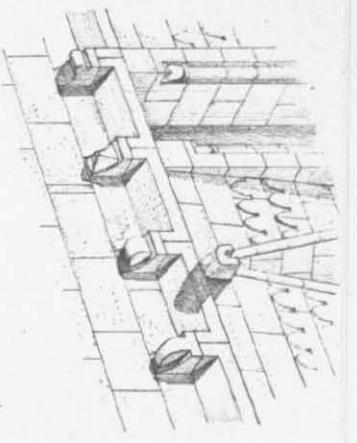
(SEINE-ET-MARNE)

E. REYARD del.

L. LAURENCE ECH. D. SCHMID ECH.

Reproduced from the original drawing.

CLOCHER
D'ATHIS.
SEINE-ET-OISE.



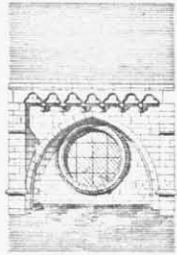
DEMANDER LE

Planis de l'Église d'athis

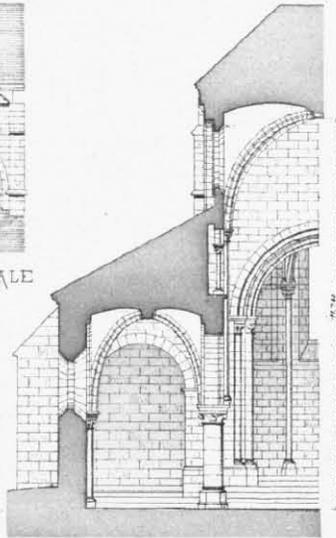
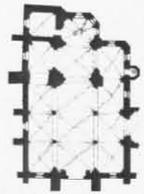
CLOCHER D'ATHIS
(SEINE-ET-OISE)

Exp. des. par M. de la Roche

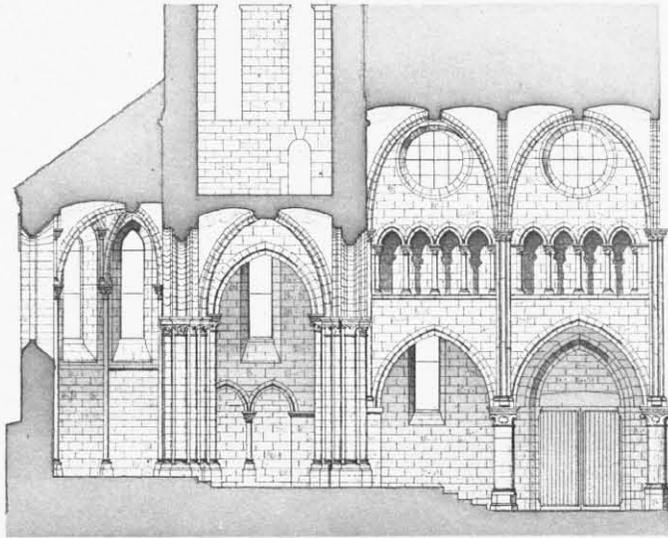
de la Roche



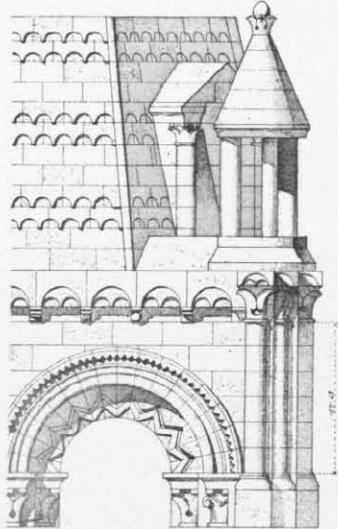
FAÇADE LATÉRALE



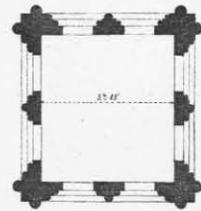
COUPE TRANSVERSALE



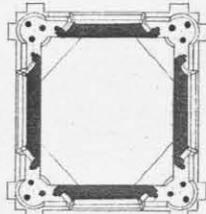
COUPE LONGITUDINALE



ANGLE DU CLOCHER

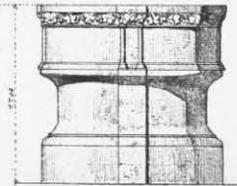


DEUXIEME ETAGE

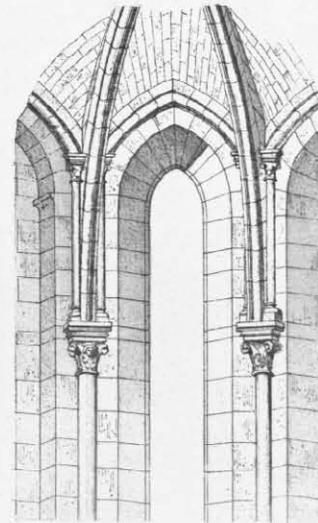
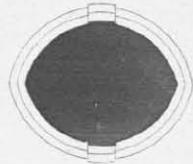


BASE DE LA FLECHE

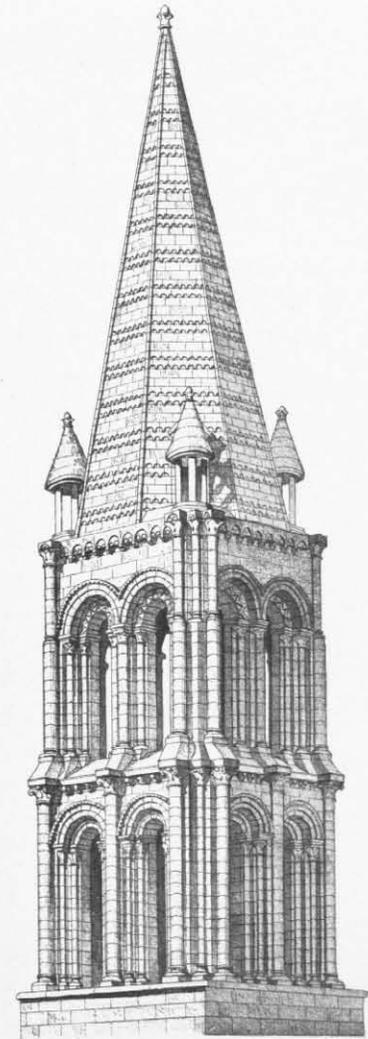
PLANS DU CLOCHER



CUVE BAPTISMALE

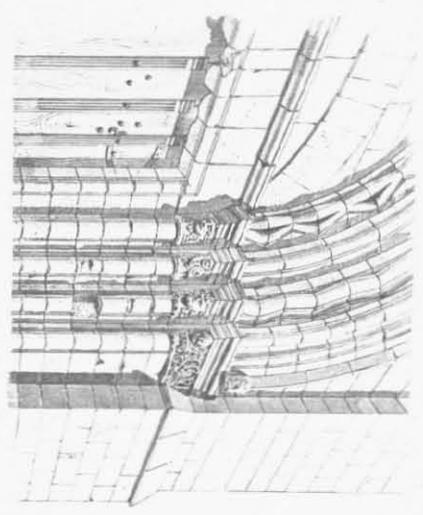


VOUTE DU CHOEUR

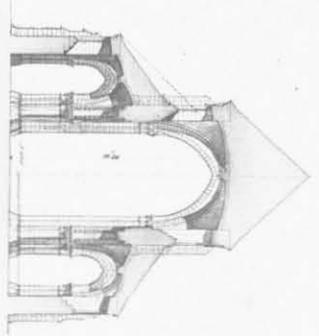


VUE DU CLOCHER

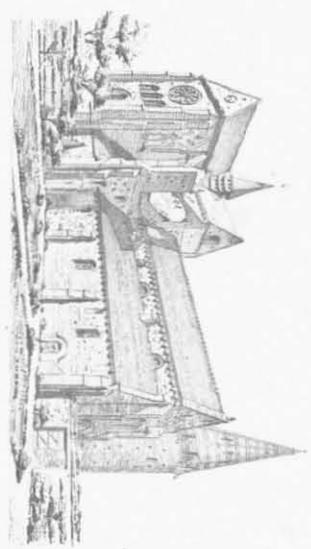
T.B.C.



Détail de la voûte peuplée

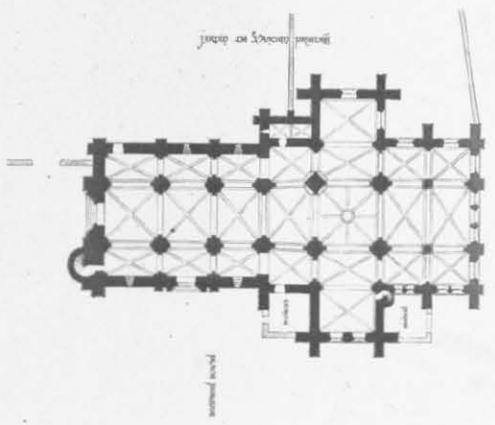


Coupe sur la nef de 20 m.



Église vue

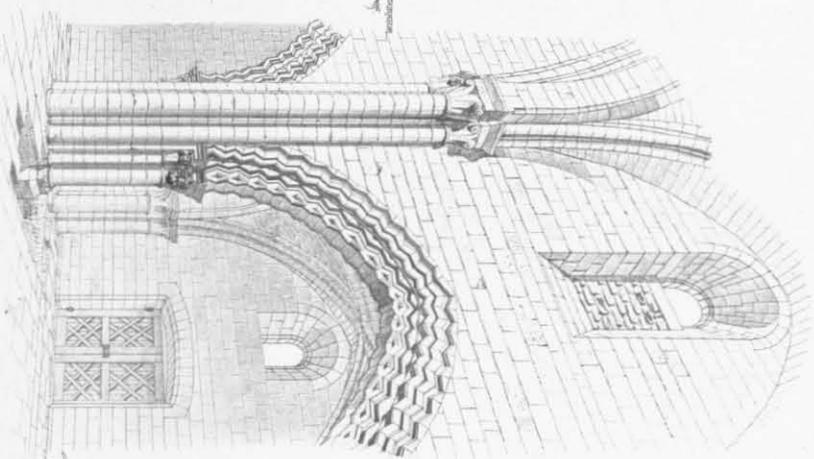
ÉGLISE DE BURY (DEPT. DE L'ORME)



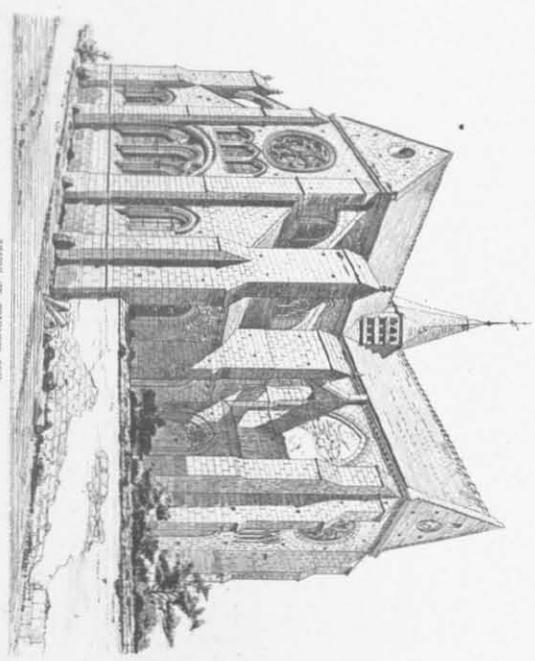
Plan de la nef et du chœur

Plan de la nef

Plan de la nef et du chœur



Architecte: M. de Mély
 Dessiné par: M. de Mély
 Gravé par: M. de Mély



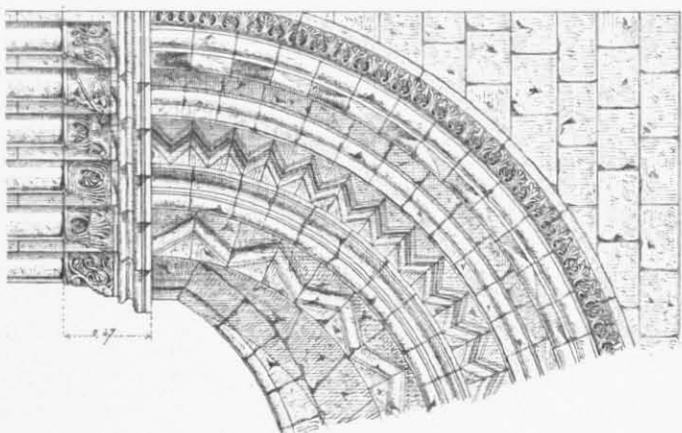
Église vue

STIMERSHEIM 441

ÉGLISE DE BURY (ORNE)

Larrousse, Edr. G. Schindl Edr.

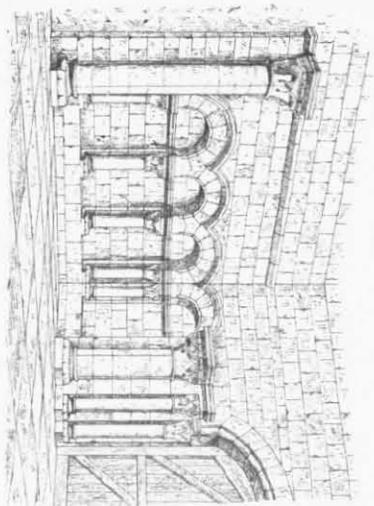
Détail du Toron.



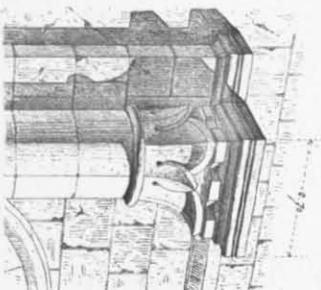
Comble du Glacier.



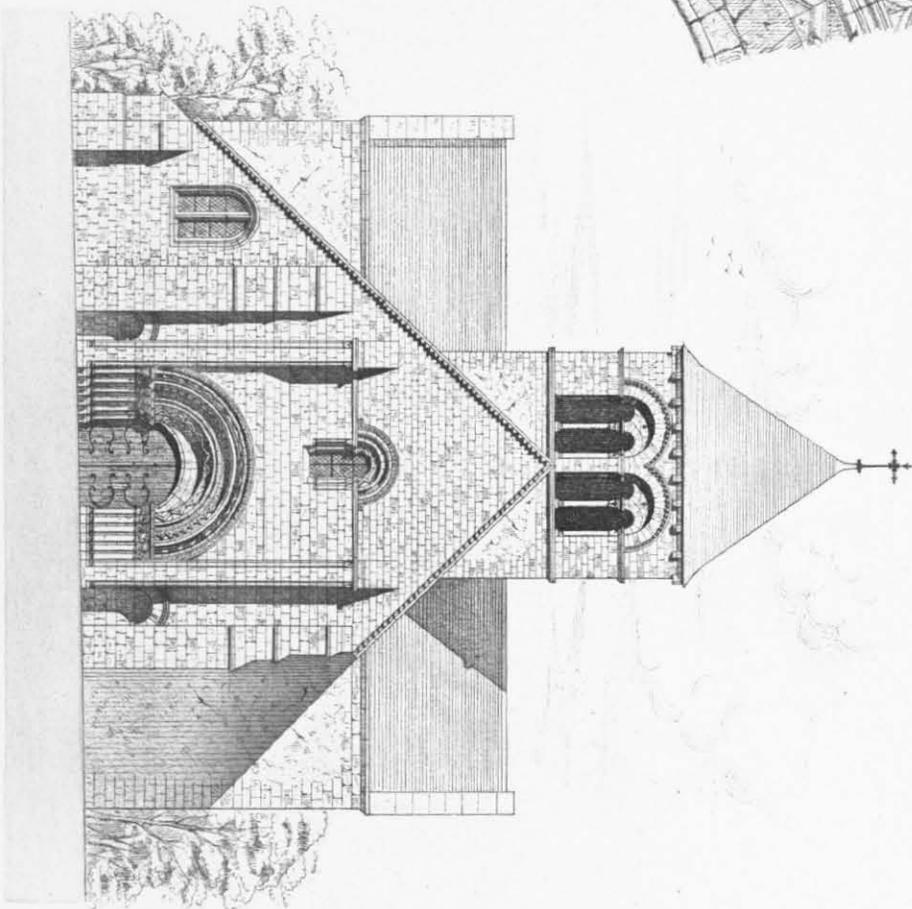
Vue intérieure.



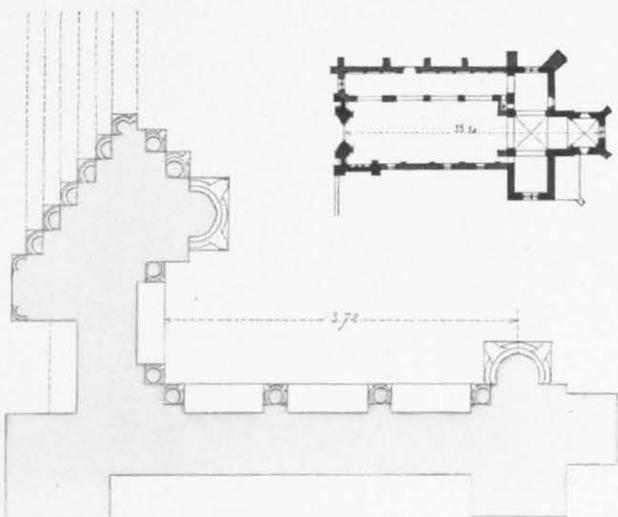
Chaire de l'Église.



Vue Principale à l'Ouest.



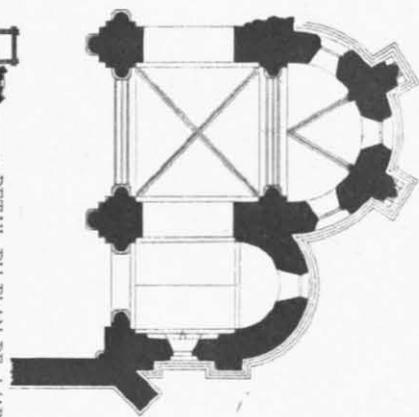
Détail du Plan.



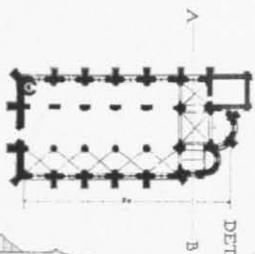
ÉGLISE DE CATENOY (OISE)

F. OZOUF del.

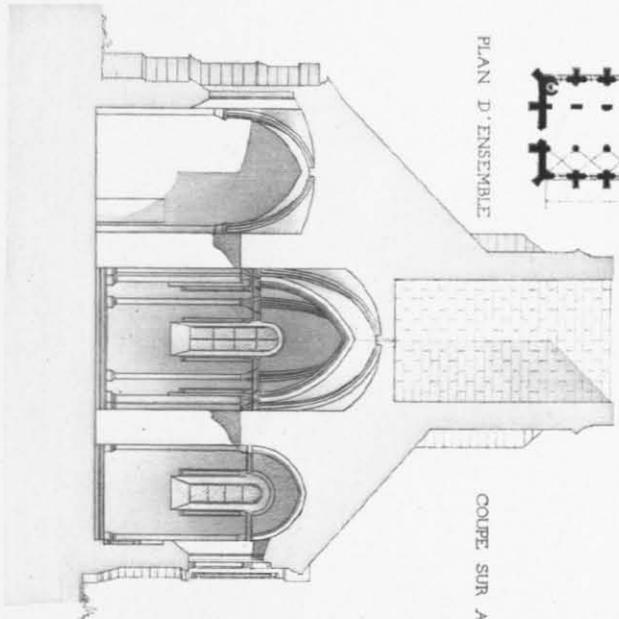
Imprimé chez G. Schindler, Éd.



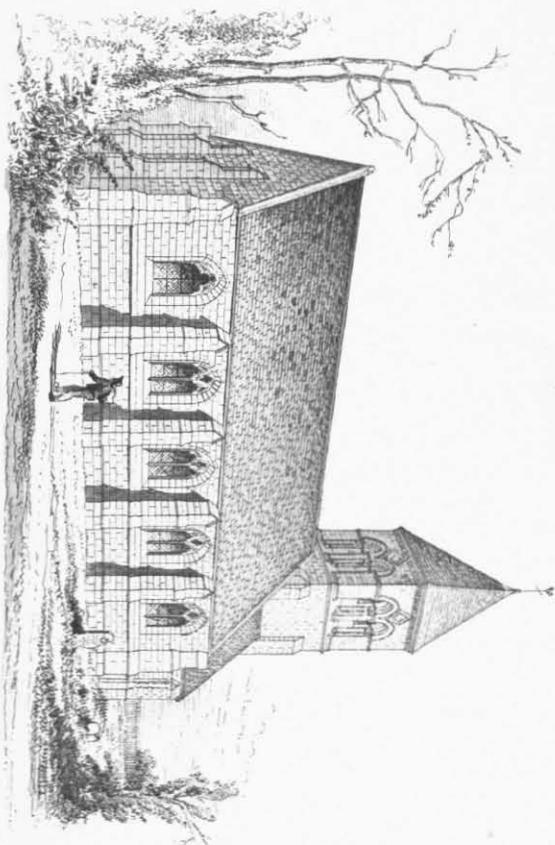
DETAIL DU PLAN DE L'ABSIDE



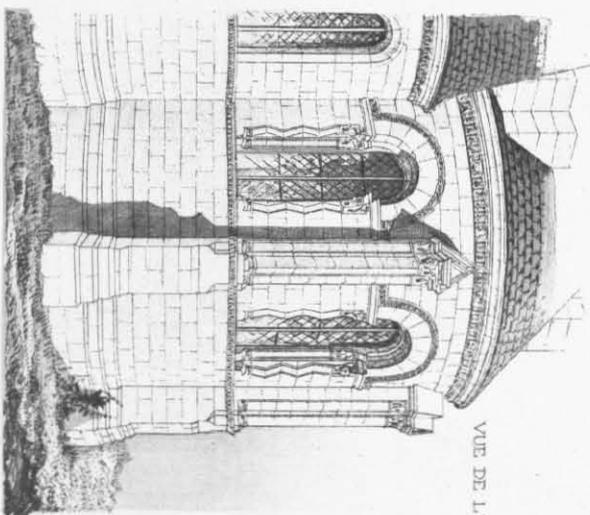
PLAN D'ENSEMBLE



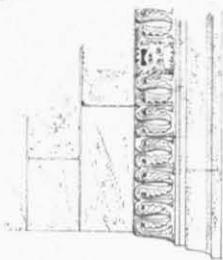
COUPE SUR A B



VUE DE L'ABSIDE



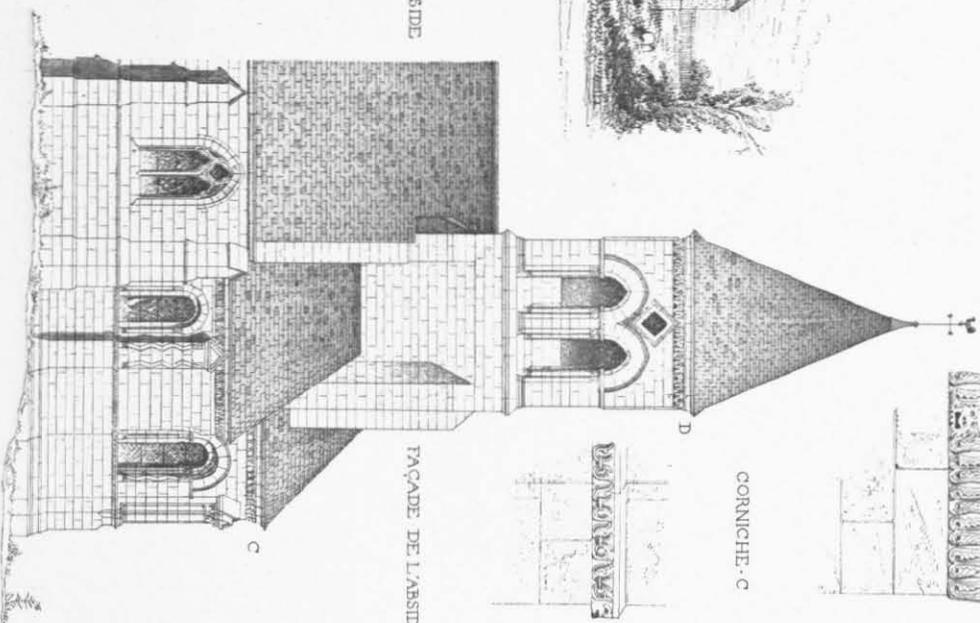
VUE DE L'ABSIDE



CORNICHE . D



CORNICHE . C

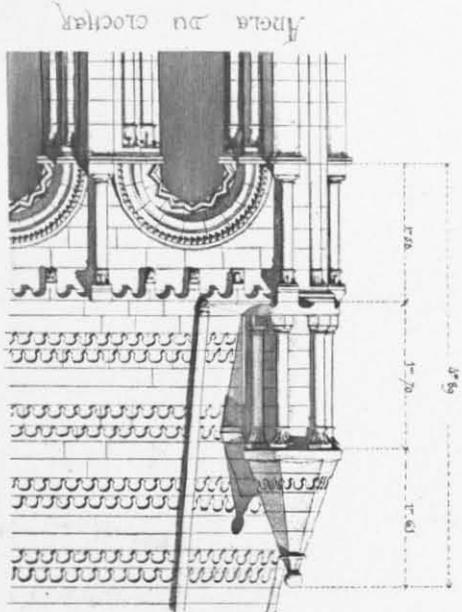
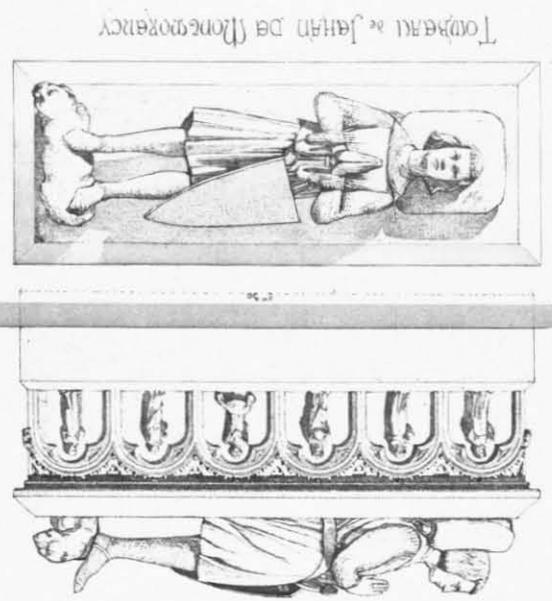


FAÇADE DE L'ABSIDE

GIOCHER ET TOMBEAU

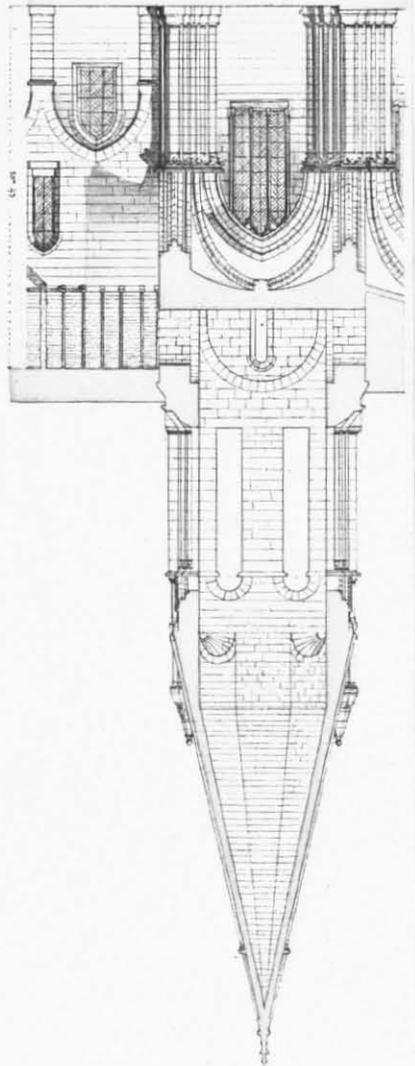
FORME 641

Leopoldo Fer. G. Schmid del.

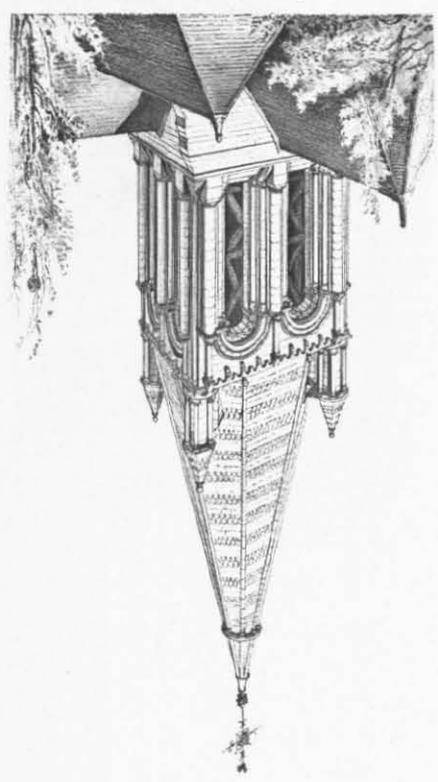


PLAN

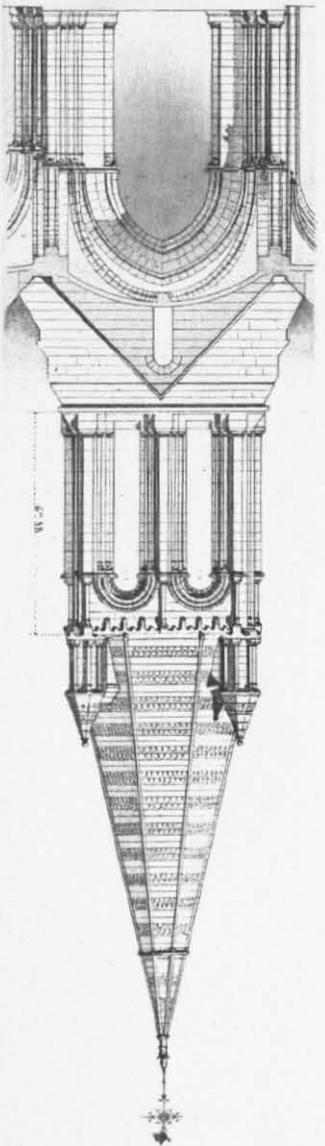
Coupe longitudinale



VUE PERSPECTIVE

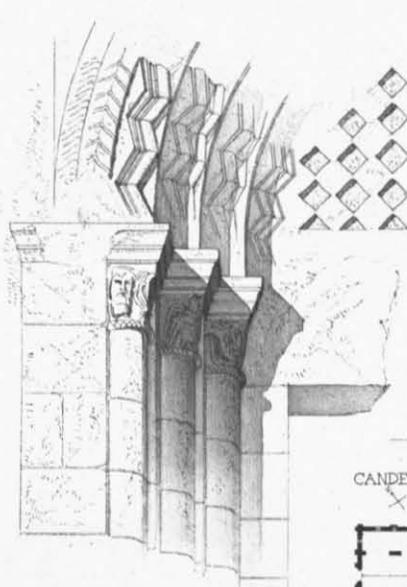


Coupe sur le chœur et façade du crozier

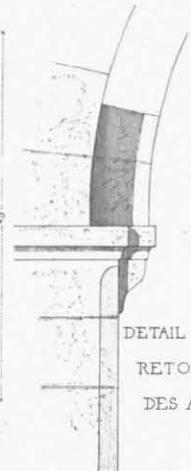




FENÊTRE DU PORTAIL



CANDELABRE A SEPT BRANCHES



DETAIL DE LA RETOMBÉE DES ARCS



PLAN



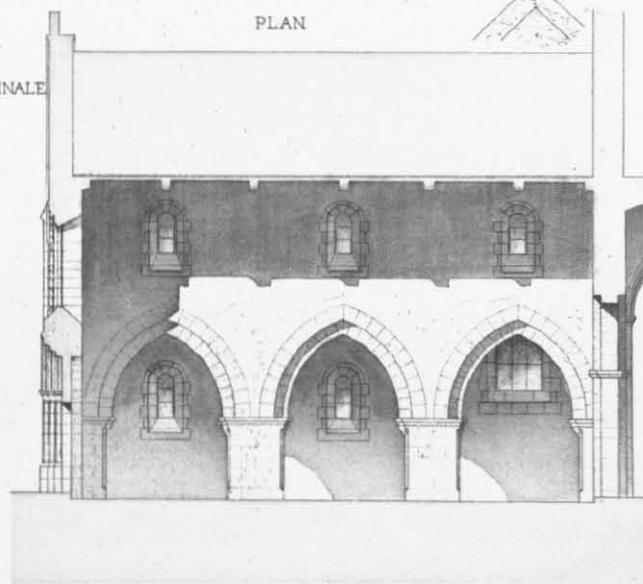
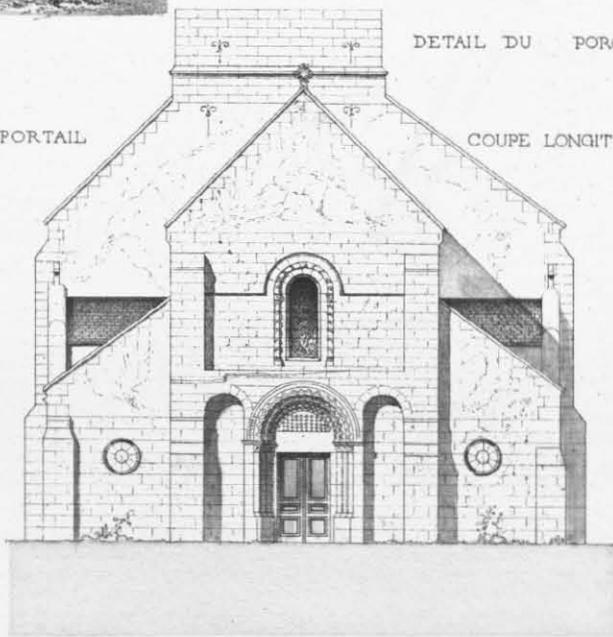
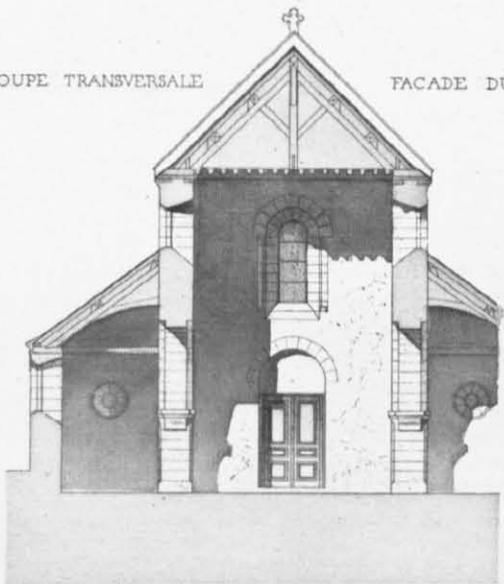
DETAIL DE LA CROIX

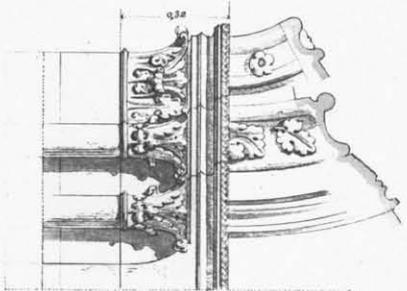
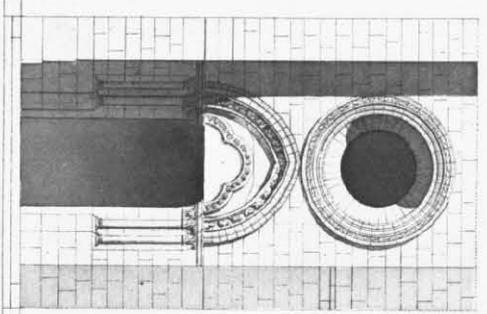
DETAIL DU PORCHE

COUPE TRANSVERSALE

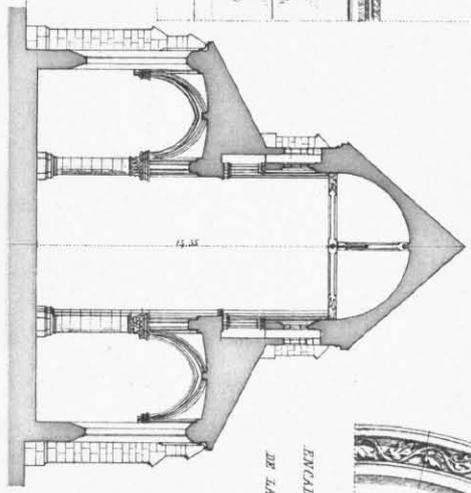
FACADE DU PORTAIL

COUPE LONGITUDINALE





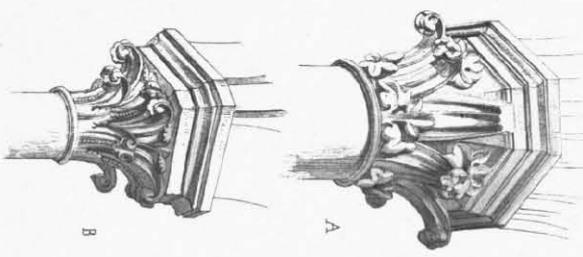
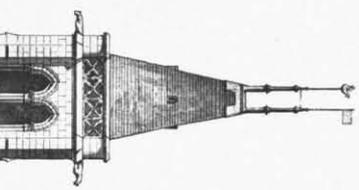
CHAPELAINES
PORTES - LATERALES



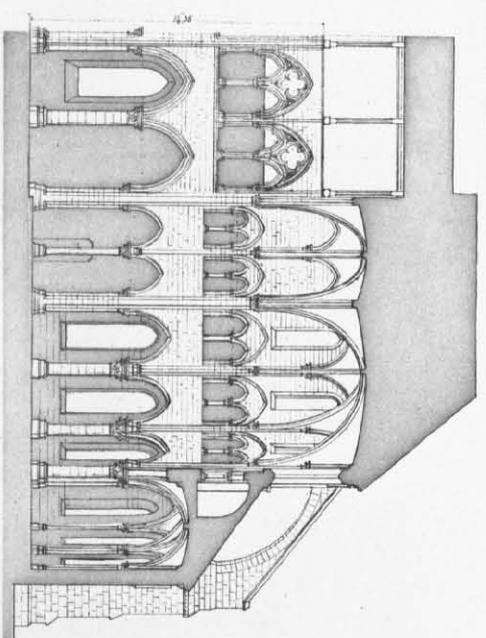
CHOEUR TRANSVERSAL



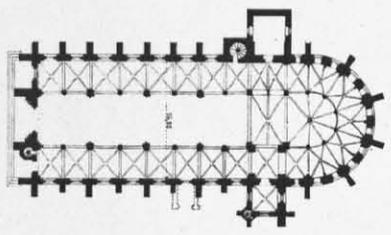
ENCADREMENT
DE LA ROSE.



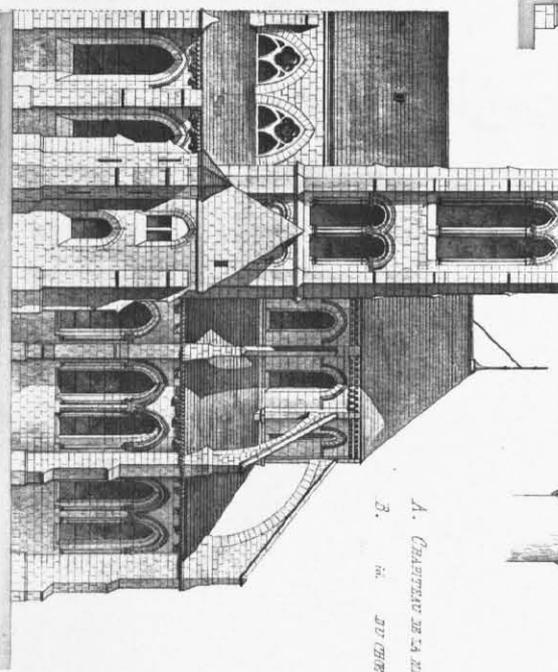
A. CHAPELAIN DE LA ROSE.
B. DU CHOEUR



COTE LONGITUDINALE SUR LE CHOEUR



PLAN



VOIE LATERALE - ABATIS

A. SIMILI del.

Laurentz Edit. Ch. Schmid Edit.

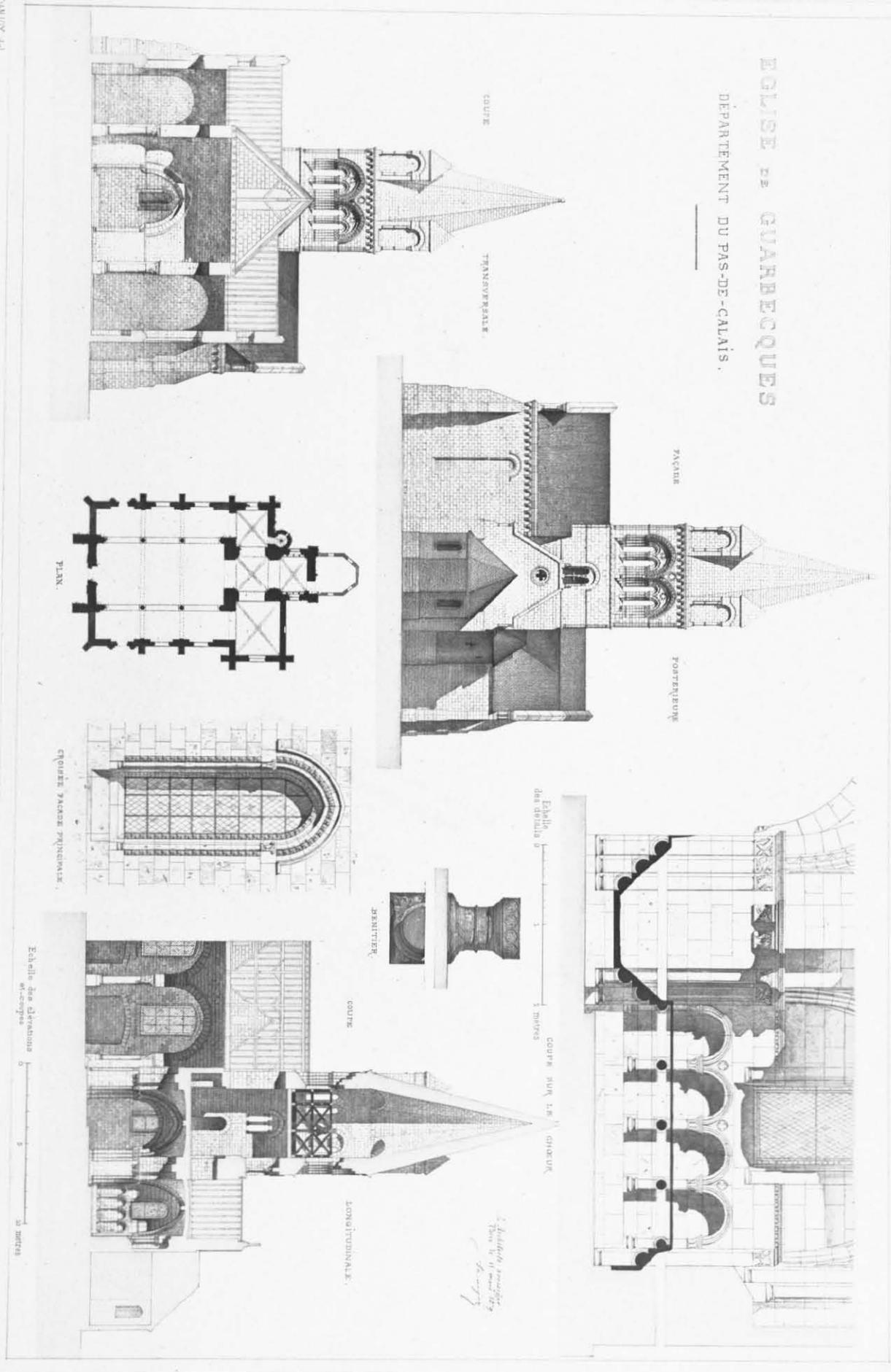
ÉGLISE DE GONESSE

Hahné et Imp. Lemercier

SEINE-ET-OISE

EGLISE DE GUARBECCQUES

DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS.

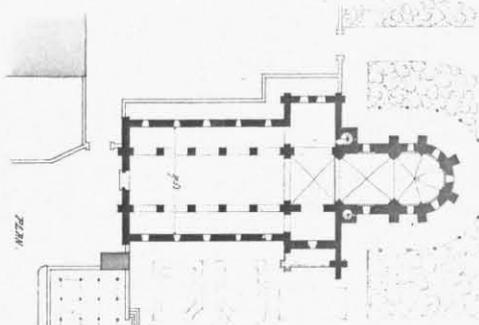


EDOUARD 641

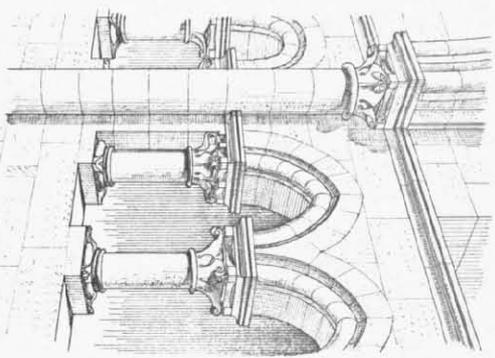
EGLISE DE GUARBECCQUES (PAS-DE-CALAIS)

Hôtel et Imp. Lacroix

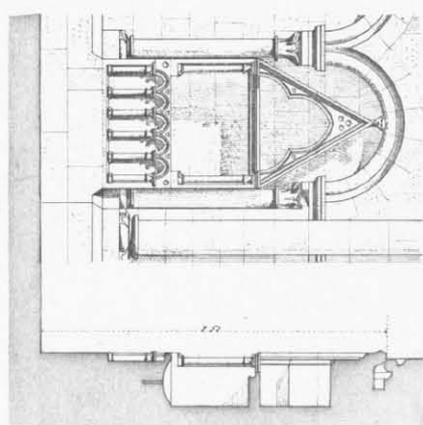
L'éditeur Ed. Ch. Schindt Edin.



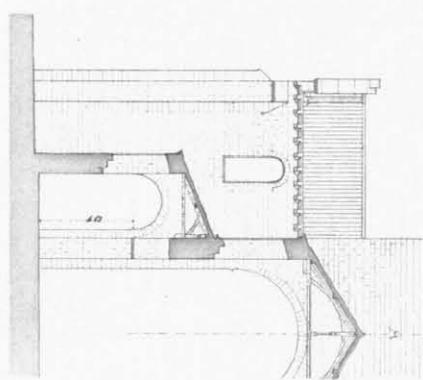
PLAN.



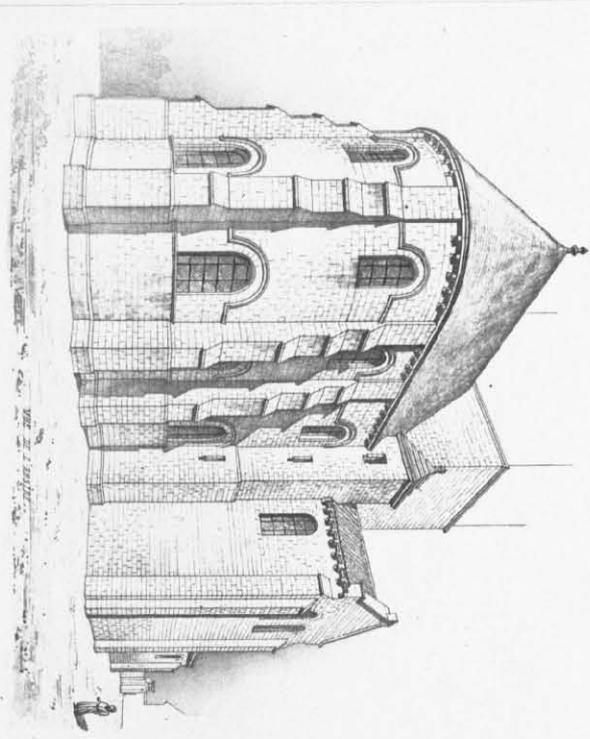
CHOEUR
ET
ABBAIE.



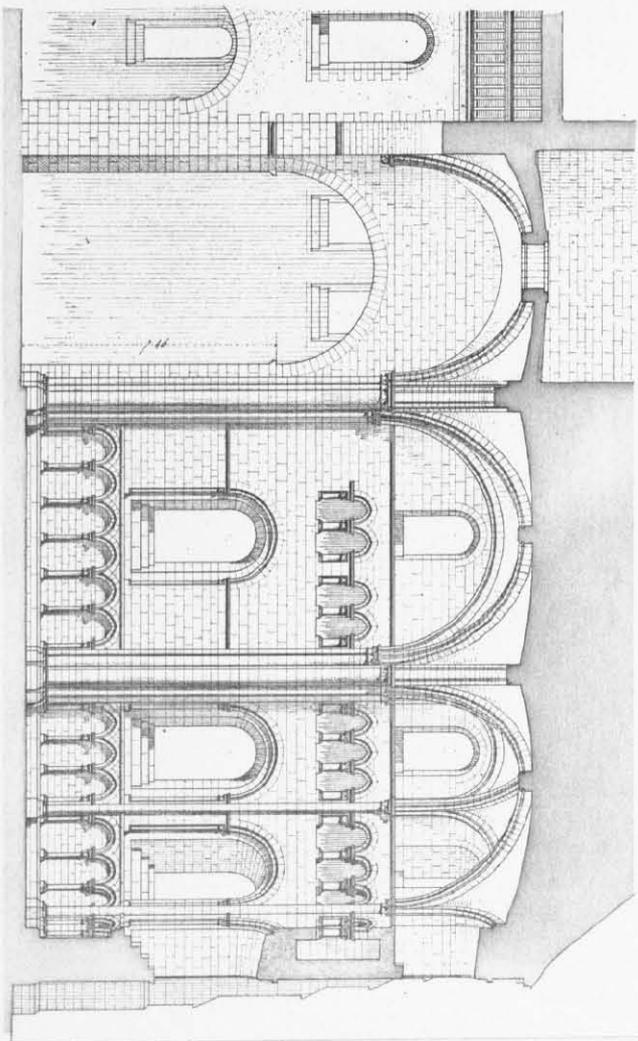
ABBAIE
ET
CHOEUR.



EXTERIEUR.



P NAPLES 22



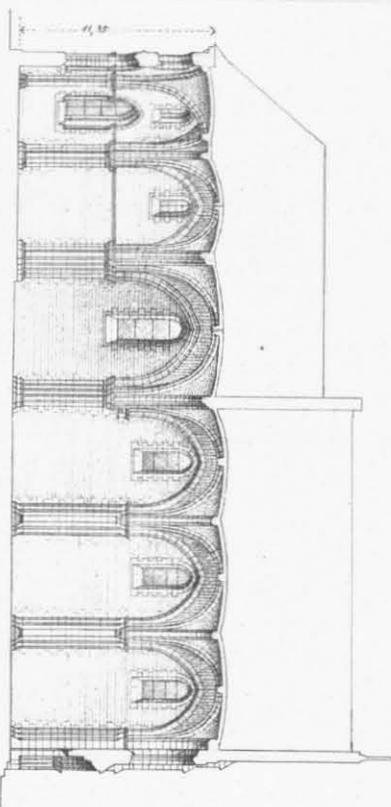
SECTION

EGLISE DE JUZIERS

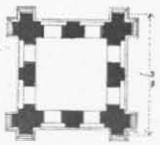
SEINE-ET-OISE

Lavaurs Ed. G. Schindt Ed.

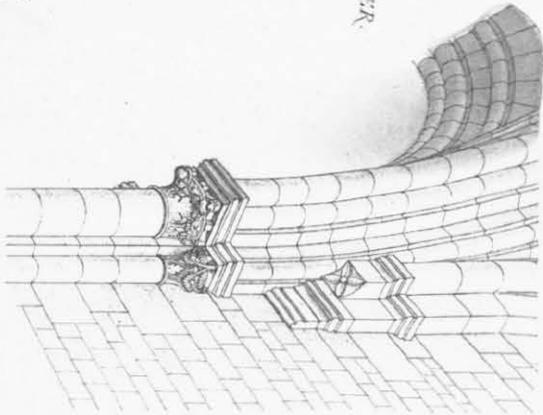
Hatoh et Imp. Lemercier



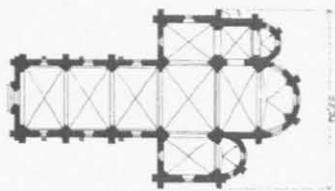
COUPE LONGITUDINALE.



ÉTAGE SUP^{rs} DU CLOCHER.



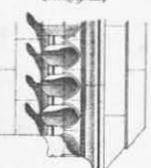
PILIÈRE DE LA NEUF.



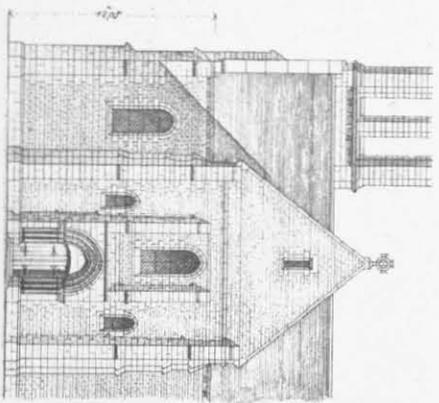
PLAN.



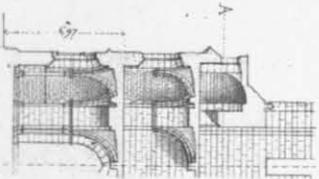
PLAN SUR AB.



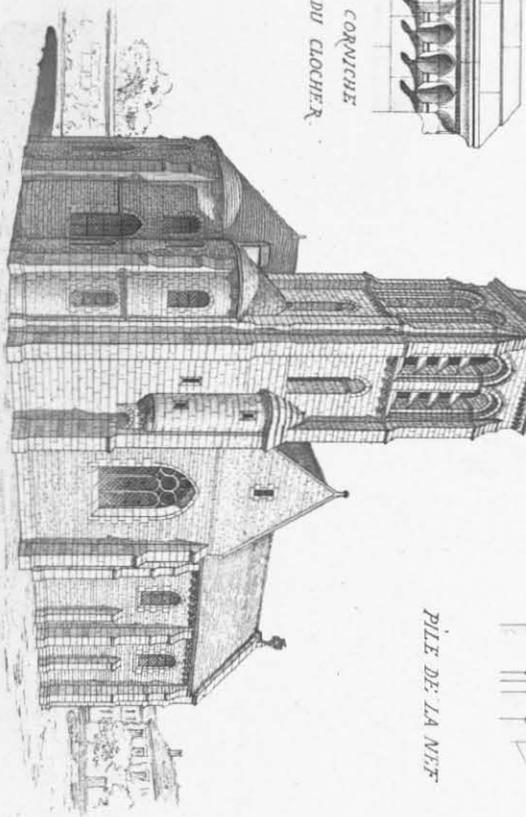
CORNICHE DU CLOCHER.



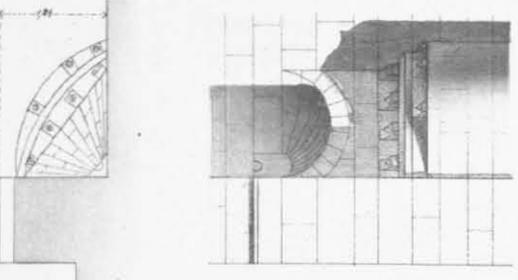
FACADE PRINCIPALE.



COUPE SUR le CLOCHER.



VUE PERSPECTIVE.



DÉTAIL DE LA TOURELLE DE L'ESCALIER.

A HAUTEUR 441

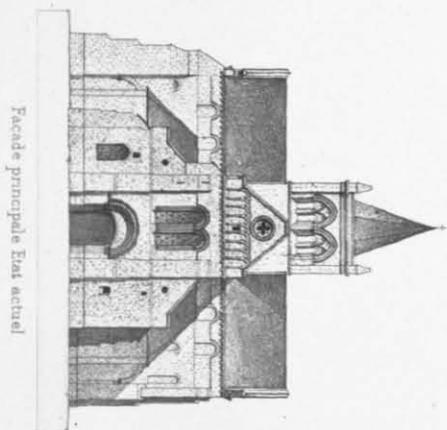
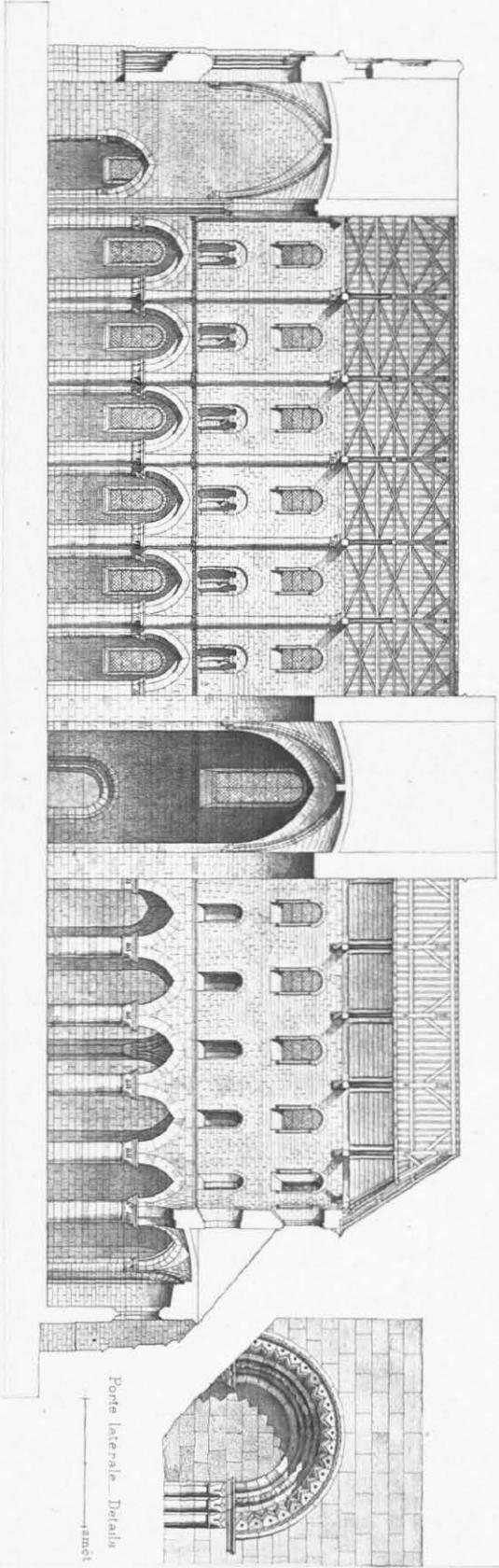
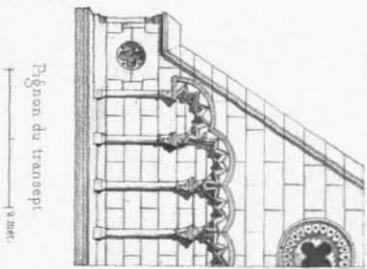
EGLISE DE LA FERTE-AUMAIS

(SEINE-ET-OISE)

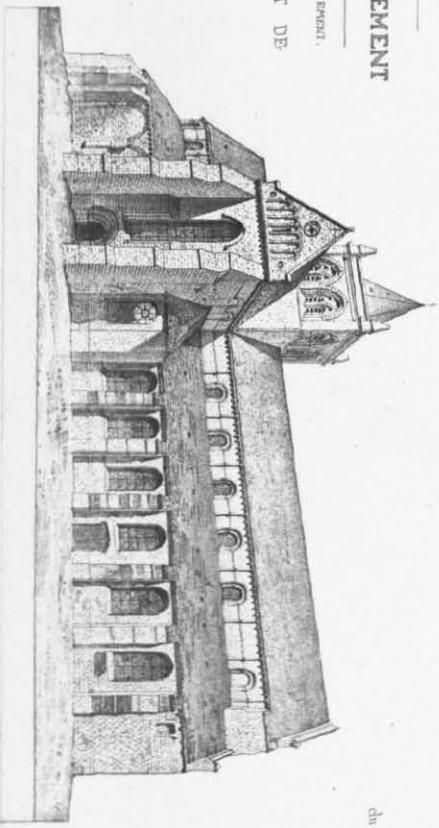
L'éditeur, M. G. G. G. G.

482

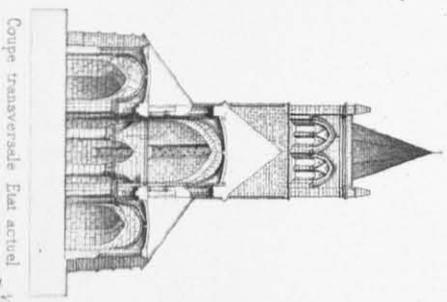
Reproduit en Imp. Universelle



EGLISE de
DEPARTEMENT
 ARRONDISSEMENT
 PROJET DE



LILLERS.
 du **PAS de CALAIS.**
 de BETHUNE
 RESTAURATION



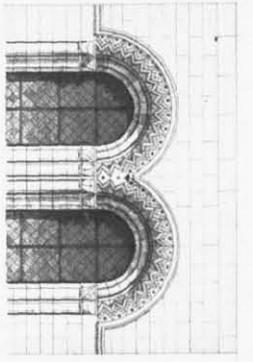
E. DUBOIS del.

Héliog. et Imp. Lemercur.

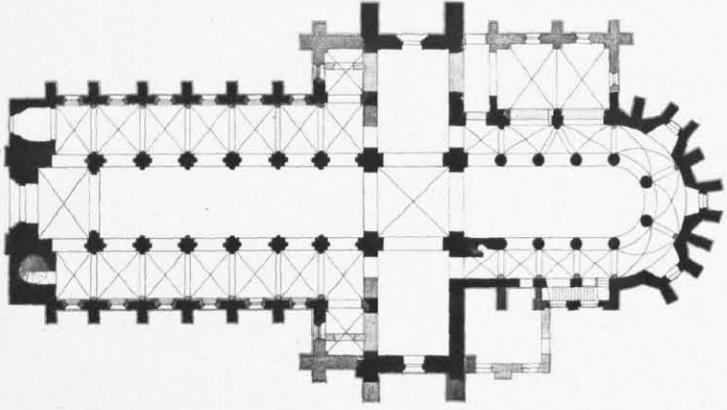
EGLISE DE LILLERS

(PAS DE-CALAIS)

L'Imprimerie de M. Schmitt Edr.



0 1 2 metres



PLAN RESTAURE

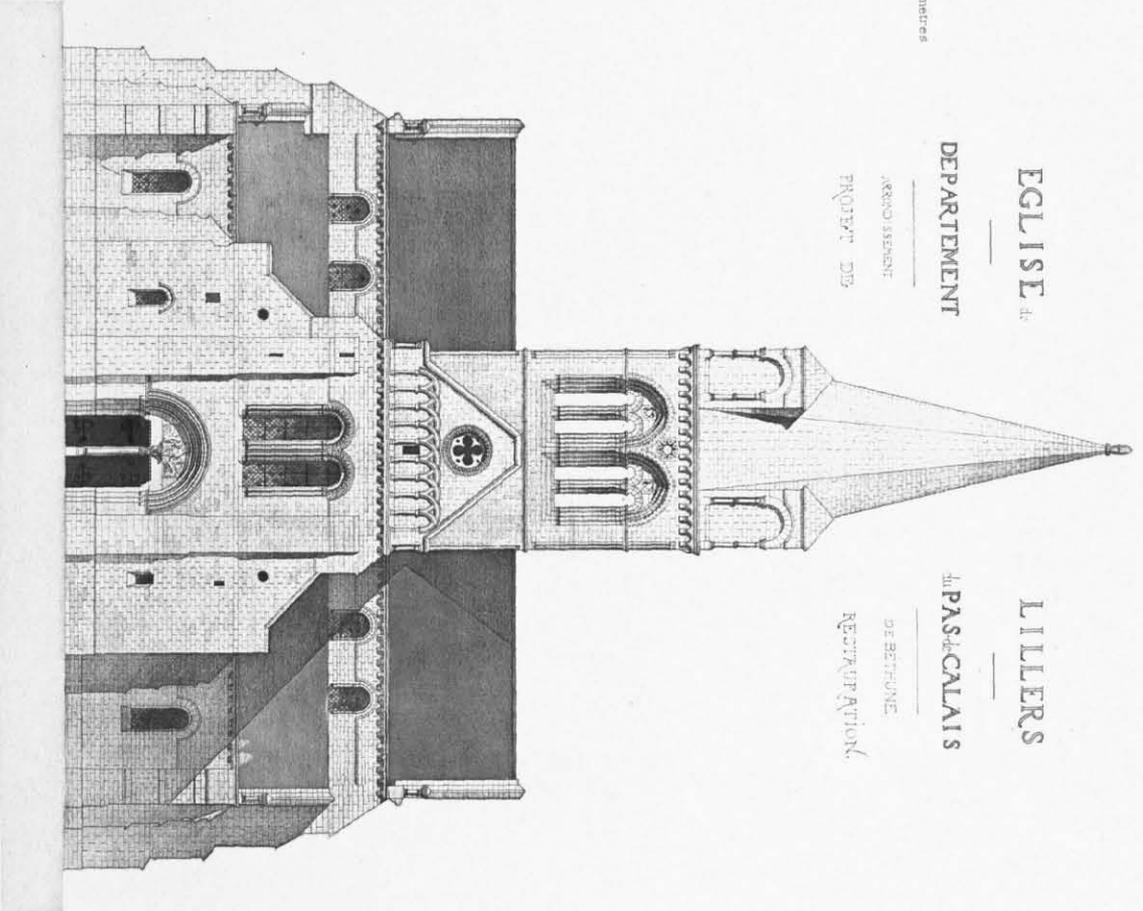
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 metres

EGLISE de
DEPARTEMENT

ARRONDISSEMENT
PROVINCE DE

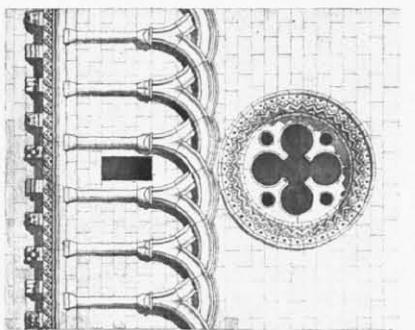
LILLERS
du PAS-DE-CALAIS

DE BETHUNE
RESTAURATION

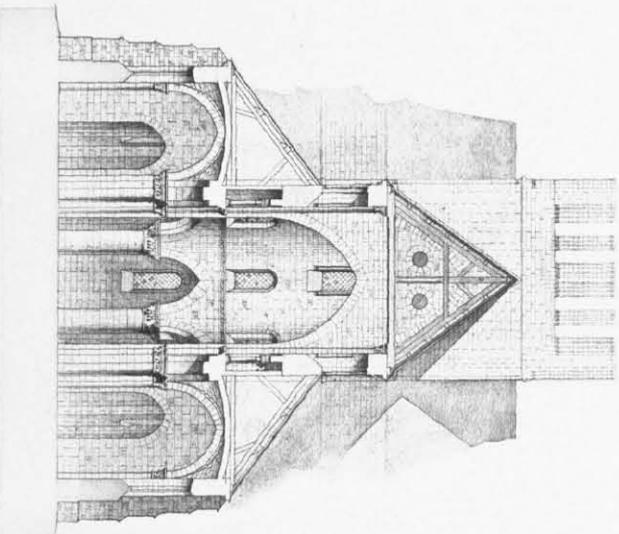


FAÇADE RESTAURÉE

0 1 2 metres



0 1 2 metres



COUPE TRANSVERSALE

E. DAMJON del

Héliog et Imp Lemercier

EGLISE DE LILLERS
(PAS - DE - CALAIS)

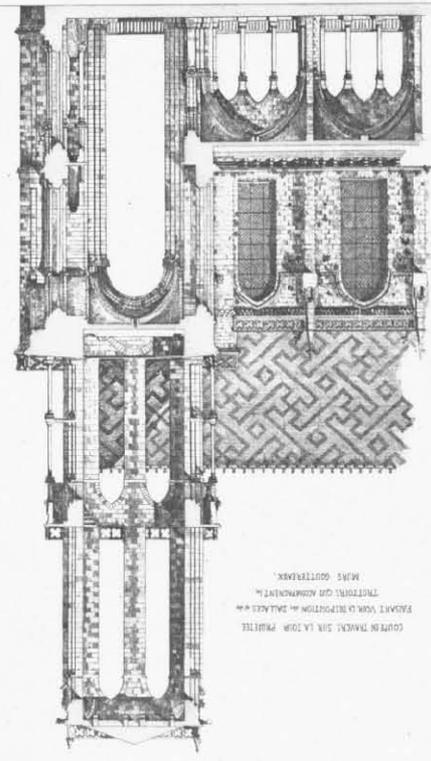
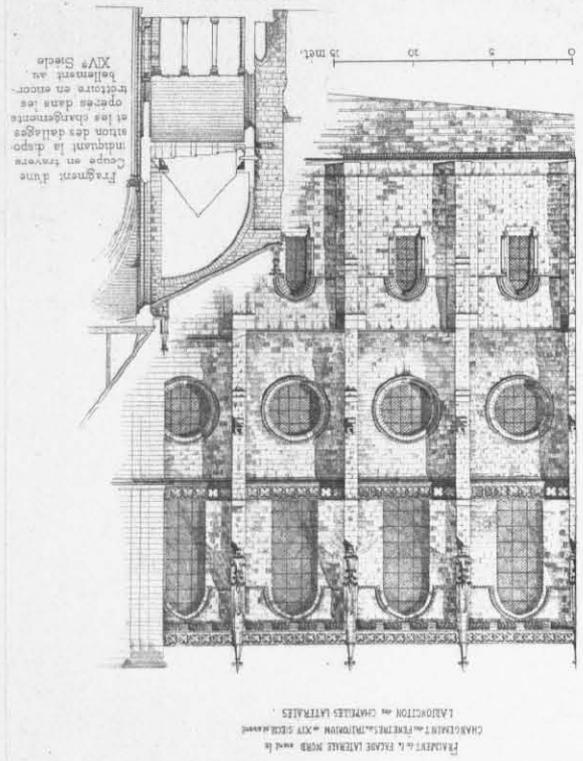
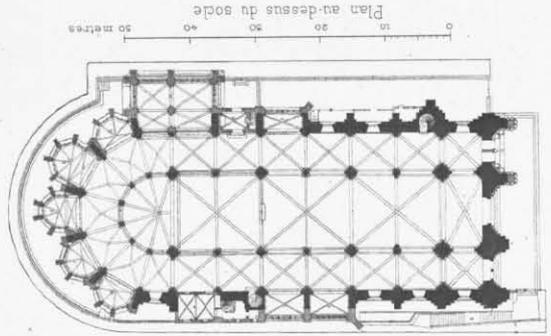
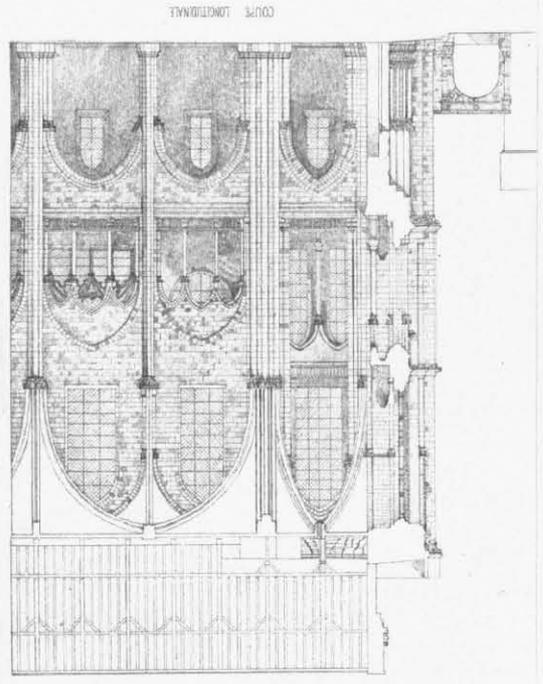
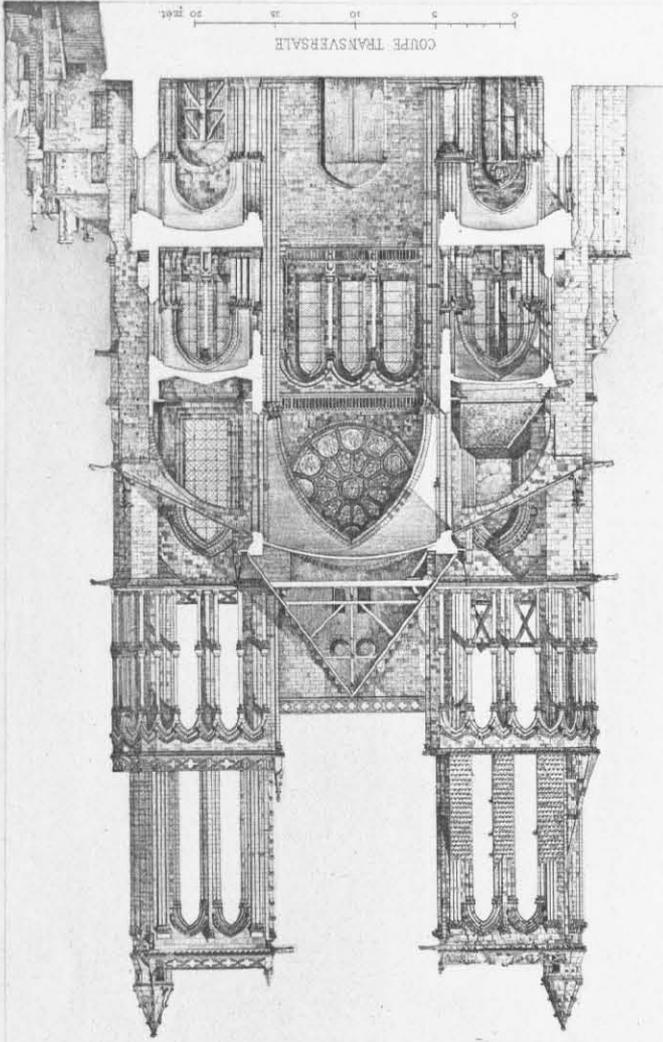
Damjon
1850

Laurencez Ed., Ch. Schindt Edr.

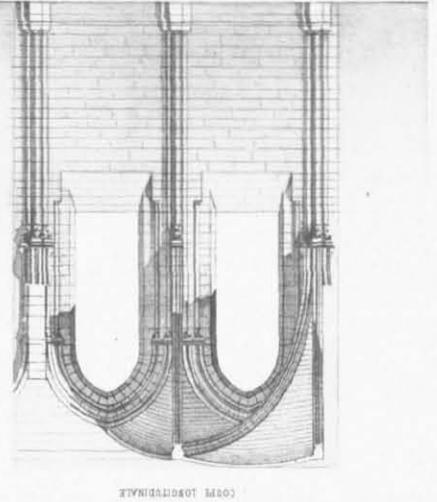
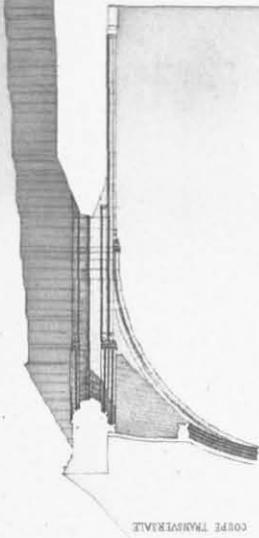
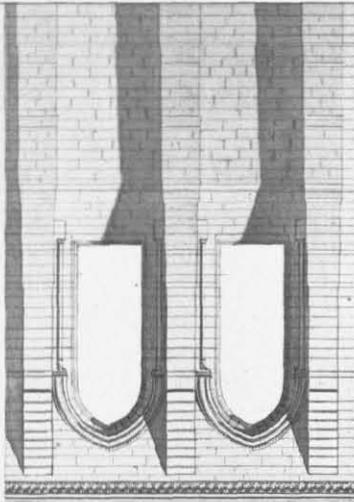
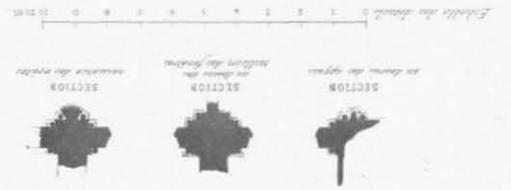
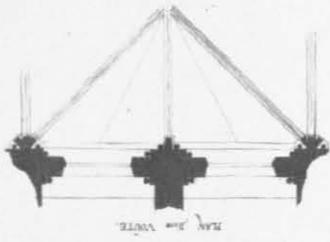
EGLISE NOTRE-DAME DE MANTES (OISE)

5111. 34

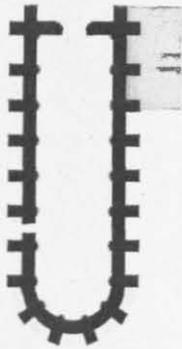
Laurens Edv. Ch. Schmidt Edv.



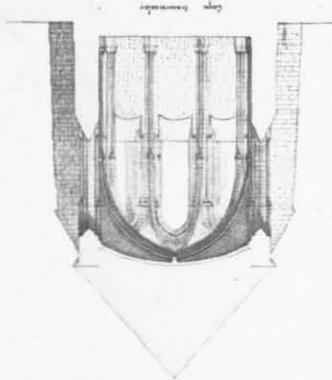
ANCIENNE EGLISE ST FRAMBOURG



PLAN au dessus des bases



Echelle de la coupe 0 10 mètres

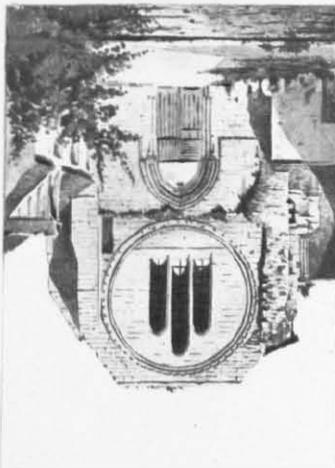


Echelle de plan 0 10 mètres

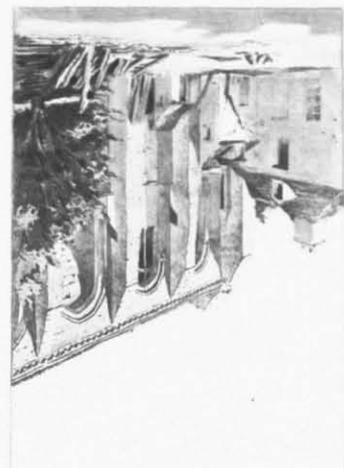
PLAN au dessus des voûtes



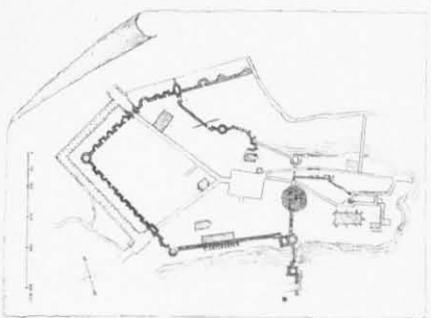
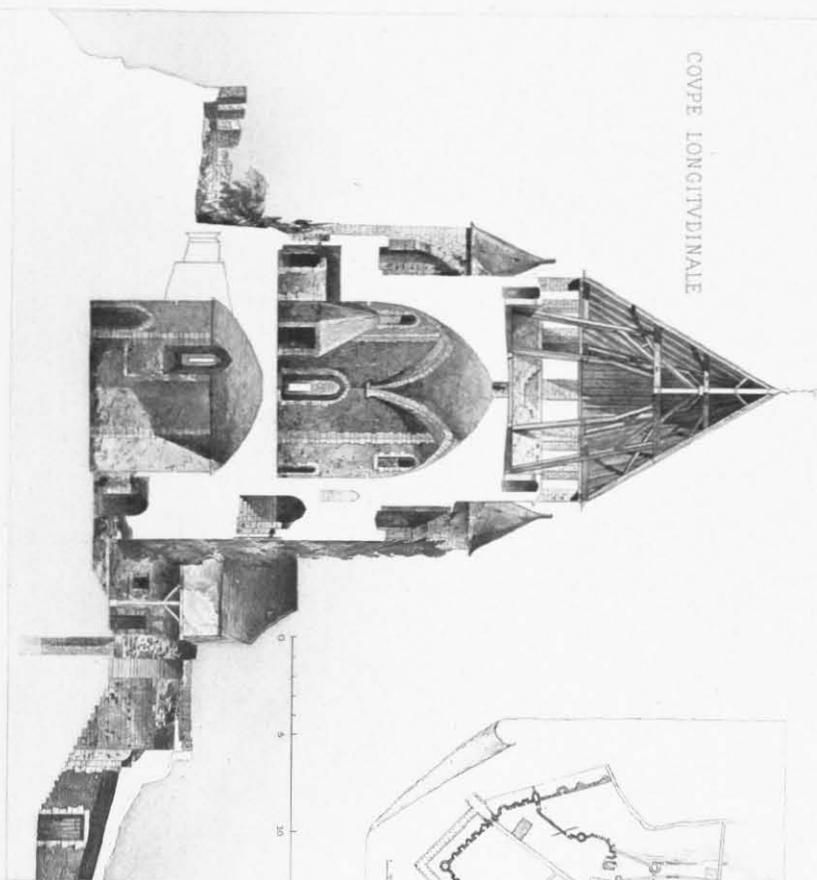
FACE PRINCIPALE (EN MOUV)



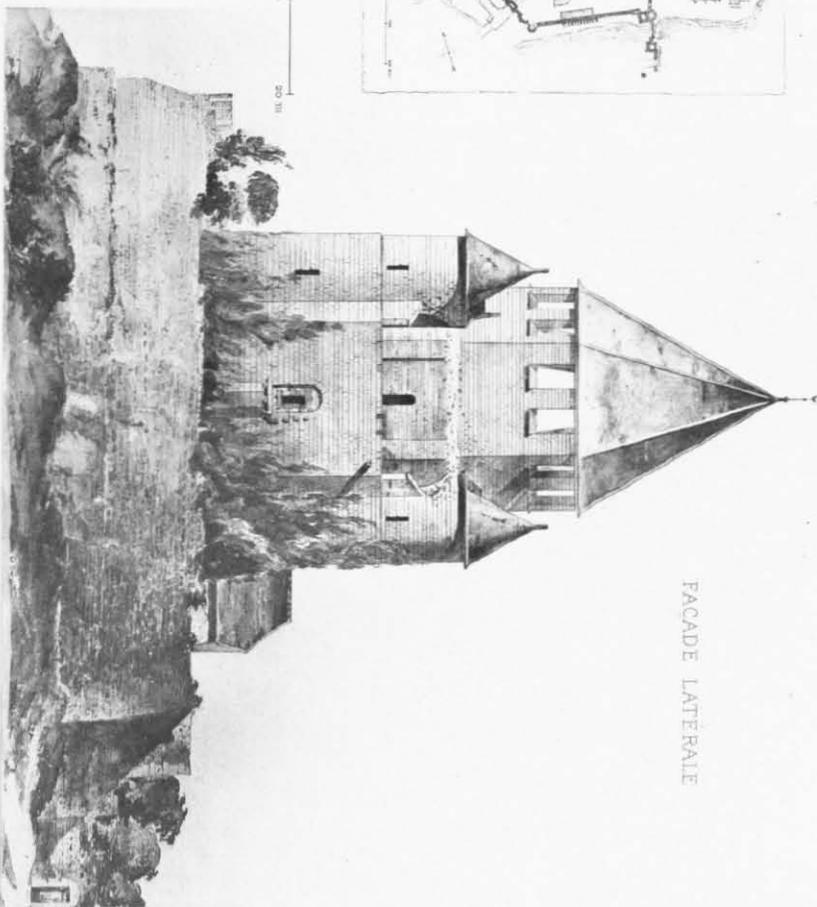
OISE
A SENLIS
ST FRAMBOURG
ANCIENNE EGLISE



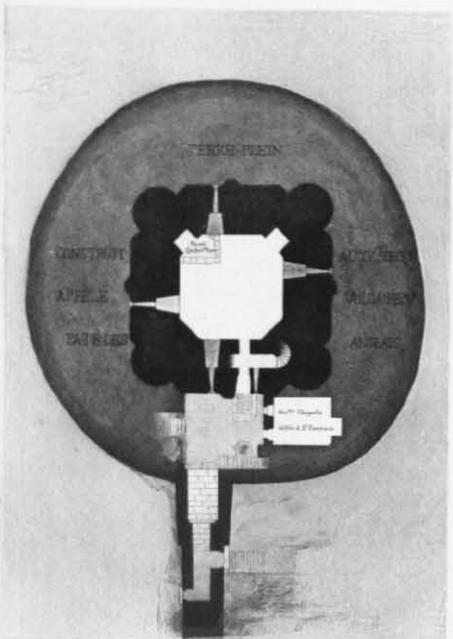
COUPE LONGITUDINALE



FACADE LATÉRALE



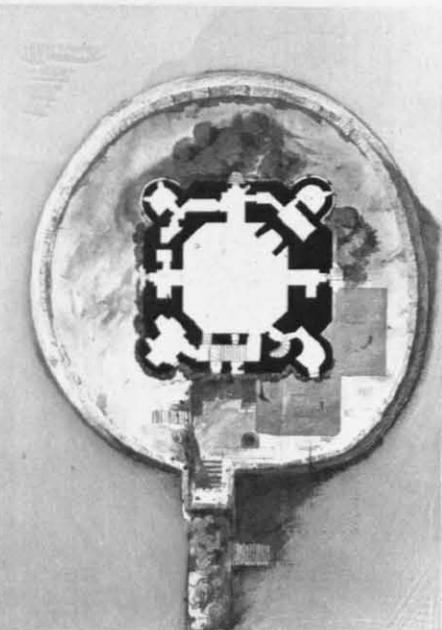
PLAN DV
REZ-DE
CHAUSSÉE



ECHELLE
DES
PLANS



PLAN
DV
1^{er} ÉTAGE



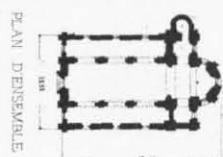
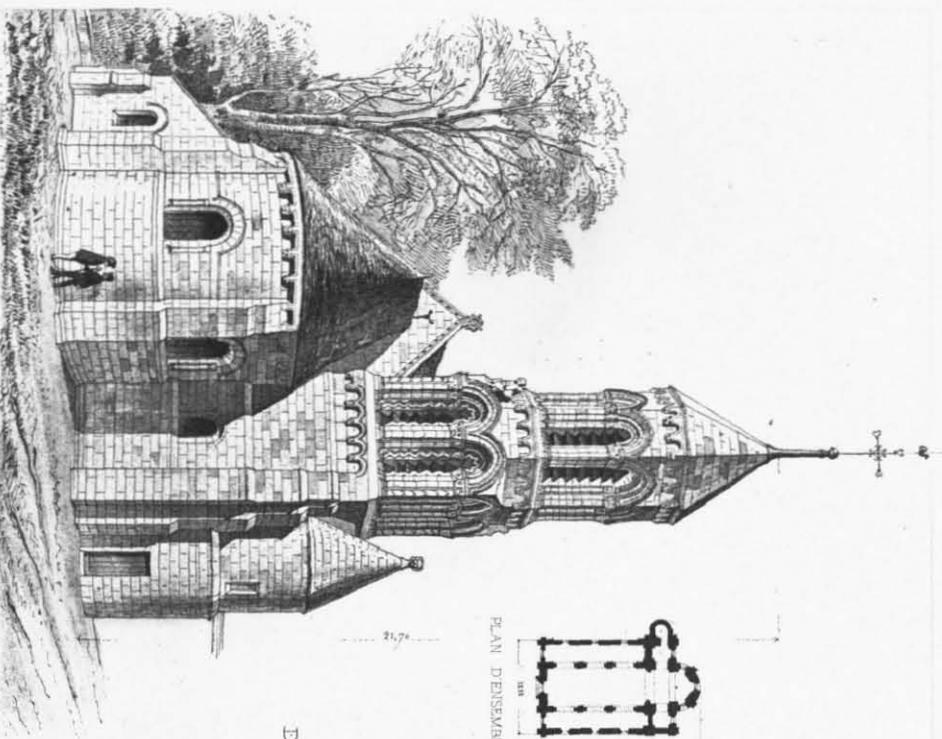
GAHRÉZ del

Imp. Lœwenher

TOUR DE CÉSAR A PROVINS

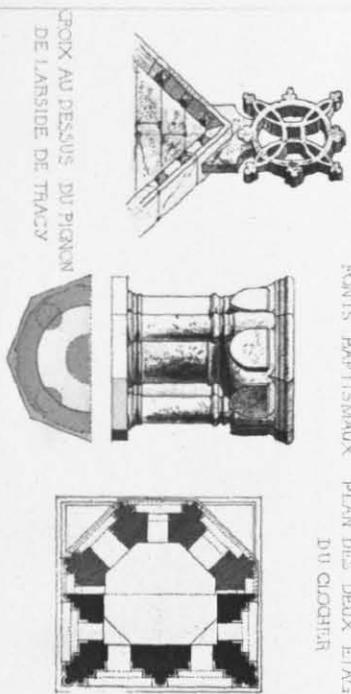
(SEINE-ET-MARNE)

Leveurs: Edm. Ch. Schmitt Del.



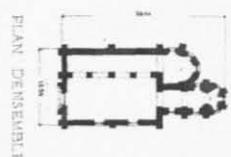
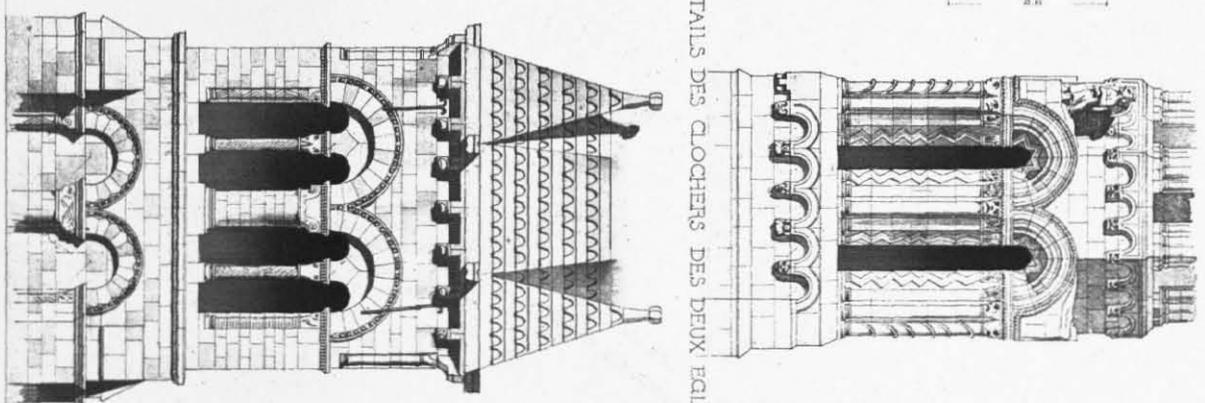
PLAN D'ENSEMBLE

POINTS BAPTISMAUX PLAN DES DEUX ÉTAGES DU CLOCHER

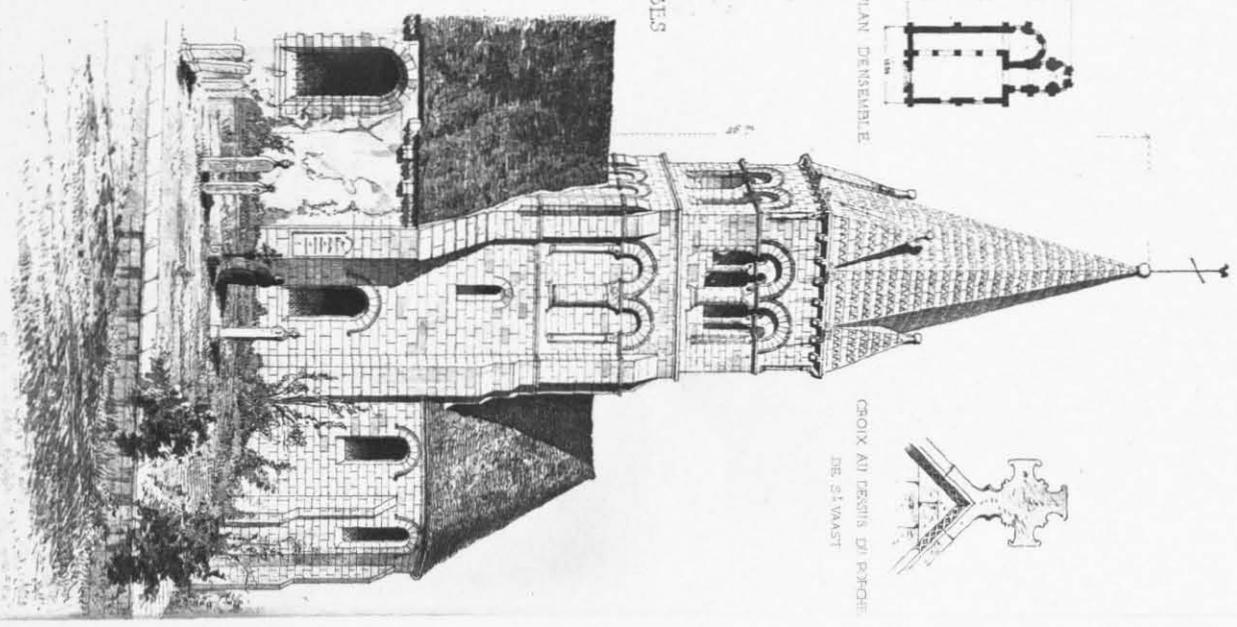


CROIX AU DESSUS DU PIGNON DE L'ABSIDE DE TRACY

DETAILS DES CLOCHERS DES DEUX ÉGLISES



PLAN D'ENSEMBLE



CROIX AU DESSUS DU PIGNON DE L'ABSIDE DE SAINT-VAAST

ÉGLISE DE TRACY-LE-VAL (OISE)

ÉGLISE DE SAINT-VAAST DE LONGMONT (OISE)

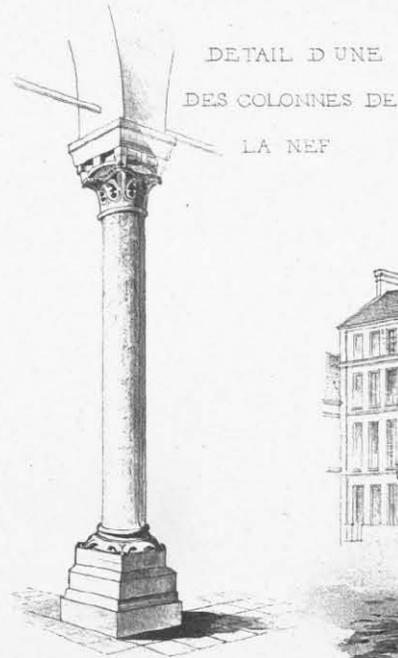
Figon del.

Lacourte Fir. Ch. Schmitt del.

Huig et Imp. Lemercier



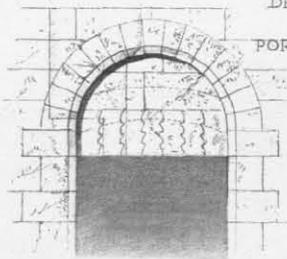
FACADE PRINCIPALE



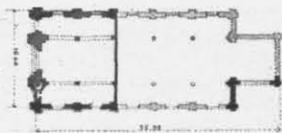
DETAIL D'UNE DES COLONNES DE LA NEF



PLAN DU PORTAIL

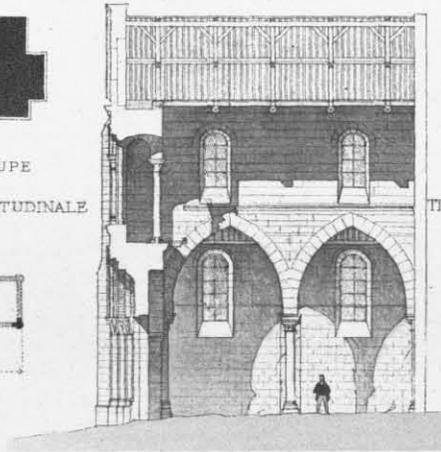


DETAIL D'UNE PORTE LATÉRALE

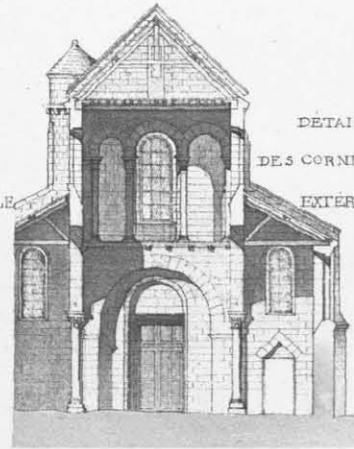


COUPE LONGITUDINALE

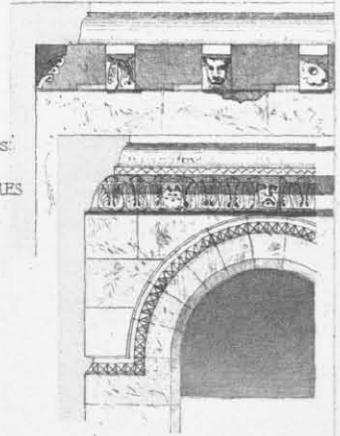
PLAN D'ENSEMBLE



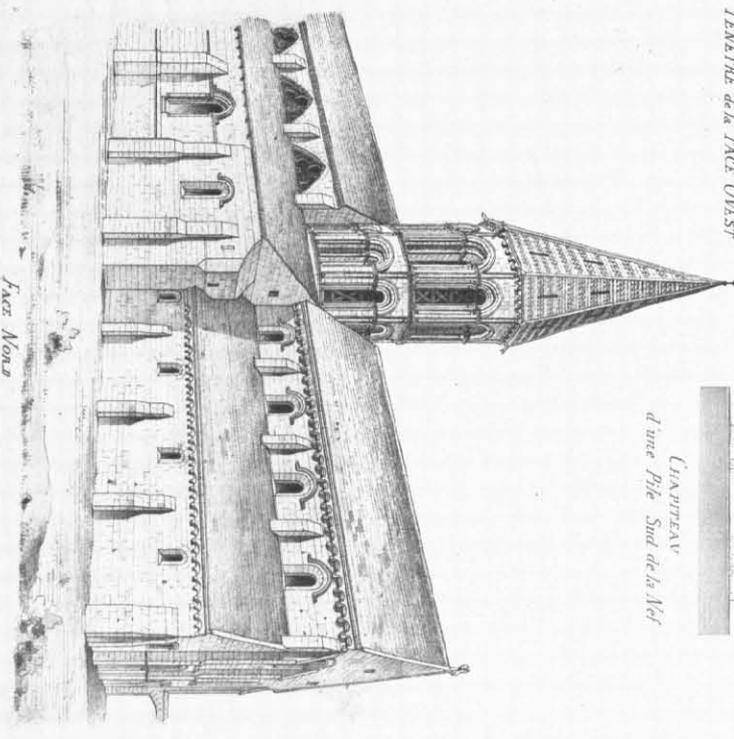
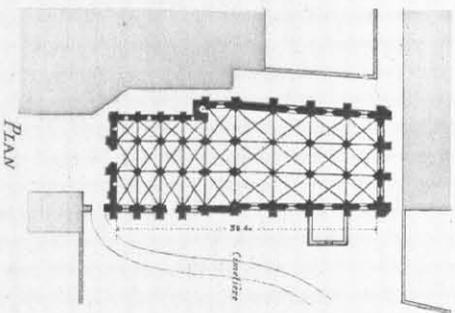
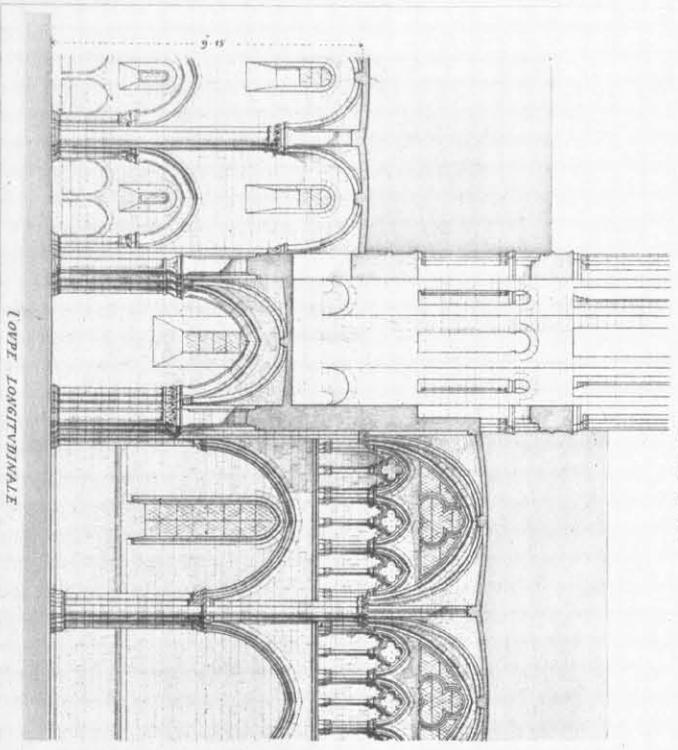
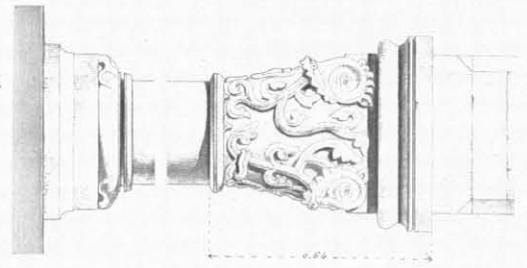
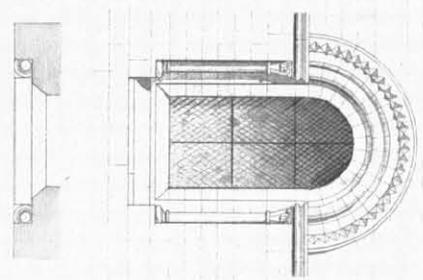
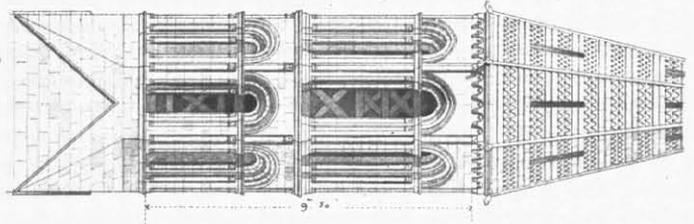
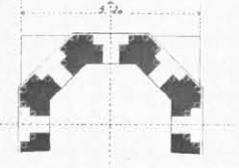
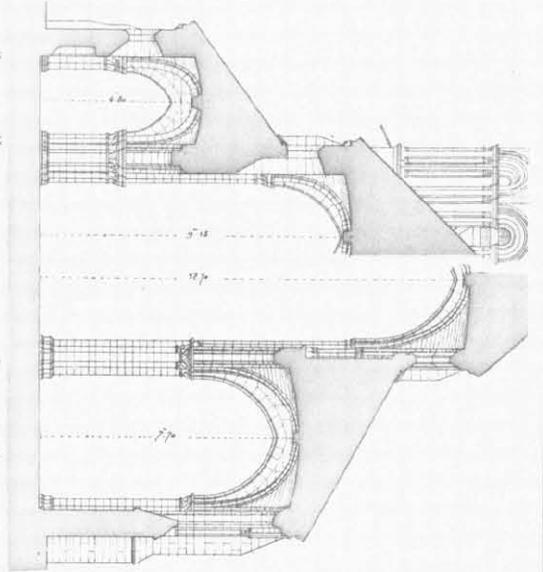
COUPE TRANSVERSALE



DETAIL DES CORNICHES EXTERIEURES



EGLISE DE SAINT PIERRE AU PARVIS A SOISSONS (AISNE)



DESMAIREST del.

Lavaurs Ed. G. Schindt Edr.

ÉGLISE DE CAMBRONNE (OISE)

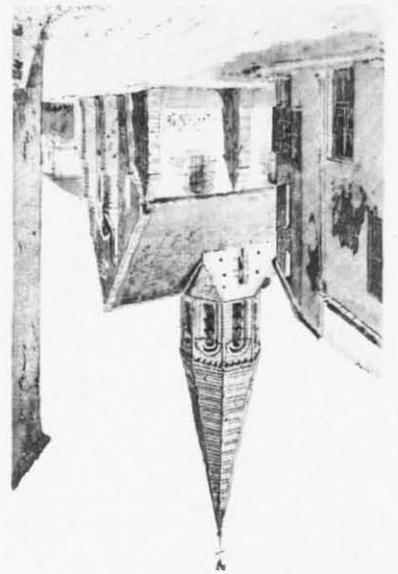
Mabius et Imp. Lamoignon

EGLISES D'ORGEVAL ET DE FEUCHEROLLES (SEINE-ET-OISE)

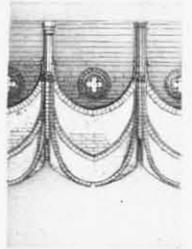
L. LAURENS, Edm. Ch. Schmidt Edm.

MAZIN ET PETITGRAND del.

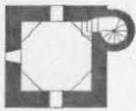
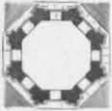
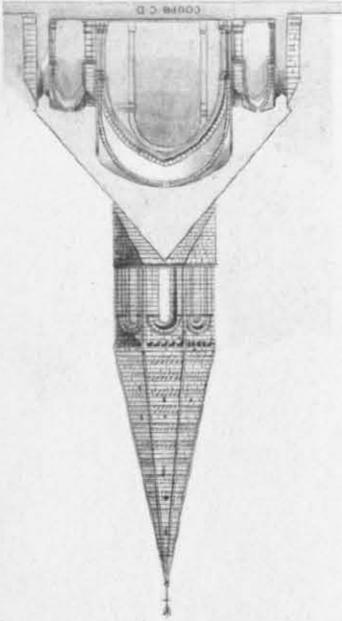
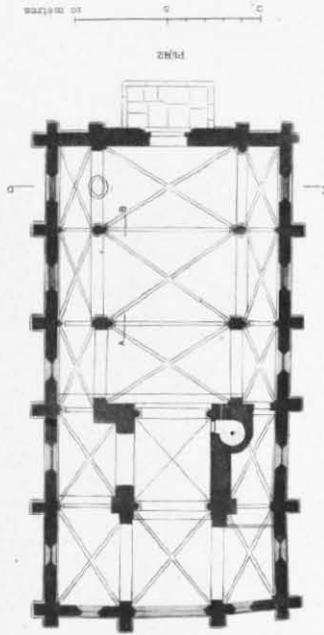
PETITGRAND del.



coupe A-B

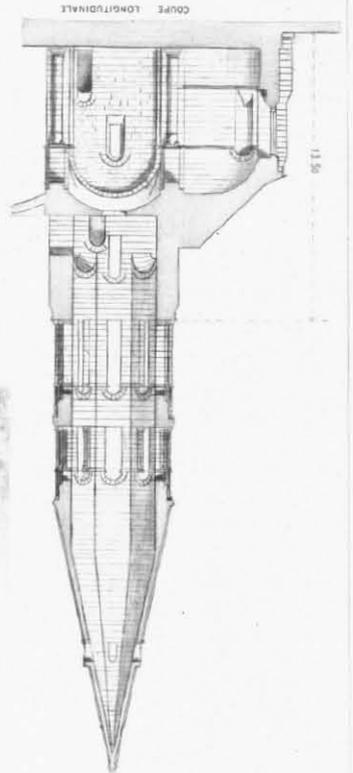


BAZIN del.

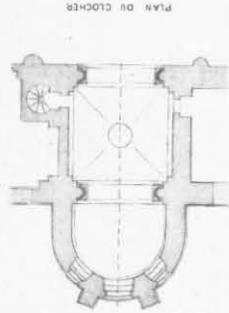


figures au double

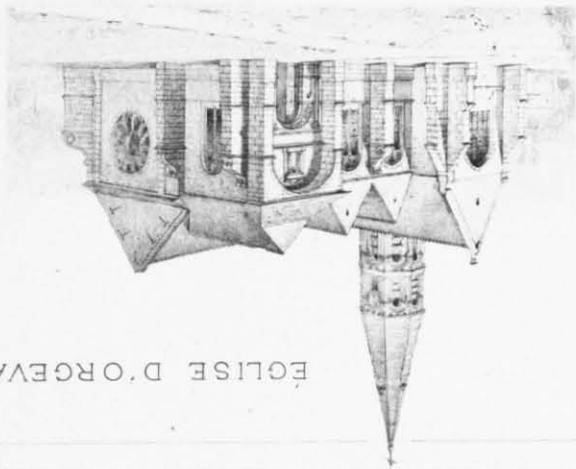
EGLISE DE FEUCHEROLLES



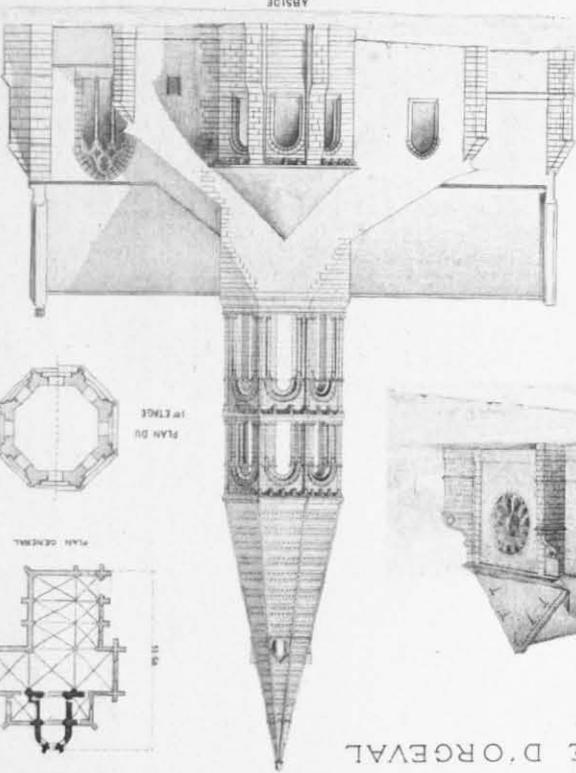
COUPE LONGITUDINALE



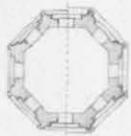
PLAN DU CLOCHER



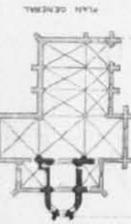
VUE PERSPECTIVE



ABSIDE



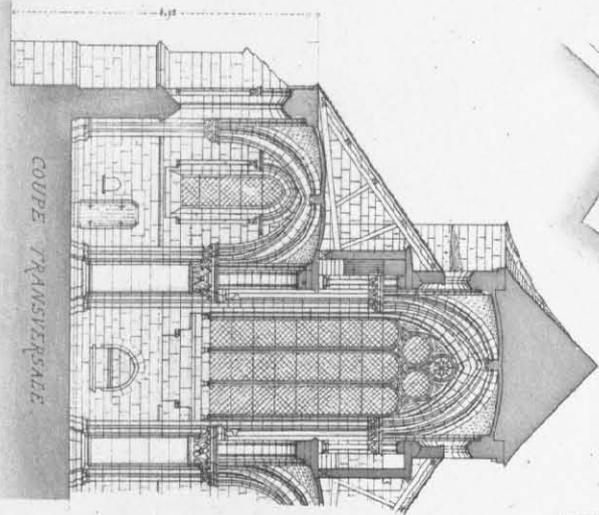
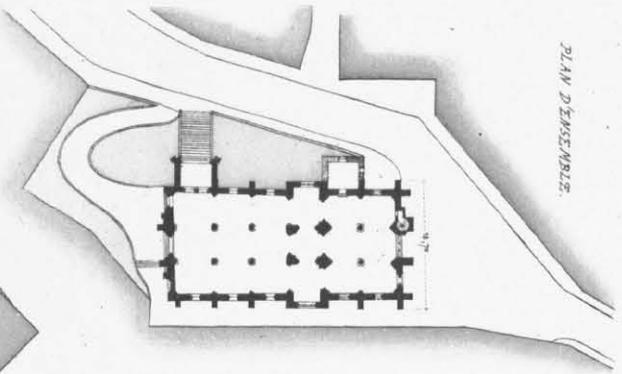
PLAN DU 1er ETAGE



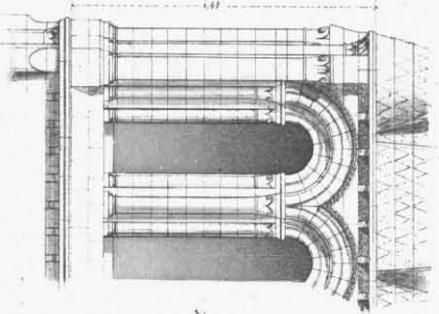
PLAN GENERAL

EGLISE D'ORGEVAL

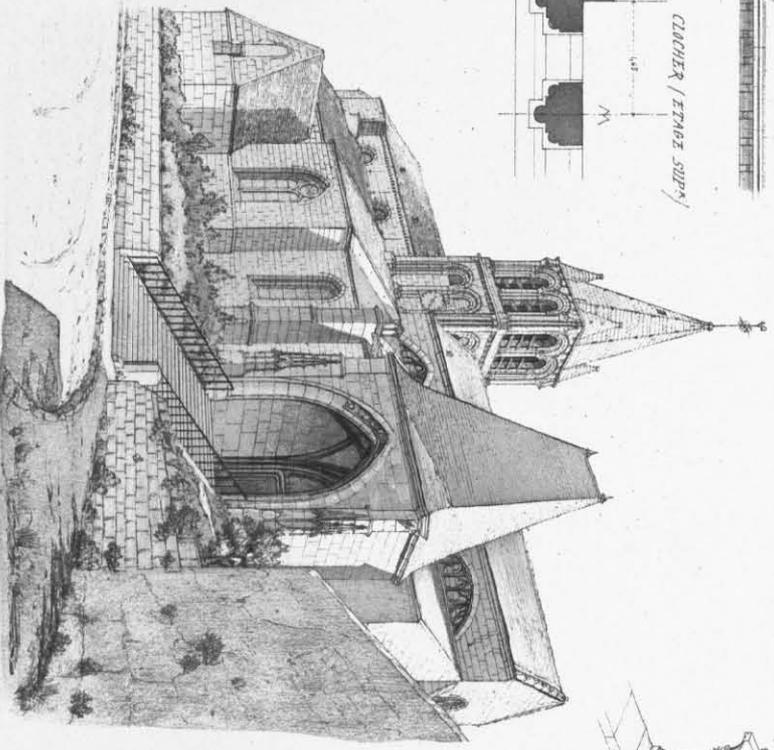
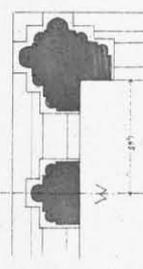
PLAN D'ENSEMBLE



COUPE TRANSVERSALE



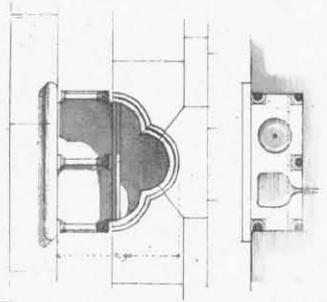
CHOEUR / ETAGE SUP^r



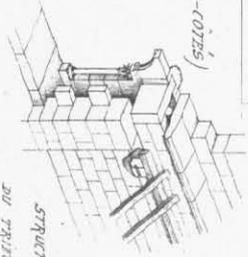
VUE PERSPECTIVE



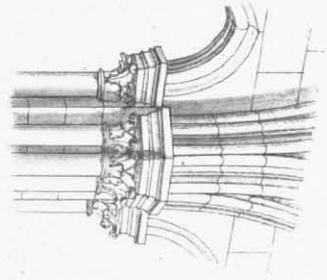
CHAPELAIN (ETAGE INF^r)



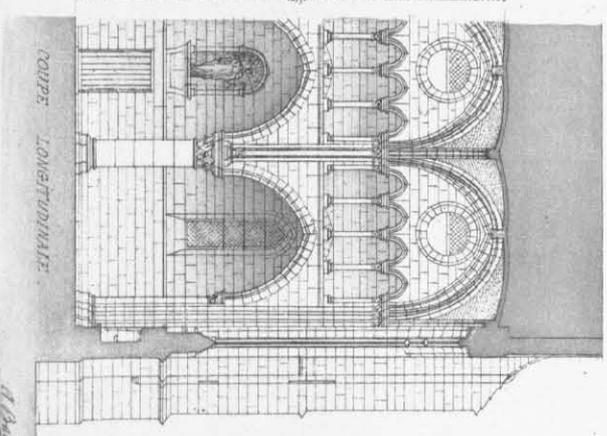
DISCINE (BAS-COÛTES)



STRUCTURE DU TOURNOY



CHAPELAIN (CHOEUR)



COUPE LONGITUDINALE

ABAILLI del

Laurent Edr. Ch. Schmidt Edr.

EGLISE DE JOUY-LE-MOUSTIER

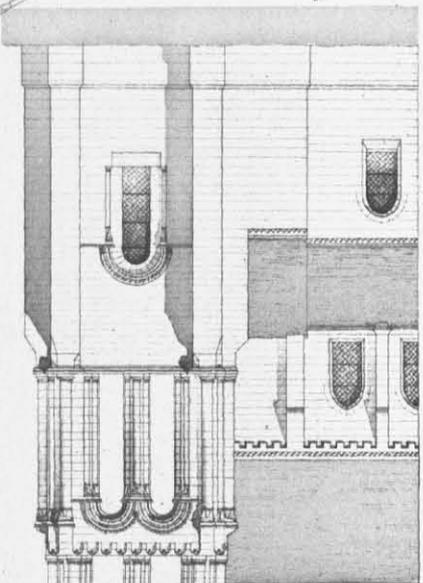
(SEINE ET OISE)

Histoire et Imp. Lemercur

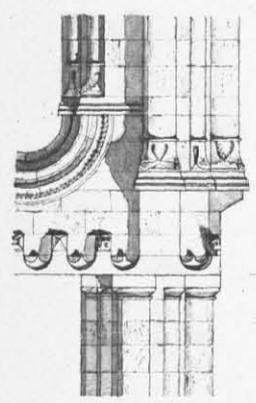
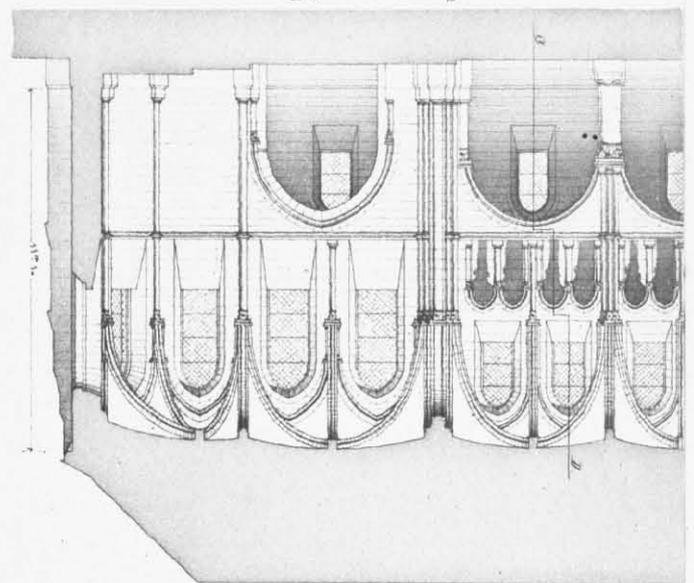
EGLISE DE NESLE

Bois

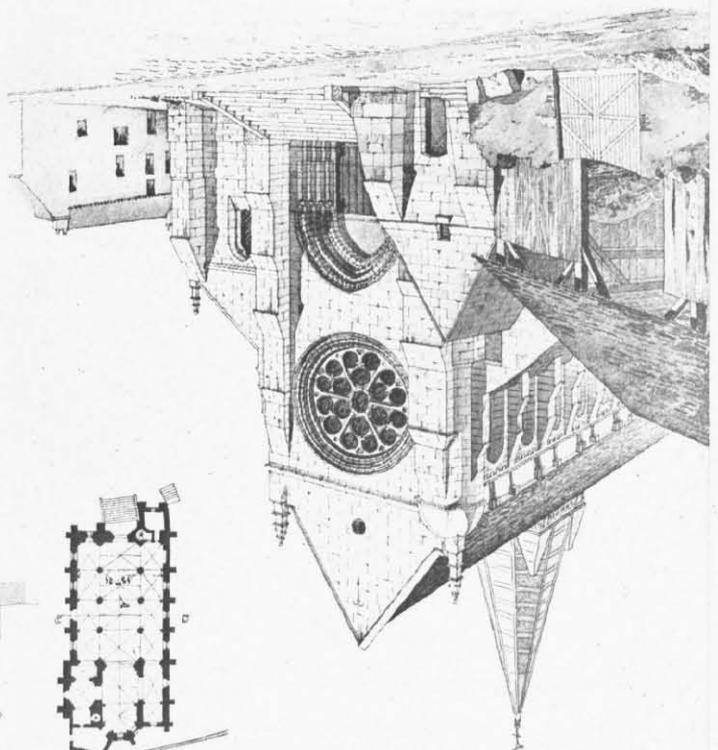
FACADE LATÉRALE



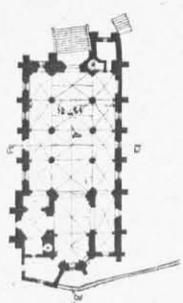
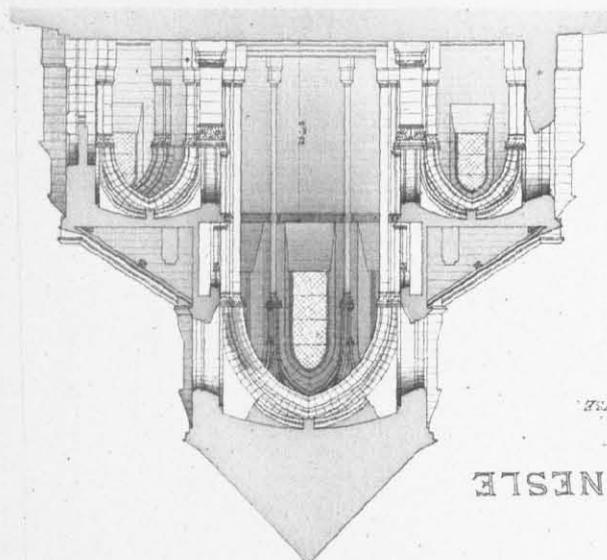
COUPE SVR AB



DETAIL DE CLOCHER.



COUPE SVR CD



SEINE-et-OISE.

EGLISE DE NESLE

DETAIL DE LA ROSACE

